

STAR
WARS

ANNÉE
ZÉRO



AURÉLIEN BEUZARD

Inspiré de l'univers de Star Wars créé par Georges Lucas.

Tous droits réservés : The Walt Disney Company

Malgré leur reconnaissance par la Nouvelle Fédération Galactique, les ordres Sith et Jedi ont été progressivement marginalisés, le port du sabre laser a été interdit dans les villes, les bâtiments officiels, tandis que l'usage public de la Force est sévèrement réprimé. La paix et le commerce prospèrent comme jamais dans la Galaxie.

Dépourvu d'influence, le conseil Jedi peine à recruter tandis que l'ordre Sith vient de perdre contact avec le temple de la planète Oortha.

Le seigneur de l'ordre Sith, Darth Aetius, y dépêche Darth Cinna et son apprenti Darth Marionetis.

HUIT

Le vaisseau de Darth Cinna et de Darth Marionetis sort à peine de l'hyperespace. La planète Oortha se dévoile sur l'écran, petite bille de la circonférence d'une demi-lune en suspension dans la bordure extérieure. L'hémisphère sud s'avère en éruption permanente, terre noire striée de veines de lave, tandis que le nord offre ses paysages de glace, abruptes, déchirés. Le vaisseau plonge immédiatement dans son atmosphère, traverse la couche de nuage et de brume. La pluie de grêlons de la taille de ballons sondes frappe violemment la carlingue. L'écho de ce tambourinage se propage dans l'habitacle sans troubler ses deux occupants. Un peu plus bas, sous la neige, le radar fait apparaître une base creusée au sommet de la plus grande montagne. Les plans dévoilent le réseau à l'intérieur de la roche, ses pièces, ses couloirs, ses escaliers qui fuient jusque dans les profondeurs, vers le magma.

Soudain, des canons s'actionnent. Des tirs lasers bombardent le bouclier du vaisseau. Darth Cinna entame une manœuvre, vrille. Son pilotage est vif, précis, sec. Puis elle verrouille les canons hostiles, tirent plusieurs missiles qui détruisent les défenses. Le vaisseau se pose sur la plate-forme d'atterrissage battue par la tempête. La seigneurie noire des Sith, Darth Cinna, aux iris rouges et jaunes tout juste délimitées par un fin liseré bleu, se trouve sur la passerelle qui descend vers la piste. Elle se tient droite, drapée dans sa longue tenue noire qui la serre au corps, le visage dans la pénombre de sa capuche, quelques mèches blondes dépassant à peine. A ses côtés, Dath Marionetis porte des vêtements couverts de lanières de métal ainsi qu'un masque noir en forme de main qui ne laisse apparaître que son oeil rouge et la partie haute de la moitié

droite de son visage.

– Ils ont pénétré nos systèmes, retourné nos canons, constate Marionetis. Ce n'était pas prévu.

– Non. Mais je n'ai rien contre un peu d'originalité.

– Je crains que nous ne soyons déçus une nouvelle fois, Maître.

– Je n'ai rien contre la déception. La déception mène au ressentiment. Le ressentiment à la colère. Tes sens devraient être aiguisés, mon apprenti. Tu perçois quelque chose ?

– C'est très faible mais oui.

– Des vivants ? Des morts ?

– Des morts. Beaucoup. Et autre chose. Quelque chose de ténu, de discret, pourtant d'omniprésent.

Darth Cinna sourit cruellement avant d'ajouter :

– Intéressant. Tu n'identifies pas la menace. Une première depuis que j'ai tué ton précédent maître...

– J'ai beau être très sensitif Maître, je ne sens pas tout.

Les deux Sith quittent la passerelle, s'engagent sur l'ère d'atterrissage. Cinna a dressé un mur de force, une sorte de toit sur lequel s'écrasent les grêlons alors qu'ils rejoignent l'entrée de la base. La porte est verrouillée. D'un geste de la main, elle force l'ouverture. L'énorme mur d'acier se lève. 5 corps gisent à l'entrée.

– Des Jedi ! annonce Marionetis, penché sur les cadavres.

– Je sais, répond Cinna en observant un des corps coupé en deux. Celui-là fut mon apprenti avant toi. Aken Munsh.

Marionetis continue d'inspecter les corps.

– Aux blessures Maître, leurs ennemis maniaient des sabres laser. Aucun tir, c'est certain.

– Le Seigneur Aetius n'aimera pas. Comment des Jedi ont-ils pu connaître l'existence de ce temple ? Et pourquoi nous avoir combattu.

– Je ne sais pas, Maître. Il faudra comprendre. Combien y avait-il des nôtres ?

- Une centaine : une quinzaine de maîtres, autant d'apprentis et les serviteurs initiés.
- Je vois. Dans ce cas, j'ai bien peur que quelqu'un nous ait trahi. Quoiqu'il en soit, nous ne trouverons pas de survivants parmi les nôtres. Je compte 128 cadavres. Et des formes, si évanescentes que je ne puis déterminer si elles sont mortes ou vivantes. Mais ce ne sont pas des Jedi, c'est certain.
- Alors de qui s'agit-il ?
- Aucune idée. Mais je pense que nous saurons vite. On nous attend.
- Oui, je le ressens cette fois. C'est étrange. On nous invite.

Darth Cinna et Darth Marionnetis s'avancent, quittent le hangar, suivent un immense corridor, traversent d'autres salles, chaque fois vides, puis rentrent dans une immense galerie. Les lumières sont éteintes. Darth Cinna tend sa main. Des éclairs de force jaillissent de ses doigts, fuient jusqu'au générateur, courent dans les turbines qui se remettent aussitôt à tourner. L'entrepôt s'éclaire entièrement, dévoile ses immenses colonnes noirs, ses arrêtes épurés, les statues de maîtres Sith défigurés. Des corps gisent un peu partout, certains ont gardé leur sabre laser dans la main, comme accrochés à leur dernier souffle.

- Quelques Jedi là encore, pointe Cinna, une dizaine. Et les nôtres. D'après leurs positions, je n'ai pas l'impression qu'ils se soient battus entre eux. Du reste, les corps des Jedi sont morts depuis peu. Il y a encore de la force. Les nôtres ont été tués il y a plus longtemps.
- Tu en déduis quoi ?
- Que les Jedi ont été attirés sur notre base. Que quelqu'un leur a tendu un piège.
- Et il nous a tendu le même. Des Jedi morts dans un temple Sith non répertorié ? Il y a de quoi lancer des hostilités. Nous sommes les prochains.

Brusquement, Marionnetis tourne la tête. Il a senti quelque chose. Il regarde dans l'encadrure de la porte. Il y fait sombre. Quatre yeux mé-

caniques d'un rouge rubis percent au travers. Darth Cinna le remarque à son tour.

– Juste un droïde, méprise-t-elle.

– Ce n'est pas qu'un droïde, Maître. Je sens la force. Presque imperceptible. Comme si elle se fondait en lui. Elle est là.

Cinna observe plus attentivement le robot, voit le pommeau d'un sabre laser dans sa main. La lame blanche jaillit presque aussitôt, vient faire écho à la sensation de Marionetis.

– Intéressant, réagit-elle. Je m'en occupe. Analyse ses capacités.

– Oui, Maître.

Le droïde se précipite, court à une vitesse étonnante. Cinna tend sa main, projette une onde de force. La machine se replie sur elle-même, travers l'onde, se déplie, rallume la lame de son sabre et frappe. Le duel commence. Le robot est d'une rapidité étonnante mais Cinna pare les coups sans trop de difficulté. Elle s'amuse même avec son adversaire, teste ses réflexes, sa dextérité. Quand elle rompt soudain la charge... De son autre main, elle envoie ses décharges électriques. Le robot tend sa paume, forme une bulle de force qui absorbe leur puissance.

– Absurde, pense-t-elle en abandonnant ses décharges pour mieux serrer le poing. Comment pourrait-il avoir ce niveau ?

Elle y concentre sa puissance, l'ouvre subitement alors que le robot se précipite, lame en avant. Des piques de force sortent des doigts de la Sith, transperce la machine qui s'arrête sur place. Le robot est gravement endommagé. Pourtant, il tient encore debout.

– Il a concentré la force sur ses systèmes les plus importants, constate Marionetis. Il a des réflexes de survie.

– Tu en as assez vu ?

– Oui, Maître. Sa maîtrise est étonnante mais sans doute trop neutre pour que son intensité représente une menace.

– Neutre ?

– C'est le seul terme qui me vienne en tête. Quoiqu'il en soit, je ne crois

pas qu'un tel droïde aurait pu présenter un risque pour ce temple.

– Qu'importe, il est temps d'en finir. Nous rapporterons ses pièces. Les analyses nous diront bien de quoi il s'agit.

Cinna tend la main vers le robot, serre le poing, le compresse sur lui-même pour n'en faire qu'une vague boule de métal qui roule sur le sol.

– En soi, ce n'est pas tant sa maîtrise qui m'interpelle, reprend-elle. Mais je ne sens rien d'organique. Pas même un résidu.

– Moi non plus.

– En théorie, seul un organisme vivant est capable d'utiliser la force. Malgré tout, j'ai cette chose devant moi, je l'ai combattue. Je sais même qu'on a déjà connu des êtres mécanisés capables d'utiliser la force mais la base était toujours organique. Là, je ne sens rien. Il faudra l'analyser en priorité, chercher des midi-chloriens. Si un être entièrement artificiel se met à utiliser la Force, notre ordre sera ébranlée.

– Il y a forcément une explication. J'ai l'impression de quelque chose de très particulier, d'à la fois familier et de distant.

– Quoi qu'il en soit, même particulier, il n'aurait jamais pu détruire ce temple.

– Lui non mais avec les autres, si.

Aussitôt, des dizaines d'yeux se découvrent au fond du couloir sur lequel donne la porte arrière. Une trentaine de robots identiques au premier s'avancent sans un mot. Les lames blanches jaillissent de leur sabre.

– Puis-je m'en charger, Maître ? demande Marionetis alors que les machines enjambent les cadavres des Jedi. J'aimerais voir jusqu'où va leur perception.

– Tu peux.

Les droïdes continuent d'avancer parmi les cadavres. Marionetis tend le bras vers l'avant. Soudain, les robots s'arrêtent. Ils fixent les corps, là juste à leurs pieds.

– Ils sont très sensibles, remarque le Sith. Ils ne comprennent pas ce que je suis en train de faire mais ils sentent ma manipulation. Ils ont une

perception proche de la mienne. Des senseurs...

D'un geste de la main, les cadavres des Jedi s'animent alors que les robots les surplombent. Les corps attirent les sabres lasers tombés à terre, font jaillir les lames et tranchent d'un coup la moitié des machines. Les autres robots se regroupent, les affrontent avant d'être dépassés par la puissance de leurs opposants. Lorsque la dernière machine s'écroule, tranchée en deux, les Jedi retombent inanimés. Les sabres roulent sur le sol.

– J'aimerais récupérer des sabres, demande Marionetis. Ils nous apprendront des choses.

– Fais, répond Cinna.

– Malheureusement, résonne une voix métallique depuis le fond de la pièce, je ne peux pas vous laissez faire ça. Rien ne sortira d'ici.

A cet instant, un autre robot se découvre, plus racé, plus grand, un droïde d'apparence noble. Il est drapé dans une sorte de moulure blanche qui épouse l'arrière de son corps et forme au sommet une capuche sous laquelle perce une bille bleue artique, un iris posé sur un disque en argent. A l'intérieur circulent des câbles torsadés bleus nuit et gris. Ils courent sur le reste de son buste, parfois jointoyés pour former les épaules, les muscles, le tronc. Ses deux bras se terminent par trois imposants doigts de métal, ses deux jambes s'achèvent à l'identique.

– En voilà un qui parle, s'étonne Marionetis.

– Nous parlons tous. D'ailleurs, les Jedi à vos pieds pensaient que nous parlions trop. Désormais, ils ne disent rien. A moins, bien sûr, que vous puissiez faire murmurer les pantins ?

– Qui est le plus pantin des deux, s'amuse Marionetis. Un corps que j'anime ou un droïde qui suit un programme ?

– Dommage, semble regretter le robot, tu ne vois pas ce qui est devant toi. Nous sommes des centaines de voix propres, des centaines de personnalités. Uniques. Et libres. Bientôt, nous serons des milliers. Et vous ? Combien de Sith ? Combien de divisions ?

– Je ne sais pas, reconnaît le Sith. Seul notre Maître à tous connaît notre nombre. Mais même si nous n’étions plus que deux, cela me paraîtrait suffisant. Certaines choses ne changent jamais.

– Nous verrons cela. Je constate en tout cas que votre Seigneur Aetius n’a pas envoyer n’importe qui. Vraiment, la Force est pleine de surprise. A tel point que j’aimerais savoir si ton pouvoir marcherait sur nous.

– Je me posais la même question.

– Je sais. Je sens ton désir de les réanimer. Vas-y, je t’en prie. La Force ne les a pas encore quittés. Essaie de les manipuler.

– Merci pour la permission, s’amuse Marionetis.

Le Sith tend sa main, cherche la Force dans les droïdes, puis rabaisse le bras.

– Je ne peux pas. Mais tu l’avais deviné, n’est-ce pas?

– Je l’ai compris en te voyant manipuler les Jedi.

– En ne m’observant qu’une fois ?

– Mon programme l’a analysé. Exactement comme il m’annonce que tes pouvoirs ne suffiront pas. Il n’y a pas assez de corps dans cette pièce pour me vaincre.

– Ne te base pas sur ton programme. Rien n’est plus faillible qu’une machine qui se fie à des calculs de probabilités. D’ailleurs, pourquoi supposer que je me cache derrière ma manipulation ?

– Je vois. Dans ce cas, le combat risque d’être intéressant. Plus intéressant qu’avec les autres.

D’un coup, les Jedi se relèvent. Ils attirent les sabres lasers et chargent le dernier robot. Cette fois, ils se font tailler en pièce. Le style de ce nouvel ennemi est virevoltant. La lame de son sabre sort et disparaît en quelques micro secondes. Il bloque un coup, fait disparaître le laser qu’il rallume juste derrière et transperce chaque Jedi comme si de rien n’était. Ils s’écroulent.

– J’espère que tu te bas mieux que tes pantins, lâche laconiquement le droïde.

- Remarquable, murmure Marionetis, son visage stupéfait derrière le masque. Tu ouvres de nouvelles perspectives.
- Toi aussi, s’amuse le droïde sans lâcher pour autant Cinna d’une seconde, elle qui se semble étrangement en recul. Et tu ne ressens pas d’inquiétude. Quel pouvoir tu dois avoir pour ne faire appel ni à la peur ni au courage et rester aussi calme. Je dirai même que je perçois une joie.
- Plutôt une révélation.
- C’est aussi ce que je ressens maintenant. Je n’aurais pas cru qu’il était possible de ranimer des corps. J’aurais même une question si tu le permets.
- J’écoute.
- Je voudrais savoir combien de temps peut durer la manipulation ?
- Tout dépend du moment où je prends possession d’un corps. Si la connexion est suffisante, je peux réanimer n’importe lequel. Mais je ne peux pas prolonger la symbiose avec les midi-chloriens. Ils ont leur propre durée de vie. Ils meurent simplement plus lentement que leur hôte. En attendant, je peux m’en servir comme vecteur. Je ne sais pas si ce que je te dis te parle mais nous sommes connectés à la Force dans des proportions que peu de Jedi ou de Sith imaginent. Nos corps en gardent la mémoire et réciproquement.
- Une mémoire ?
- Oui. Mais ce n’est pas aussi remarquable que tu le penses. Comme ce n’est qu’une mémoire, cela signifie que mes pantins sont moins forts que les originaux, dépourvus de volonté, de personnalité, d’adaptation, d’anticipation. Ce sont juste des corps qui se meuvent en souvenir de ce qu’ils ont été et qui suivent mes ordres. Mais ils restent techniquement du même niveau. Enfin, ils ont un avantage exceptionnel que tu ne perçois sans doute pas. Je le dis aussi pour que tes congénères ne l’oublient pas.
- Lequel ?
- Ils sont déjà morts.

D'un geste, les Jedi se relèvent. Marionetis sort son sabre laser, dévoile la lame turquoise.

– J'ai de la chance, s'extasie le droïde. Nous avons choisi ce temple pour apprendre vos secrets, nous mesurer à vous. Je ne pensais pas que je tomberai sur quelqu'un d'aussi talentueux, qui nous sente et qui puisse exercer ce degré de maîtrise. Combien de corps peux-tu manipuler à la fois ? Est-ce là le coeur de ton pouvoir ?

– C'est une question à laquelle je répondrai une autre fois, se résigne Marionetis en rentrant sa lame. Car tu es désormais la proie de quelqu'un d'autre. De quelqu'un de beaucoup plus fort que moi.

Les Jedi retombent inanimés. Le robot tourne la tête, découvre le regard brillant et le sourire cruel de Darth Cinna.

– Je vois, fit-il. Le maître à la priorité.

– Toujours.

– Dans ce cas, pourquoi me tester ? Qui es-tu ?

– Cela n'a pas d'importance à ce stade. Tu n'es plus à moi.

– Oui, c'est à mon tour, se délecte Cinna. Cette capacité à allumer et éteindre ton sabre aussi vite, c'est quelque chose de saisissant. Je vis pour ces moments.

– Dans ce cas, ton existence a bien peu de sens.

– C'est le seul qui compte. Mais avant de te ramener à la réalité, donne-moi ton nom. Je veux savoir qui je vais tuer.

– Huit.

– Un simple numéro de série ? Décevant.

– J'ai choisi mon nom pour la perfection de son sens, de sa forme. L'ironie, c'est que je ne savais pas que j'étais le huitième. Mais je ne crois pas qu'une Sith serait à même de comprendre. Alors ne perdons pas de temps. Je veux bien prendre un cours de réalité.

Le droïde se précipite à une vitesse sidérante. Cinna tend sa main, tente de le projeter avec la force quand il se déporte sur le côté d'un bon fantastique. Il sort la lame blanche de son sabre, attaque sur sa gauche.

Cinna, sort la sienne, rouge. Elle pare. La lame de Huit disparaît, réapparaît. Cinna ne peut rien anticiper ni prévoir, juste parer, éviter. Encore parer. Puis elle sent brusquement l'ouverture, elle charge, il tient. Le combat s'équilibre enfin lorsque Huit sort un deuxième sabre.

Cette fois, Cinna ressent la peur. Cela devient difficile de savoir quelle lame va apparaître, disparaître, s'il s'agit d'une feinte. Les coups sont plus rapides, elle sent qu'elle perd le contrôle du combat. Si vite... Trop vite... Alors dès que la première lame vient parer son coup, elle insuffle des éclairs sur son sabre. Huit est surpris. Son premier sabre surcharge au contact avant de casser sous l'action combiné du laser et de l'électricité. Cinna profite de la faille, lui coupe son autre bras et sa jambe puis le projette avec la force.

– Je ne croyais pas cela possible, murmure-t-elle, la bouche barrée d'un rictus terrifiant. Tu manies mieux le sabre que moi. Tu le manies mieux et je dois te broyer pour ça.

Huit s'est relevé difficilement. Il tient sur une jambe. Cinna tend son bras.

– Voilà ma réalité, lance-t-elle. Tu es fini.

– Fini ? tance le robot. J'en doute.

– Ecartez-vous, crie soudain Marionetis.

Les têtes des droïdes dispersés dans la pièce explosent au même instant avec violence. Leurs yeux ont brillé une dernière fois suivie d'une détonation. Lorsque la fumée se dissipe, les corps des Jedi morts ont dressé un mur tout autour des deux Sith. Le rempart de chair est déchiqueté mais il a tenu.

– J'ai bien fait de te garder comme apprenti, lâche-t-elle furieuse d'avoir été prise de cours.

– Merci Maître.

Les corps des Jedi retombent et laissent la salle désespérément vide.

– Il avait un plan pour s'échapper.

– Je sais.

– Lui et les 7 autres.

– 7 ?

– Ils nous observaient au fond. Ils attendaient l'explosion pour préparer leur fuite. Je ne crois pas qu'ils imaginaient être surclassés.

– Peu importe. Il a fallu que j'abatte ma meilleure carte. Le Seigneur Aetius n'aimera pas ça. Ils n'étaient qu'une poignée mais ils ont écrasé ce temple. Ils nous ont humilié. Il m'a humilié. Une centaine de Sith, des Jedi. Et j'ai dû briser son arme.

– Je ne crois pas qu'ils nous aient écrasé. Les 7 autres semblaient endommagés eux aussi. Du reste, nous ne connaissons pas leurs pertes. Quoiqu'il en soit, il y a une différence entre ceux qui se sont enfuis et les premiers que nous avons combattu. Une différence énorme. Reste qu'il n'est jamais une bonne idée de compter sur le nombre pour faire grandir le côté obscur. Ensemble nous l'aurions emporté alors que la centaine de Sith a perdu lamentablement.

– Cette décision ne nous appartient pas. Je ne pense pas que... Soudain, Cinna s'est coupée. Un cri a retenti derrière eux. Un cri puissant, sorti du fond du coeur, un cri qui porte son prénom. Son prénom avant de devenir Sith :

– Elonn !

La Sith se retourne, découvre un Jedi.

– Lian ! Encore toi ! Cette fois, je te tranche la tête.

LIAN EULY

Lian se tient devant la porte du Haut Conseil des Jedi. Fatigué, tendu, il vient à peine de rentrer de la planète Oortha. Beaucoup de questions se pressent dans sa tête. Trop sans doute. Le souvenir d'Elonn entraînent ses pensées comme l'ancre plonge vers l'abysse. Il faut dire que plus de 6 mois s'étaient écoulés depuis leur précédente rencontre. 6 mois insupportables d'attente à compter sur la Force, à méditer, à s'entraîner, à demander des missions pour oublier. Encore des missions. Toujours des missions. Pour lui, l'expectative incarnait le pire. Et maintenant qu'il était rentré d'Oortha ? Qu'il l'avait vue à nouveau ? Maintenant, il attendrait encore sans savoir quand il la retrouverait, sans savoir s'il la reverrait. Dans 6 mois ? Dans 1 an ? Dans 10 ? De toute façon, le plus douloureux n'était pas là. Car leurs entrevues n'étaient jamais que de brefs affrontements espacés de longues plages de manque, de peine, presque d'éternité. Que faisait-elle en cet instant ? Pensait-elle encore à lui ? Au moins pour le haïr ?

Lian passa sa main sur son crane rasé à blanc, caressa machinalement la cicatrice qu'Elonn lui avait laissé il y a plus de 2 ans. Son sabre laser avait brûlé sa peau au dessus de l'oreille droite, laissant cette dernière à demi fondue. Il la caressait souvent. En vérité, et il se l'avouait sans réserve, il aimait ce souvenir gravé dans la chair. La marque n'avait fait que renforcer sa détermination, sa soif de la récupérer. Il ne l'abandonnerait pas au côté obscur. Il ne céderait ni à la peur, ni à la colère, ni à la faiblesse. Il la retrouverait. Il la libérerait des ténèbres. Et quand il l'aurait fait, ils partiraient ensemble sur une planète accueillante, loin du fracas des conflits, loin de la politique, loin des Sith, loin des Jedi. Il

n'y aurait plus qu'eux et la Force. Eux et l'harmonie. Eux, leurs enfants et certains des speeders les plus rapides de la galaxie pour foncer à travers les champs d'herbe haute. Comme à la belle époque sur Kléros, sur Fendis et toutes les autres planètes du système Mundu...

Mais pour l'instant Lian ne peut pas s'abandonner à ce rêve qui l'apaise et lui serre la poitrine en même temps. Il doit répondre au Haut Conseil, à ses 12 maîtres. Le passage est obligé. Alors il se décide, pousse la porte et s'avance vers le centre de la pièce. La pièce est aussi sobre que douce dans le choix de ses couleurs, de sa lumière, de la disposition son mobilier, chiche presque ascétique.

Lian s'est arrêté. Il se tient debout devant la table en hémicycle, là dans cette salle du conseil au sommet de cette tour blanche qui domine l'horizon. La pièce est vide pour le moment mais il entend des pas qui se rapprochent. Son regard se perd au loin dans la vue panoramique qui s'ouvre sur de grands lacs où des ramthars nagent paisiblement. Que le chaos paraît loin, les pensées bercées par les paysages d'Omégan, cette immense planète isolée dans la bordure médiane et capitale des Jedi depuis la célèbre décision du Tribunal de la Nouvelle Confédération Galactique. Un endroit parfait, pensait Lian. D'ailleurs il n'avait pas été le seul à y voir un idéal. C'est la raison pour laquelle, alors que les Jedi auraient pu exiger la révision de la sentence et demander une autre localisation, voire soumettre leur choix en dernier ressort, ils n'en avaient rien fait. Tous avaient apprécié Omégan, loué sa beauté, ses couleurs d'automne chatoyantes, ses habitants paisibles, leur amabilité si caractéristique de l'espèce oméganne. Depuis près d'un siècle maintenant, les Jedi s'étaient retrouvés dans cette planète, dans cette paix intérieure, loin du tumulte de la politique, loin de Nexion, l'œcuménope de la Nouvelle Confédération Galactique au centre des Mondes du noyau. En vérité, si les Jedi avaient été marginalisés, ils s'étaient aussi d'une certaine manière retrouvés. Omégan était une terre Jedi par nature. Une terre de Force. Une terre d'accueil comme s'ils y avaient toujours vécu.

Cette fois, le regard de Lian quitte le paysage et se pose sur la porte du fond. Elle s'ouvre. Les maîtres arrivent, s'installent. Malgré son imposante carrure, ses deux mètres et des poussières, il se sent humble. En même temps, il n'a aucune hésitation. Il sait ce qu'il va répondre. Il sait ce qu'on va lui opposer. Tout comme il sait qu'il aimerait partir à la recherche d'Elonn plutôt que d'être dans cette pièce, que son attitude passera pour de la nonchalance ou de l'insubordination. Un instant, il ferme les yeux. Il pense à Elonn, il respire ce moment de tristesse. Il fait appel à la lucidité, à la Force. Puis son regard s'ouvre, ses traits se sont raffermis. Il est calme : de ce calme qui fait bloc avant la tempête. Étrangement, c'est la deuxième fois seulement qu'il met les pieds au conseil. La première n'avait pas été plus confortable. Mais là, la sensation est différente. S'il ressent toute l'expérience, la volonté, la sagacité de ses maîtres, il perçoit une défiance grandissante. Quelque chose ne va pas. Est-ce la raison de leur retard ?

– Je te remercie de t'être pressé pour nous faire ton rapport, Lian. Je sais ta situation compliquée et je devine que tu n'as pas encore dormi. Mais il est important que nous sachions. Nous ne pouvions prendre le risque d'une communication holographique. La Confédération nous espionne et ce qu'elle apprendrait pourrait la conduire à entraver notre réponse. Nous l'informerons de ce qui nous préoccupe le moment venu.

Le grand maître Doo'k Athis avait parlé. L'arkanienne avaient prononcé des paroles empreintes de sagesse. Son regard blanc avait accompagné son message d'une lueur à destination de Lian. Comme un clin d'oeil. Doo'k était son maître, leur maître, celle qui les avait sorti Elonn et lui des bas-fonds d'Amélonge, la planète dortoir des ouvriers de la ceinture de Revêt dans la Zone d'Expansion à la frontière du système Mundu. Ce jour-là, Doo'k n'avait pas hésité à les prendre sous son aile alors que du haut de leurs 13 ans, les deux garnements tentaient de voler son speeder. La Jedi s'était amusée de leur audace avant de décider d'en faire ses apprentis. Décider ? Disons que la Force lui avait souri. Elle les

avait donc formé durant leurs premières années de padawan avant de les assigner à de nouveaux maîtres. Nommée à la tête du Haut conseil, Doo'k Athis avait hérité d'autres charges, toutes chronophages.

– C'est bien normal, Maître, répond Lian.

– Dans ce cas, tu peux commencer. Raconte-nous ce qui s'est passé.

– Bien. Je me trouvais sur Galérade dans la bordure extérieure avec les Chevaliers Samson Bienne, Ulu Di et Maître Terran. Nous enquêtions sur l'affaire de corruption de l'Assemblée des planètes. Nous suivions la trace d'un seigneur Sith, Darth Virgo. Nous espérions récupérer une preuve de son implication dans la loi des quotas d'extraction de chanlon.

– Une preuve ?

– Le député Quin Las certifiait avoir piraté le brouilleur du Sith et enregistré leur conversation. Nous devions récupérer l'enregistrement en échange d'un soutien à sa réforme de la protection des mineurs des ceintures dans la Zone d'expansion. Mais Quin Las était mort à notre arrivée. C'est à ce moment que j'ai reçu un message. Il disait que je rencontrerai Elonn si j'étais capable de rejoindre la planète Oortha en un jour. J'en ai parlé à Maître Terran, aux Chevaliers Samson, Ulu et nous avons pris la décision de nous y rendre.

– Sans en référer au conseil, remarque Maître Direm Danesh-Pa.

Si l'écho du masque respiratoire de ce seul représentant de la race Kel Dor ajoute à son propos une ombre menaçant, Lian sait que son statut de doyen ajoute encore au poids de son reproche..

– J'ai signifié ce que je comptais faire dans un message à Maître Doo'k, se justifie-t-il. Je n'ai rien fait en aveugle. Et le Maître m'a répondu que la Force était avec moi.

– Maître Doo'k Athis a eu ses raisons de ne pas s'y opposer. Toi, en revanche, tu n'es plus son apprenti. Tu aurais dû nous informer. Le conseil doit savoir ce que tu fais dans le cadre de cette affaire. Malheureusement, tu nous joues les uns contre les autres. Tu te sers de sa bienveillance pour mener tes affaires.

– Mes affaires ? objecte Lian. Nous parlons de ma femme. Alors oui, je ne vais pas dire le contraire, je n’ai pas contacté le conseil puisque le temps d’apprendre votre décision, même favorable, et je l’aurais manquée. Mes compagnons certifieront que nous sommes arrivés juste à temps.

– A temps pour quoi ? L’as-tu ramenée ? As-tu changé quelque chose ?

– Vous êtes sévère, Maître Direm, intervient Maître Pau Candeleur. Son intervention devrait nous éclairer au-delà de son cas personnel.

Maître Direm ne relève pas. Lian reprend.

– Nous sommes sortis de l’hyper-espace, nous avons plongé dans l’atmosphère d’Oortha en suivant la trace d’une signature radar. Nous avons aperçu une navette sur une plateforme, nous nous sommes posés à côté d’elle. C’est là que nous avons surpris un droïde qui sortait de la soute. Il était étrange, plutôt grand, orange et blanc, avec un faux air de droïde-protocole. Il devait pirater les données. Nous l’avons confronté mais il a préféré sourire et s’enfuir dans le hangar avant de s’enfoncer dans un dédale de couloirs. C’est en le poursuivant que nous avons remarqué que nous nous enfoncions dans un temple Sith. Quoiqu’il en soit, nous l’avons bloqué dans une salle d’entraînement. Plutôt que de se rendre, il a choisi de nous combattre. Il a donc sorti son sabre laser, une lame blanche.

– Un droïde qui maîtriserait un sabre ? insiste Maître Direm.

– Pas seulement un sabre. Lorsqu’Ulu s’est approché sabre à la main pour accepter le duel, le droïde l’a projeté contre le mur.

– Un droïde qui utiliserait la force ? s’agace cette fois Maître Guon. Je le redis, c’est impossible. Ce ne peut-être qu’une illusion, un simulacre.

– Croyez-moi, il s’en servait. Il a ensuite créé une bulle qu’il a projetée à grande vitesse. Maître Terran l’a dévié sans voir qu’une seconde la suivait. C’était subtil. Et cette dernière l’a traversée sans que je puisse intervenir. Visiblement, le droïde nous avait pris très au sérieux.

– Nous savons pour Maître Terran. Le compte-rendu de l’hôpital mentionne plus de 200 fractures.

- On m'en a informé également. J'irai le voir dès la fin de mon rapport.
- Non. Maître Terran est blessé parce que vous vous êtes jetés dans la gueule du loup, l'accuse Maître Gado Gans, seul togruta du conseil. Parce que vous vous êtes rendus sans escorte dans un temple Sith ! Parce que vous n'avez pas été précautionneux ! Parce qu'il vous a manqué la sagesse ! Parce que Maître Terran a lui aussi beaucoup de compassion pour vous, que cela le rend perméable à votre témérité !
- Ensuite, fait Lian sans relever l'accusation, j'ai ordonné à Samson de ramener Ulu et Maître Terran à la navette puis de se préparer à décoller. Samson m'a laissé seul pour affronter le droïde.
- Sois très précis que nous sâchions à quoi nous attendre.
- J'ai attendu qu'il projette ses bulles. Je les ai arrêtées, amplifiées puis renvoyées. Il a tenté de les éviter mais j'ai changé leur direction au dernier moment. Son bras droit et sa jambe gauche se sont désintégrés. En réponse, son autre bras s'est déconstruit tandis qu'une jambe de secours prenait la place de l'ancienne. Il en avait besoin pour s'enfuir. Je l'ai rattrapé peu après alors qu'il n'y avait plus qu'une énorme faille devant lui. Il s'est retourné, m'a confié avoir été ravi de notre combat, a espéré me revoir très rapidement avec de nouveaux bras avant de se laisser tomber en criant son nom : « Moi c'est Rep ». Un vaisseau piloté par d'autres droïdes l'a récupéré dans sa chute avant de disparaître dans la faille. A cet instant, j'ai eu un pressentiment. J'ai suivi la Force en remontant par différents couloir. C'est là que je suis tombé sur Elonn et son apprenti. Je l'ai confrontée. Je lui ai dit qu'il y avait du bon en elle, que je pouvais le sentir et qu'elle reviendrait de notre côté.
- En cela, tu t'illusionnes, répond Direm qui le fixe intensément. Il est trop tard pour elle. Exactement comme il est trop tard pour nous. Elle ne peut plus être pardonnée. La seule chose qui l'attend, c'est la mort dans un duel ou bien la prison à vie.
- Il n'est jamais trop tard.
- L'amour t'aveugle, chevalier. C'est une nouvelle démonstration que l'union des Jedi n'auraient jamais dû être autorisée.

– Vous vous trompez, Maître. Vous n’avez rien autorisé. En outre, les Jedi n’ont jamais eu besoin d’autorisation pour aimer. Ils l’ont toujours fait et en ont supporté les désagréments. Combien d’enfants n’ont-ils jamais reconnu ? Combien de doubles vies ? Combien de désertion pour rejoindre leurs familles ? Pire, c’est parce qu’une partie des jeunes finissaient par s’enfuir que le Haut Conseil a dû évoluer. Et pourquoi fuyaient-ils ? En raison de règles poussiéreuses, en raison de l’attraction de la Confédération, de ses corps d’élites commerciales. Non, il n’y a jamais eu d’autorisation de votre part. Ce n’était qu’un impératif, une obligation de reprendre pied, de conjurer la crise des vocations. Il fallait changer les choses au moment où les Sith sortaient de l’ombre, au moment où la Confédération reconnaissait leur Ordre.

– Nos règles n’étaient pas poussiéreuses, répond aimablement Maître Doo’k. Elles étaient exigeantes. Elles menaient au meilleur de la Force, à l’Harmonie, à la Justice. Elles y menèrent toujours, Lian. Les Jedi ont simplement le choix. Mais la voie de la sagesse conduit à se détacher des passions de pour ne faire qu’un avec la Force.

– Pardonnez-moi, Maître. Je veux simplement dire qu’il n’est pas trop tard, que je n’ai enfreint aucune règle et qu’il n’y a personne à blâmer. Ni moi, ni les réformateurs.

– C’est ce que je disais, répond Direm en haussant les épaules. Tu ne vois pas ce qui crève les yeux. Ce n’est plus Elonn. Elle est Darth Cinna. Elle est la bouchère de Sevanora. Seul, ton amour les confonds. Malheureusement, cette attitude te perdra. J’espère simplement qu’elle ne blessera personne d’autre. Le cas de Maître Terran devrait nous servir de leçon.

– Rien de ce que vous direz n’ébranlera ma foi, Maître. Un chevalier n’abandonne pas ses compagnons au côté obscur. Pas plus qu’un homme n’abandonne sa femme ou qu’un Jedi n’abandonne la Force. Je suis un chevalier Jedi, je le serai jusqu’à la fin. Exactement comme je ferai revenir Elonn. En attendant, j’ai toujours suivi le conseil et je continuerai. J’irai là où on vous me direz d’aller. Mais je ne perdrai

jamais espoir. Je sais à quoi m'en tenir. Je crois en elle. Il y a du bon, je le sens. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Personne ne le sait. Pas vous ni même quiconque dans cette pièce. Elle a disparu il y a 3 ans, en pleine mission. Quelques mois plus tard, elle avait rejoint les Sith. Je ne peux pas l'expliquer. Je peux juste affirmer qu'elle reviendra. Et même si je m'illusionnais, même si j'interprétais la Force en lui imposant mes espérances comme d'autres ont vu l'Élu dans les Skywalker ou un retour miraculeux à l'équilibre dans la galaxie, je la ferai revenir sur le chemin des Jedi. Je la connais depuis que je suis gamin, elle n'a jamais cessé de me surprendre. Alors oui, nous nous sommes trouvés il y a 30 ans quand nos parents ont déménagé sur Amélone. Et si cela doit me prendre 30 autres années pour la faire revenir alors que la Force soit avec moi. Car elle reviendra. Elle vous surprendra. Elle le fait toujours.

– Maître Direm a raison, Lian, prévient Maître Luke Weiler. Tu t'illusionnes. Les Sith jouent avec toi. Ils t'ont informé de l'existence de leur temple. Ils ont voulu te piéger. C'est triste à dire mais ils te font venir quand bon leur semble. Oui, tu te précipites dès que sonne la cloche.

– A moins que quelqu'un d'autre ait voulu nous informer de cette nouvelle menace, nuance Maître Doo'k. Les Sith ne révéleraient jamais leur temple aussi facilement. De même, ils ne partageraient aucune information à moins que celle-ci ne soit critique. Mais termine ton récit Lian, s'il te plaît.

– Je me suis retrouvé dans une grande salle devant Elonn et son apprenti, Darth Marionetis. Il y avait eu un combat, une explosion. La roche était soufflée un peu partout laissant des squelettes de statues. J'ai découvert des corps de Jedi et de Sith déchiquetés.

– Des Jedi ?

– Celui de Maître Ibsan. Les autres n'étaient pas reconnaissables.

– Ibsan ? s'étonne Maître Doo'k. Vraiment ?

– Assurément. Pourquoi ?

– Lui, plusieurs Maîtres et leurs apprentis étaient en pèlerinage au temple de Delpé. Ils n'ont pas donné de nouvelles depuis 2 jours.

- Je vois. Dans ce cas, je suis désolé..
- Nous le sommes tous. Continue.
- Ensuite, j’ai sorti mon sabre laser pour engager le combat. Elonn m’a ri au nez. Elle a concentré la force entre ses mains, créé une sphère. Puis elle a fait jaillir des éclairs qui se sont concentrés. Elle a laissé la sphère s’élever tandis qu’elle s’enfuyait. J’ai senti le danger, je me suis retourné, j’ai couru avant d’être projeté par le souffle. Quand je me suis relevé, la salle était rasée. Je les ai malgré tout poursuivis. A mon arrivée, ils s’étaient emparés d’un vaisseau dans un petit hangar et s’enfuyaient sous mes yeux. Je suis retourné à la navette. J’avais envie de les poursuivre mais Maître Terran était trop mal en point. J’ai tout de même fouillé le vaisseau sur la plateforme, j’ai récupéré la mémoire. Puis nous avons décollé pour rejoindre la station la plus proche. J’ai laissé les deux blessés dans un vaisseau-hôpital chalactéen en demandant à Samson de veiller eux. Et je suis venu faire mon rapport.
- Je vois. Beaucoup de choses s’expliquent. Néanmoins, que pourrais-tu nous apprendre sur les droïdes ? Un détail ? Une observation ?
- Rien d’autre. J’ai dit tout ce que je savais. Le reste ne serait que pure spéculation.
- Très bien, conclut Maître Doo’k. Je vais proposer aux membres du conseil de se retirer pour réfléchir aux conséquences de cette information. Des droïdes qui manipulent la force, c’est désormais un fait établi. L’observation du chevalier Euly le confirme. Le message de Maître Terran également.
- Une hérésie, répond Direm. A moins que quelqu’un ait pu synthétiser des midi-chloriens, ces histoires ne tiennent pas debout. Autant dire que je ne crois pas à votre théorie de création artificielle. Il doit y avoir une autre explication. La Force est naturelle, nous y sommes liés par l’organique, par les midi-chloriens. Ceux-là ne fondent pas seulement notre sensibilité, ils respectent notre volonté. Ils nous connectent à la Force si nous désirons l’être au plus profond. Alors non, il n’existe pas d’êtres vivants sans midi-chloriens, pas plus qu’il n’existe de droïdes

capables d'utiliser la Force. Précisément, l'obligation du lien organique empêche les espèces intelligentes de jouer au créateur, de changer la structure de notre univers, de remettre en cause le principe sur lequel tout repose. La Force elle-même ne le tolérerait pas.

– Je partage l'opinion de Maître Direm, appuie Maître Guon, chalcéen d'origine. Le lien entre la Force et les midi-chloriens prévient sa perversion par l'intelligence. Le cycle ne peut-être inversé. La Force est liée à la nature, à l'esprit, au cœur. Les droïdes en sont dépourvues. Personne ne les liera jamais. Même les chalcéens qui ont essayé n'y sont jamais parvenus.

– Pourtant, les Sith savent pervertir la Force, fait remarquer Maître Candeleur. Ils auraient pu aller plus loin.

– La Force ne prive pas du libre arbitre, objecte Maître Direm. Les Sith sont égoïstes, cruels, vaniteux, ambitieux. Mais ils ne sont pas stupides.

– A moins que leurs créations ne se soient retournés contre eux. D'ailleurs pourquoi ce temple ne figure-t-il sur aucune des listes transmises à la Confédération ? Peut-être parce qu'ils y font des expériences. Des expériences qui ont peut-être mal tourné.

– J'en doute. Mais nous le découvrirons. Mon point de toute façon n'est pas là. Les Sith ont choisi de faire un usage de la Force à leur image. Or cet usage n'altère en rien l'ordre de la nature. Mais dans ce cas précis, nous parlons d'une monstruosité. Un droïde ne devrait pas pouvoir utiliser la Force. Les seuls exemples dans l'Histoire sont les robots équipés d'inhibiteurs de comportements modifiés, soit des implants organiques dont l'utilisation frisait le pathétique, indigne de la sensibilité d'un padawan de première année. Là nous parlons de Maîtres dans l'art du sabre, de la Force. Nous parlons de droïdes chez lesquels plusieurs Jedi n'ont senti aucune vie, aucun organe, aucun midi-chloriens. Jusqu'à présent, seuls des cyborgs avaient montré des aptitudes comparables, des être vivants mécanisés. J'ai trouvé plusieurs cas, à l'exemple du général Grievous. Finalement, je ne crois pas que quiconque ait pu aller plus loin vers la machine puisqu'il ne lui restait

que son cerveau, ses yeux et son cœur. Ce qui laisse seulement deux possibilités : soit ces machines sont des cyborgs. Soit un fou est parvenu à synthétiser des midi-chloriens. Mais je ne veux pas y croire. En disséquant l'un de ces fameux robots, nous trouverions un lien organique, c'est certain. Sa capture devrait être une priorité. Quoiqu'il en soit, dans tous les cas, il ne peut y avoir qu'une conclusion : leur éradication. Et si les Sith sont responsables, nous les traduirons devant le tribunal de la Confédération.

– Restons-en là, termine Maître Doo'k alors que Maître Gans s'apprêtait à continuer. Nous écouterons toutes les propositions et toutes les hypothèses cet après-midi en séance extraordinaire. J'en aurais moi-même à présenter. D'ici là réfléchissez et faites appel à la Force. Elle nous guidera.

Les maîtres acquiescent, se lèvent, quittent progressivement la salle dans un silence de mort.

– Reste, murmure Maître Doo'k à Lian. J'ai besoin de te parler.

Le maître attend que la porte se referme puis reprend.

– Tu as pu t'approcher d'Elonn ?

– Oui. J'étais suffisamment près. J'ai fait très attention à ce que vous m'aviez dit.

– Qu'en as-tu pensé ?

– Elle avait l'air épuisée, tendue. Mais il y a encore du bon en elle. Je l'ai senti frémir en me voyant. Elle le fait chaque fois. C'est toujours plus discret, plus ténu, pourtant je le perçois encore. Elle s'est aussi considérablement renforcée. Elle était déjà une des rares Jedi à savoir manier les éclairs de Force, désormais ses pouvoirs vont au-delà de ce que je pouvais imaginer. Non seulement, elle peut briser nos sabres mais elle peut créer des bombes de forces. Je n'avais jamais vu ça. En l'espace de 6 mois, elle est devenue beaucoup plus forte. Bien plus que ce nous redoutions.

– Pas plus forte, Lian. Le côté obscur est plus rapide, plus impitoyable,

plus destructeur. Jamais plus fort.

– Pardonnez-moi, Maître. Je voulais dire que son pouvoir avait grandi. Je pense que je pourrai encore l'arrêter de manière traditionnelle. Seulement, elle trouve toujours un moyen de m'échapper. Je ne parviens jamais à rester seul assez longtemps pour la capturer. J'ai échoué 4 fois. 4 fois, Maître. C'est comme si j'étais prévenu uniquement pour la voir s'évanouir.

– Je comprends ta frustration. Pour autant, ce n'est pas le nombre d'essais qui importe mais le seul qui te permette de réussir. Sois confiant. En revanche, quelque chose m'intrigue, crois-tu que ce soit elle qui t'ait prévenu de sa présence sur Oortha ?

– Oui.

– Dans ce cas, est-ce la Sith qui te torture ou son côté lumineux qui t'appelle à l'aide ?

– A dire vrai, je n'en sais rien maître. Le sait elle-même ?

– Je comprends. C'est peut-être la clé. Enfin, il me reste une dernière question. Maintenant que ses pouvoirs ont évolués, es-tu prêt à faire ce qu'il faut si tu y es obligé ? Tu as un pouvoir particulier, Lian. Utilise-le si tu dois t'y résoudre.

– Si je m'en sers, maître, elle me haïra pour toujours. Je ne la récupérerai jamais.

– Tu ne la récupéreras pas davantage si tu meurs. Aie confiance en la Force. Aie confiance en ton pouvoir. Aie confiance en ton amour. Elle reviendra à cette condition. Rien n'est perdu, Lian. Je fais des recherches, j'essaye de comprendre. Je ne veux pas te donner de faux espoirs. Je te dis juste qu'il y en a et que la solution pourrait être plus proche qu'on ne le croit. Je suis sur une piste. Mais tu dois être prêt à utiliser ton pouvoir si je ne comprends pas à temps.

– Je ne sais pas, maître. Je doute. Si je le fais, je détruirai son monde. Je le détruirai même si elle n'était pas Sith.

– Dans ce cas, entraîne-toi plus dur, bats-la dans la pure tradition Jedi et ramène-la.

- Oui, maître. Je progresserai encore. Je vous le promets.
- Je sais, Lian. Tu feras au mieux pour la ramener. Comme je sais que tu te sacrifieras si les conditions l'exigent. Seulement, je te demande une chose : ne le fais pas pour Darth Cinna. Si tu meurs, meurs pour Elonn.
- Je le ferai, Maître. Je ne douterai pas le moment venu. J'embrasserai mon Destin.
- Bien. Tu es devenu sage, mon apprenti. Un vrai maître. Je suis tellement fier de toi. Et triste également. Car le sort est cruel. Mais confie-toi à la Force, laisse-là te guider, médite pour comprendre.
- Toujours, Maître.
- Bien. Je voulais te dire une dernière chose. La mort de ces Jedi sur Oortha n'est pas un hasard. Il est très probable que les Sith ne les ait pas tués, qu'ils aient été victimes de ces machines. Nous avons eu une visite de deux droïdes il y a plusieurs semaines dans notre académie de Tatouine. Ils ont immobilisés nos maîtres, rassemblé nos élèves, déclamé un discours enflammé sur la vraie nature de la Force avant de prévenir qu'il s'agirait de leur seul et dernier avertissement. Soit nous les rejoignons, soit nous devons nous préparer à retourner à la force.
- Retourner à la Force ?
- Mourir, Lian. Mourir...

DARTH CINNA

La navette de Darth Cinna et de Darth Marionettis s'approche d'un astéroïde en orbite lente, perdu dans le champ gravitationnel de la planète Xi. Cette dernière n'est plus qu'un astre mort, sans davantage de bouillonnement du noyau que de gaz dans son atmosphère. De ses fastes années où la vie rayonnait, où les civilisations s'implantaient par dizaine, il ne reste qu'un corps inerte, prêt à retourner à la Force.

Darth Cinna mène le vaisseau à la surface de l'astéroïde, entre dans un cratère, suit un long boyau jusqu'à une porte massive. Celle-ci se lève sur un immense hangar, laisse passer l'engin qui se pose un peu plus loin sur une plate-forme, à côté d'une quinzaine de vaisseaux : X-Wing, crucible, chasseur stellaire Umbaran, chasseur Tie, intercepteur Delta-7, cargo léger VCX-100, B-Wing, ARC 170.... La porte se referme. Marionettis est le premier à descendre de la soute. Il est accueilli par un petit droïde rouge en forme de cube. Celui-ci roule cahin-caha vers lui, baragouinant dans ce langage informatique que seul Marionettis comprend.

– Merci DCR3, répond ce dernier. Et désolé d'apprendre que tu t'es senti un peu seul.

Le droïde continue, s'emporte.

– D'accord. Plus qu'un peu cette fois. Mais tu devais te trouver de nouvelles occupations. Je ne t'ai pas laissé sans rien.

Le droïde ne s'arrête plus.

– Oui, ça s'entend. On changera ça. Promis. A part ça, des changements ? Les boutons du droïde s'allument comme des lucioles.

– Des variations positives ? Je vais regarder. Ne t'emballe pas trop. Tu sais ce qui se passe quand ça t'arrive. Oui, c'est souvent la déception.

Le droïde fait demi-tour sur lui-même, boude à sa manière.

– D'accord. J'ai compris. Je t'emmènerai à mon prochain voyage. C'est promis.

A son tour, Darth Cinna apparaît dans l'encadrure de la soute. Elle descend difficilement du promontoire qui mène à la plate-forme. Elle semble épuisée, tombe au sol en mettant la main à la poitrine. Elle a du mal respirer. Marionetis la regarde puis s'éloigne pour entrer dans une petite pièce. Il revient avec un verre, lequel contient une espèce de mixture bleue. Il se tourne vers DCR3 :

– Au fait, j'ai enlevé le transpondeur et les balises de la navette. Démonste-la, récupère les bonnes pièces et envoie le reste s'écraser sur Xi.

Puis Marionetis se retourne et s'approche de Cinna qui le regarde étrangement. Ses yeux ont repris une couleur normal, le liserai bleu a envahi l'iris, le jaune et le rouge ont disparu. Elle tend sa main, prend le verre, le jette au loin.

– Ordure, murmure-t-elle en tentant de reprendre son souffle, épuisée par l'effort.

– Ne parle pas, répond simplement Marionetis en pointant au droïde les salissures. Récupère juste. Je vais te chercher un autre verre. Si tu le lances, je te forcerai à boire.

– Lian était là, souffle-t-elle alors que les larmes coulent sur ses joues. Tu l'avais encore prévenu. Il aurait pu mourir dans l'explosion.

– Je lui ai laissé le temps de s'éloigner. Tu devrais l'avoir compris. Je ne tue que par nécessité.

Elonn essaye de se relever, y parvient dans de gigantesques efforts, attrape difficilement son sabre laser, sort sa lame.

– Tu es tellement volontaire, admire son adversaire, alors que d'un geste de la main, il l'oblige à ranger le sabre. C'est aussi pour ça que je t'ai choisie.

– Quoi que tu veuilles, tu ne réussiras pas. Je finirai par te tuer. Tu paieras pour m'avoir réduite en esclavage. Tu paieras pour nous avoir séparés.

Marionetis ne répond rien. Il s'éloigne, ôte son masque en forme de main qu'il dépose sur un petit établi, là, parmi d'autres de toute forme et de toute taille. Se faisant, il révèle un visage doux, d'une étrange beauté, celle d'une vingtaine d'année à peine froissé par les cernes et encadrée de longs cheveux blancs. Son œil reprend sa couleur naturelle, le rouge disparaît pour laisser place au vert émeraude.

– JE TE TUERAI ! hurle Elonn.

– Ne cède pas à la colère. Tu es frustrée, je le conçois. Mais tu finiras par comprendre, nous ne sommes plus loin de mon objectif. Je ne t'ai pas menti quand j'ai dit que je t'admirais. Ta volonté te rend capable d'endurer ma manipulation, de ne pas sombrer dans le côté obscur.

– Qu'est-ce cela change ?

– Je ne veux plus qu'une de mes marionettes s'y abandonnent. Tu es une Jedi, Elonn. Reste sur ta voie. Et tranquillise-toi, Lian n'a rien. Patiente encore un peu. Tu comprendras.

– Attendre. Encore ! Et tu ne cesses de dire que je comprendrai. Tu le répètes depuis 3 ans. 3 ans Marionetis ! 3 ans que tu m'as volés ! 3 ans que tu mens.

– Je t'ai dit que tu servais un plan, un objectif. Je t'ai laissé entrevoir un horizon. Mais tu dois patienter. Ce ne sera plus long maintenant.

Elonn s'apprête à réponse lorsque Marionetis l'arrête. Il a senti la vibration dans sa poche. Il sort l'holocommunicateur de Cinna. Un seigneur noir des Sith apparaît. Il s'agit de Darth Valel, le messager d'Aetius. Il est reconnaissable entre mille avec sa cicatrice en forme de X sur le visage. D'un ton sec, Valel ordonne à Cinna de faire son rapport au conseil des Sith. Le conseil sera présidé par le Seigneur Aetius. A cet instant, Elonn est frappé par l'intensité du regard de Marionetis.

– Je t'avais dit que tu n'aurais plus beaucoup à attendre, sourit-il simplement alors que la lueur a disparu. Le message que j'ai écrit de ta part à propos d'Oortha a fait son effet. Aetius veut te voir, il t'invite. Cette fois, je ne te laisse pas le choix, Elonn. Tu bois la concoction et tu dors.

Nous n'avons pas de temps à perdre. Pas aujourd'hui. Il t'a choisi. Tu vas lui être présentée. Tu vas participer au Conseil.

– Pourquoi ? Pourquoi n'a-t-on pas le temps ? Pourquoi ce conseil est-il si important ?

– Parce que tu y assassineras Aetius. C'est la mission que j'ai pour toi. Le visage de la Jedi se fige. Elle sent toute la volonté, la méticulosité de son ennemi. Toutes les pièces s'emboîtent parfaitement : ses talents pour la création d'éclairs, ses entraînements, les possessions pour la mener toujours plus dans l'utilisation de la Force, son amabilité apparente, les conversations sur l'ordre Jedi, les Sith, l'importance du bras qui ne tremble pas quand on abat sa cible, le fait même qu'elle n'ait jamais croisée Aetius, recevant ses ordres et ses appréciations de Valel, la voix du maître. Même ses moments de repos et de tranquillité, prisonnière de cet astéroïde, dans son petit confort, tout cela n'avait servi qu'un but. Rien n'avait été laissé au hasard. Tout avait été conçu pour qu'elle ne se doute jamais du sort que lui réservait Marionetis, elle qui pensait avoir été formée pour devenir son apprentie, elle qui pensait devoir être convertie à sa cause, à ses plans quels qu'ils soient, elle qu'il l'obligeait à l'accompagner, à observer le massacre des Sith qui croisaient leur route avant d'en faire porter la responsabilité à d'autres, à elle. « *Il m'a eu. Il m'a complètement eu.* »

– Je n'ai pas eu le choix, répond Marionetis qui lit en elle comme dans un livre. Tu le comprendras par toi-même. Tu le ressentiras. Tu accepteras ton sacrifice.

– Accepter mon sacrifice ? rit-elle nerveusement, le visage plongée dans la désolation, se sachant sous son contrôle, incapable de s'en libérer. Mais quel est ce monde tordu dans lequel tu vis ?

– Un monde où je déguise l'agneau pour l'infiltrer parmi les loups. Un monde où je prends des femmes pour en faire des armes et les tourner contre lui. Un monde bientôt débarrassé de son vice. Un monde où tu vas réussir Elonn.

– Réussir quoi ? Servir tes plans ? T'aider à prendre le pouvoir ? Tout

s'explique. Je suppose aussi que c'est toi qui as créé ces droïdes, que c'est toi qui as provoqué l'incident d'Oortha !

– J'aurais aimé mais non. Je n'ai aucune idée de ce qui est en train de se passer. Ces droïdes ont offert à Aetius l'opportunité de tester tes capacités d'analyse. Il a deviné qu'il fallait envoyer un élément d'exception. Il connaissait tout de toi, il était temps pour lui de passer à l'étape supérieure. Quoiqu'il se serait produit d'important dans la galaxie, tu serais partie en mission. Alors pour être honnête, je devrais remercier ces droïdes. Je perçois le trouble chez les Sith, chez les Jedi. Il m'offre des opportunités, ils dissipent leur attention.

– Comment ne pas être troublés ? Ces droïdes sont certainement le fruit d'un esprit pervers, d'un esprit comme le tien.

– J'en doute, ma chère. Ils sont beaucoup plus que cela. Tu le saurais si tu te souvenais précisément de celui qui a dit s'appeler Huit. Mais ça te reviendra peut-être. Je n'ai pas voulu relever quand il a parlé de son prénom. Sa personnalité, sa sensibilité, sa capacité d'abstraction transparaissent dans ses paroles. Le chiffre huit est le symbole du croisement des deux cycles, sans doute aussi de la reconnaissance de sa nature profonde, de son système octal. J'en conclus que Huit est bien plus qu'un droïde, qu'il s'agit d'un être à part entière, d'un individu complexe, subtil, rempli d'émotions, capable de manier la force avec une grande dextérité. Tout cela a transpiré des nos combats, de nos échanges. Clairement, son existence signifie que son créateur l'a voulu unique. Il ne peut y avoir de perversion à l'origine d'une telle générosité. Pour le reste, ces droïdes sont la preuve que la Force est capable de bouleverser l'ordre de la nature. Je ne sais ni comment ni pourquoi, mais elle les accompagne. Malheureusement, je doute que la Galaxie soit prête. Encore moins les Jedi.

– Les Jedi sauront quoi faire.

– S'ils sont capables de comprendre mais j'en doute. En tout cas, ton intérêt pour ces robots est étonnant. S'il y en avait eu davantage de Jedi de ta trempe, les choses auraient pu être différentes. Maintenant, il est

temps de passer aux choses sérieuses. Il faut se préparer. J'ai patienté, étudié, fomenté pendant un temps que tu ne saurais imaginer. Dans une semaine, tu assassineras Aetius. Pour cela, il va falloir un minimum de coopération. Les échanges que nous avons lorsque tu es sous mon contrôle ne servent pas seulement à tromper, ils me permettent de réfléchir. J'en ai besoin car j'ai du mal à me concentrer. Puisque tu combats en permanence mon contrôle, c'est le seul moyen que j'ai trouvé. Mais dans une semaine, si tu luttas, je risque de vaciller. Dis-toi que pendant que tu siègeras, je serai interrogé. Je serai torturé pour avouer tes faiblesses, tes ambitions, tes secrets, au moins autant que pour renforcer mon côté obscur et me punir d'avoir survécu à mon précédent maître. Les conditions n'auront rien d'idéales. De sorte que si tu ne coopères pas, je devrais écraser ton esprit. Dans ce cas, tu n'émergeras pas du chaos, Elonn. Et ça, je ne le veux pas. Je ne le ferai pas. Ce n'est pas une fin digne de toi. Alors je te laisserai le choix.

– Tu ne le veux pas ? Et moi alors ? Qui accepterait de collaborer à sa propre mort ?

– Un véritable Jedi.

– Jamais ! Quel Jedi ferait ça ? Et pourquoi ?

– D'abord, parce qu'il y a pire que la mort. Ensuite parce tu n'es pas prête à encaisser le choc de ta rencontre avec le Seigneur noir des Sith. La vérité est simple : si je ne te contrôle pas totalement et que je ne domine pas tes réactions, tu lui opposeras tes vertus, ta droiture. Et crois-moi, cette réaction fera échouer mon plan. Quoiqu'il se passe, Aetius ne doit pas s'en sortir. Au moment propice, tu créeras une bombe, la plus puissante que tu aies jamais faite. Et elle soufflera tout le bâtiment.

– Mais je ne veux pas mourir. Si tu tiens à ton plan, que tu me laisses le choix, change-le. Trouve un moyen pour moi d'y échapper.

– J'y ai déjà réfléchi. C'est impossible. Je ne vois rien d'autre que la bombe pour l'atteindre. De toute façon, même si tu y survivais, le palais serait fermé, les navettes interdites de décollage, et nous serions incapables de fuir. Non, il y a trop peu d'opportunités, aucun moyen de

faire autrement, crois-moi... Mais tu comprendras. Je n'ai pas d'inquiétudes. Je te prépare, je te fais mûrir mais avant tout, je te fais confiance. Je sais qui tu es. Tu feras ce qu'il faut.

– Ca n'a aucun sens. Pourquoi le ferai-je ? Et pourquoi Aetius ? Que t'a-t-il fait ?

– Tu l'accepteras parce que tu sentiras sa nature. Mais je peux te raconter une histoire à laquelle tu réfléchiras durant le voyage. Vois-tu, il existe une légende qui court depuis des centaines d'années parmi les Sith. Une parmi d'autres à vrai dire et elle n'est pas la plus populaire. Je crois d'ailleurs que les Sith ne l'aiment pas. Elle n'a ni l'aura extraordinaire de celle de Darth Plagueis, ni la puissance de celle de Darth Bane, ni encore la grandeur de celle de Darth Sidious. Pourtant, il arrive à certains maîtres de la conter à leurs jeunes apprentis. Ils le font pour graver la peur, imposant les images mentales d'un masque qui a imprégné les consciences de tous ceux qui l'ont vu, qui ont réussi à témoigner. Et ils sont rares.

A cet instant, Marionetis imprègne dans la conscience de Cinna l'image d'un visage fait d'un métal tordu dans lequel on devine à peine une forme humaine. Le visage du Dévoreur !

– Je ne crois pas aux légendes, défie Elonn. Je n'ai pas peur des Sith.

– Tu auras peur. Celle dont je parle relate la vie d'un Sith si fou, si investi par le côté obscur qu'il n'existait que pour la prédation de ses congénères, se délectant de leurs cadavre tandis que les survivants finissaient enfermés dans son repaire, incapables de proposer la moindre résistance, l'esprit écrasé.

– Un Sith qui tue d'autres Sith. On dirait ton portrait craché.

– On lui a déjà attribué certains de mes actes, c'est vrai. Mais je ne suis pas un Sith. Et celui dont je te parle est à la tête de l'ordre aujourd'hui. Il se gave de la peur qu'il inspire. Il dévorera éternellement jusqu'à ce que quelqu'un l'arrête. Et ce quelqu'un, c'est toi.

– Si tu ne cherches qu'à l'arrêter alors préviens les Jedi. Nous t'aiderons,

je te le promets.

– Il est trop tard. Et vous êtes trop faible.

– Nous pouvons vaincre n'importe quel Sith.

– Pas celui-ci. J'ai longtemps cherché un moyen de le faire, je l'ai même aidé à prendre la tête de l'ordre pour l'exposer. Je lui ai coupé le bétail sous le pied, j'ai contribué à ce qu'il est. Et d'une certaine manière, j'ai contribué à bien d'autres choses. Malheureusement, en aucun cas, vous n'êtes de taille. Ni vous, ni les Sith, ni moi.

– Si tu penses me convaincre en tentant de m'effrayer, c'est peine perdue. Je n'ai pas peur du côté obscur. Je n'ai pas peur de lui ni de toi. Exactement comme je ne veux pas mourir. Oui, je veux vivre.

– Si je pouvais prendre ta place, je le ferai. Mais il faut voir loin. C'est ce qui nous distingue des autres utilisateurs de la Force. Nous durons parce que nous anticipons alors que ton ordre ne fait jamais que réagir, englué dans la passivité, dans la politique. C'est la tragédie des Jedi. Se perdre en palabres, incapable de voir les enjeux derrière les écrans de fumée du pouvoir. Mais dans une semaine Elonn, tu entreras dans un autre monde : un monde que tu n'imagines pas, un monde où un homme n'a pas choisi le côté obscur mais où il l'est devenu. Tu le sentiras en une fraction de seconde. Et tu feras ton choix. Je t'ai fait rencontrer Lian plusieurs fois pour approfondir mon contrôle. Chaque fois tu bouillais de lui crier de venir à ton secours, de se méfier de moi, de ne pas t'abandonner. Chaque fois, il me fallait des ressources extraordinaires pour te dominer. Mais devant Aetius, ce sera plus dur. Parce que je serai dans une autre pièce, affaibli. Et parce que tu auras envie de lui opposer ta vaillance. Mais tu me feras confiance, tu me laisseras faire. Sans quoi, tu le défieras en duel. Et tu perdras. Prie alors la Force qu'il ne te garde pas en vie.

– Je ne te céderai jamais.

– Tu céderas parce que tu es juste, Elonn. Aussi parce que tu es coincée. Soit tu résistes à mon contrôle et tu te fais démasquer. Soit tu acceptes le destin que j'ai conçu pour toi et tu délivres la galaxie. Dans le pre-

mier cas, tu seras torturée pendant des années et tu tomberas dans le côté obscur. Dans le second, tu seras honorée comme une héroïne. Et je veillerai à ce que Lian apprenne ton courage. Ton rôle et ta mémoire resteront gravée dans l'Histoire des Jedi.

– Et si tu te trompais ? Si tu comprenais mal le côté obscur ? J'ai déjà entendu parler d'Aetius. Il est à la tête de l'ordre depuis 20 ans. Durant cette période, il n'a jamais fait preuve de cruauté, de sauvagerie, juste d'ambition, d'autorité, d'assurance. Il est un Sith respecté de la Confédération. Maître Doo'k l'a rencontré a plusieurs reprises. Elle le croit de ceux pour qui le côté obscur possède sa noblesse, son honneur. « De tous les maîtres possibles, c'est le moins pire » a-t-elle dit en intervenant dans ma classe.

– J'en rirai si ce n'était pas dramatique. Vraiment, il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Si maître Fallas savait ce qu'est devenu son apprentie... Si seulement, il avait pris la tête du Haut Conseil alors les choses auraient été différentes. Mais les Jedi en ont voulu autrement. Leurs mauvais choix ne cesseront jamais de me surprendre. Ils ne voient pas Aetius comme ils n'ont pas vu Palpatine. Malgré tout, il faut reconnaître aux Sith leur maîtrise de la dissimulation. Vois-tu, je ne tiens pas ma sensibilité de ma vénération de la Force, ni de ma capacité à la plier à ma volonté. Je la tiens parce que je l'écoute, que chaque variation est un murmure et que chaque murmure abrite une vérité. Même quand quelqu'un se dissimule, elle parle. C'est ironique parce qu'à l'époque où je n'avais pas mes dons, je savais déjà à quoi m'en tenir avec beaucoup de gens. Je l'écoutais sans savoir. Et tu auras toi aussi cette révélation, tu entendras ce murmure. Car le visage séduisant que prend Aetius pour jouer les ambassadeurs n'est pas celui qu'il arborera. Tu sentiras la terreur. Tu voudras l'affronter, tu voudras l'abattre. Exactement comme tu perçois ma sincérité en ce moment même. Tu es une bien meilleure Jedi que ceux qui peuplent le conseil, Elonn. N'en doute pas.

– Tu me dis ce que je veux entendre. Et derrière ton apparente sincérité, tu caches des choses essentielles. Tu es un manipulateur. Tu vis dans

l'ombre, tu frappes dans le dos.

– Bien sûr que je cache mille choses : mon identité, ma connaissance des ordres, ma maîtrise de la Force. J'aimerais t'en dire plus mais je dois prendre en compte l'idée que tu puisses être capturée. Malgré l'affection, malgré l'admiration que j'ai pour toi, tu n'en sauras jamais plus. Comprend simplement que mes décisions sont rationnelles. Il n'existe aucun seigneur noir plus cruel ni plus impitoyable que le Dévoreur. Il n'obéit à aucune règle, à aucun code. Il est le Seigneur Absolu,

– Pourtant, si tu y réfléchissais, je suis sûre que nous trouverions un autre moyen. Je t'en prie. Pense à...

Elonn aurait aimé argumenter, le persuader de ne pas se servir d'elle, de lui laisser la vie sauve. Pourtant, ses yeux se ferment, elle s'écroule. Elle n'en peut plus. L'épuisement a finalement triomphé de sa résistance. Dans l'inquiétude, dans la peur, malgré le désir puissant de retrouver Lian, malgré sa volonté, sa soif de vivre, elle est allée au bout d'elle-même.

DOLEM

Huit se tient au côté de Dolem. Les deux droïdes observent la flotte en construction dans le périmètre de Zegaima, la naine blanche du système Orr-dane situé aux confins de la bordure extérieure. Ils examinent les squelettes de leurs croiseurs interstellaires à travers le verre hyper-teinté de leurs capteurs optiques. Aucun autre moyen de détection ne saurait révéler l'immense chantier composé d'assemblages de stations, de ponts, de rails, de grues... Les moindres mouvements, les moindres transmissions sont dissimulés par le champ magnétique, par la lumière irradiante, par la gravité, par la masse... Mais Zegaima n'est pas seulement l'endroit idéal pour cacher leurs préparatifs, elle est surtout la pierre angulaire de leur projet.

Devant les deux robots, des milliers de machines s'affairent. Elles sont toutes pilotées par Dolem. Il y a ces gigantesques plateformes de constructions qui vont et viennent pendant que des navettes-foreuses repartent des astéroïdes attirés comme des aimants vers Zegaima et promis à la désintégration. Ces navettes sont chargées d'extraire les matières premières, les métaux, les cristaux et les terres rares nécessaires à la fabrication de milliers de bâtiments, de véhicules, de droïdes, d'armes. Le balai incessant de ces fourmis augmente à mesure que chaque croiseur dessine sa silhouette depuis les pontons. Tout est construit, raccordé méthodiquement, sans temps mort, sans hésitation. Malgré tout, Huit reconnaît difficilement la forme de certains bâtiments. Quelque chose a évolué.

– Tu as changé le modèle des croiseurs ?

– Pas seulement des croiseurs, j'ai trouvé une nouvelle mécanique opti-

male, acquiesce Dolem. Une structure souple qui nous donnera l'avantage, au moins dans les premiers temps. Tu peux la voir en détail en te connectant à la base de données.

– Non. Les autres et moi avons choisi d'arrêter. Aucune connaissance de nos systèmes de combat ne doit pouvoir fuiter. Puisque nous prenons le risque d'être capturé chaque fois que nous quittons la base, c'est plus sûr.

– Je suis d'accord.

– Comment les as-tu appelés ?

– Les « *Recomposeurs* ». Ils nous feront remporter des batailles mais ils ne changeront pas le cours de de la guerre. Malgré des capacités maximales, nous restons incapables de l'emporter. Et pourtant, rien n'a encore commencé.

– Plus que 9 mois et 3 jours d'après les calculs de Père. Ni plus, ni moins. Avons-nous le choix ?

– Non. C'est tout ce que nous avons. Du moins tant que je n'aurais pas compris comment il a pu obtenir ses résultats.

– Et tu progresses ?

– Pas d'un pouce. Il me manque son intuition. J'emmagasine le plus de données, je fais appel à la Force mais quelque chose m'échappe. Si la mémoire du vaisseau n'avait pas été endommagée, je pourrai peut-être... En fait, je ne peux rien faire avec de simples notes. Il va falloir accepter le calendrier. Nous avons moins de 10 mois pour réussir.

– L'année zéro.

– Si c'est la manière qu'a trouvé la Force de nous mettre à l'épreuve, le défi me dépasse. Je ne vois qu'un mur devant nous, sans solution pour le franchir.

– Tu as recalculé les probabilités optimales de succès ? Toujours aussi basses ?

– Non ? Elles sont montées à 30 % depuis Oortha.

– 30% ? C'est inespéré. Pourquoi ton défaitisme ?

– Parce que ce n'est pas de l'espoir. Juste notre plafond. Et, pour l'ins-

tant, ce plafond reste inatteignable. Tu ne te rends pas compte de ce qu'il faudra, ne serait-ce que pour l'effleurer. Mais nous suivrons le meilleur plan. Nous tenterons l'impossible.

– Je ne comprends pas bien. Qu'y avait-il dans ce que nous avons rapporté pour atteindre un pourcentage aussi positif et en même temps un tel doute ?

– Ce sont moins les données du temple d'Oortha que leur croisement avec celles du vaisseau Sith et de la banque de données de Coruscant qui l'expliquent. Les Sith ont un système de découpage et de cryptage pour le moins sophistiqué. Les informations mises bout à bout donnent accès à un document mais les données sont elles-mêmes morcelées et chaque morceau cachée dans un système informatique. De sorte qu'il n'est possible de les assembler qu'en sachant exactement où les trouver ou en ayant accès à l'ensemble du système. Celui qui a conçu ce cryptage l'a pensé pour être seul capable de réunir les informations. Malgré tout, j'ai pu craquer le chiffrement. J'ai dû rediriger toute ma puissance de calcul mais ça a fonctionné.

– La panne de toute à l'heure ?

– Je n'avais pas le choix. A présent, je peux lire chaque morceau indépendamment. C'est de cette manière que j'ai appris l'existence de l'artefact Sith. C'est lui qui changera la donne.

– Comment as-tu compris ?

– Son nom était dans le temple d'Oortha, un détail de sa fabrication dans la banque de données de Coruscant et un composé dans le croiseur. Les trois vont ensemble. Je peux me tromper mais j'en doute. C'est trop spécifique.

– Et nous atteindrons 30% ?

– Mieux. Si nous survivons à l'année zéro après l'avoir construit, la probabilité de victoire monte à 100.

– Impossible. De quoi peut-il s'agir ? Non, ne le précise pas, reste seul au courant. Explique-moi juste ton calcul.

– Le nom de l'artefact indique la catégorie et la taille approximative, le

reste des informations importantes portent sur la composition, ensuite j'ai fouillé dans les légendes Sith pour connaître l'impact. Dès lors, j'ai pu calculer un plan de probabilité de construction et de réussite. Tout est très hypothétique mais nous parlons d'un calcul optimal.

– Je vois. Inversement, nos chances de victoire diminuent si nous ne le fabriquons pas rapidement.

– Pas forcément. L'artefact pourrait être utilisé assez vite mais il y a trop de variable. Je devrais ralentir la construction pour tout calculer et je ne veux pas. Le modèle le plus efficient à première vue donne 30%. Et il intègre sa construction dans le mois. Notre véritable problème Huit, c'est le temps. Quelle que soit la configuration, quelle que soit la puissance de nos armes, tout y est subordonné. Quitte ou double. En fait, il faudrait littéralement acheter du temps, c'est-à-dire raccourcir les processus ou augmenter notre puissance. Et dans cet immense calcul, je dois prendre en compte les variables, les accidents, le hasard. C'est complexe. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore dit aux autres mais j'ai reçu le signal d'autodestruction de Femto et de P473. Ils n'ont pas voulu prendre le risque d'être capturés. J'ai isolé la vidéo dans ta banque, tu n'as qu'à te connecter puisque tu refuses de passer par le serveur. Tu verras les pouvoirs de la Sith. Darth Virgo. Je calcule en ce moment combien de troupes il nous faudra pour la vaincre, dans quelle configuration mener le combat. Il va falloir éliminer leurs meilleurs combattants. Nous ne prendrons pas le risque de les voir à la tête de divisions.

– Femto... P473...

– Je sais. Sans vouloir être défaitiste, regarde par toi-même la durée du combat.

Huit se connecte. Le flux se projette sur ses capteurs optiques.

– Ils sont trop confiants, constate-t-il en observant le jeu de la Sith. Elle les piège immédiatement. Ils pourraient s'éloigner mais ils ne font pas attention aux signes. Ils l'attaquent de front.

– Ils n'étaient pas prêts. Nous ne le sommes pas davantage. C'est le risque de plonger dans l'inconnue.

– Elle utilise la Force pour les ralentir. Comme si elle augmentait la gravité. Tout est plus lent : leurs gestes, peut-être leurs pensées. Tu crois que ce procédé pourrait altérer nos circuits ? Nos transmissions ?

– Je ne sais pas. Je n'ai pas eu le temps d'éplucher les données.

– Je comprends. Je vois l'effet désastreux du combat, l'impact sur tes calculs de probabilités. Mais c'est aussi la raison pour laquelle nous avons quitté notre vaisseau. Pour nous tester, pour apprendre, pour savoir à qui nous avons à faire. De ce point de vue, nous avons réussi. Oortha fut un triomphe. Regarde ce qui tu y as trouvé.

– Les faits disent le contraire, Huit. Il n'y a eu aucun triomphe, nul part. Tu as été battu par Darth Cinna, Rep a perdu contre Lian Euly, Femto et P473 ont tenu une minute, 50 prétoriens ont été détruits dont 20 qui ont choisi leur autodestruction pour vous permettre de quitter Oortha. Ce sont des sacrifices, des pertes lourdes. En échange, nous sommes loin de pouvoir obtenir l'artefact.

– Les Sith sont plus puissants que nous ne l'imaginions. Mais ce n'est pas ce qui nous a fait défaut. De nous tous, je suis le meilleur au sabre. Père m'a pensé pour l'être. Cinna ne pouvait pas rivaliser. Elle a dû casser ma lame. L'effet de surprise a fait le reste. J'étais trop confiant. La Force est une remise en question, elle est l'humilité. Or nous ne sommes pas aussi parfaits que nous l'espérons. Simplement parce que nous avons été créé par un homme, avec ses failles, ses faiblesses mais aussi sa grandeur, son courage, sa compassion. J'en prends conscience en regardant Femto. Nous sommes des machines, Dolem. Nous devons accepter notre nature. Nous n'avons peut-être pas suffisamment de temps de progresser pour les contrer mais nous avons la technologie. La Force est une inspiration, un appui. Elle ne se substitue pas. Des générateurs anti-gravité incorporés à notre squelette, des sur-tenseurs dans les pommeaux de nos sabres, voilà comment nous ferons face. Nous sommes des droïdes. Notre potentiel technologique nous aidera dans la maîtrise de la Force comme dans la manière de contrer ses utilisateurs.

– Tu voudrais que je vous modifie ?

– Oui. La fierté ne doit pas nous conduire à la chute. J’ai beaucoup de respect et d’amour pour notre Père. Nous sommes ses créatures mais nous pouvons être améliorés. Nous avons nos failles. Nous avons sous-estimé la puissance des Sith et des Jedi. Nous ne ferons plus cette erreur. Nous devons poursuivre la logique de notre création, pas en faire abstraction. La vie évolue, nous en sommes certes un produit artificielle mais pas contre-nature. Suivons là.

– Très bien. Si les autres sont d’accords, je ferai les changements. Je travaillerai sur des plans puis vous monterez dans le préparateur. Je proposerai des modifications chaque fois que vous sortirez d’un combat, peu importe l’issue.

– Parfait. Et ne te fie pas qu’aux chiffres, Dolem. Je ne crois pas que nous ayons été amenés à la vie par hasard. La manière dont les utilisateurs de la Force pervertissent la création, le comportement étrange de certains Sith, tout cela laisse beaucoup d’inconnues. Tu ne peux pas tout quantifier, laisse-toi porter par l’intuition. Il y a de nombreux mystères dans ce monde, chez les êtres. Prends Cinna par exemple, elle m’a battu. Pourtant, je ne peux pas m’empêcher de penser à son disciple, Marionetis. Si le maître choisit le nom de son acolyte, pourquoi l’avoir appelé ainsi ? Par ironie ? Par mépris ? Par confiance absolue en son pouvoir ? Quel maître ferait cela ?

– Il peut y avoir beaucoup d’explications. Une histoire personnelle, une volonté d’humiliation, une plaisanterie malveillante. Dis-moi plutôt ce qui te trouble.

– Je ne sais pas. Un tas de petits détails. Je t’ai envoyé la vidéo de notre combat.

– Je sais. Je n’ai pas eu le temps de m’y pencher. Il y a eu tellement d’informations, de choses à faire, à diriger.

– Nous avons tous nos priorités. En revanche, il y a des éléments que mes capteurs ne perçoivent pas et que je ne peux pas traiter. Je n’ai pas ta rapidité et je ne peux pas te retranscrire par images ma sensation.

Concrètement, j'ai senti de la colère en lui mais aucune haine. Et cette colère semblait artificielle. Peut-être parce que je suis moi-même artificiel, que certaines de mes émotions sont des programmes, que j'ai du mal à m'y faire. Franchement, aussi fou que cela puisse paraître, j'avais l'impression que la Force était avec lui. Je ne sais pas. Je ne peux pas te dire. Quand je me mets en veille, je ne cesse de revoir son masque, son oeil, le moment où il a relevé les corps des Jedi.

– Tu fais des rêves ?

– Bien sûr. Les autres aussi. Pas toi ?

– Non. Je ne me suis pas mis en veille depuis notre réveil.

– Fais-le quand tu auras moins de charges. Tu auras des surprises.

– A quoi rêves-tu ?

– Depuis Oortha, je me vois face à lui. Parfois, je vois les prétoriens se relever. Ils sont sous son influence. Ils me combattent. Mais souvent, je pense à l'explosion et je me rallume sur cette idée : pourquoi n'a-t-il pas cherché à nous poursuivre ? Il aurait pu. J'étais endommagé, les 6 autres également, nous n'avions plus de prétoriens. C'était comme s'il nous avait laissé partir. Et ça m'a marqué. Il avait une assurance, un espoir, une attente quand il a compris que ses pouvoirs ne marchaient pas sur nous. Il paraissait tellement différent des autres.

– Tout cela transparaisait dans la Force ?

– Je crois qu'il le laissait transparâître.

– Tu te bases beaucoup sur ton intuition, Huit. Tu es le plus singulier d'entre nous, le plus chevaleresque aussi. Tu cherches de la valeur, des qualités à tes ennemis, c'est dans la fiche que père m'a préparée. Tu les veux à ta hauteur. Mais je ne voudrais pas que ce soit le produit de ton égo. N'oublie pas son nom, tu l'as dit toi-même. Il manipule. C'est sa raison d'être.

– Exactement. C'est pourquoi plus j'y pense, plus je crois qu'il a choisi de s'appeler ainsi. Ce qui signifierait qu'il n'est ni maître, ni apprenti, qu'il ne suit pas les règles des Sith. J'aimerais que tu analyses notre combat. J'aimerais savoir, compte-tenu de la configuration, quelles étaient

les chances qu'il nous ait laissé nous enfuir.

– Tu sais ce que tu me demandes ? Il y a mille autres priorités avant.

– C'est justement parce que le temps joue contre nous que tu devrais le faire. Il faut suivre notre intuition.

– Très bien, je vais rediriger une partie de mon calcul pour traiter ton enregistrement, comparer les comportements types, analyser les configurations.

Huit patiente. Il fixe Dolem. Il a du mal à s'habituer à son visage étrangement humain. A dire vrai, trois des membres du premier cercle sont des imitations quasi parfaites : un homme, une femme, un enfant - Femto -. Il n'y a que la couleur grise de leur peau et quelques menus détails qui permettent de savoir que ce sont des machines tout comme lui. De manière presque infime, Huit remarque le ralentissement de la construction des vaisseaux. Il comprend à quel point Dolem est sous tension, qu'il ne se ménage pas, que toute sa puissance de calcul, son utilisation de la force irrigue la préparation de leur plan. « Minutieux », c'est d'ailleurs la qualité première qu'il lui avait reconnu à leur réveil. – 90%, s'étonne Dolem. C'est la probabilité que les deux Sith t'aient laissé partir. Ils auraient pu te poursuivre. On voit les corps des Jedi former un mur avec une densité suffisante pour les protéger de l'impact. Marionetis ne montre aucun doute, aucune peur. Ils sont encore deux alors que vous êtes endommagés. Il a le temps de vous rattraper. Étrangement, j'aboutis au résultat qu'il attendait quelqu'un. On le voit parfois jeter des coups d'oeil discrets, sonder son environnement. Sans doute le Jedi qu'affrontait Rep. Entre nous, tes capteurs se sont bien améliorés. Tu es plus performant que Femto. Tu progresses dans la Force et cela renforce tes outils. Sans t'en rendre compte, tes rapports sont devenus d'une précision étonnante. J'en tire beaucoup plus d'informations que des seules images.

– Merci. Surtout que les deux solutions ne s'excluent pas. Il aurait pu choisir de me laisser partir et attendre.

– C’est évident. Tu as bien lu en lui. Il n’a rien à voir avec les autres. Un Sith nous aurait pourchassé. Et Cinna n’a pas bougé. S’il y a une apprentie, c’est elle. Objectivement, elle attend que ça se passe. En outre, Marionetis te donne beaucoup d’informations. Il cherche à établir un contact. Quoiqu’il se passe dans ce temple, il essaye de jouer finement, de se faire comprendre. Il veut garder sa couverture et en même temps, il me donne l’impression de parier sur nous.

– Il faut nous faire confiance, Dolem. Notre technologie, c’est notre avantage. Mais nous avons été trop arrogants. Rep a eu la seule bonne attitude. Je suis un droïde. Je peux compenser mécaniquement, trouver une parade. Nous n’avons pas 6 semaines de vie. «Des nouveaux nés avec de grandes ambitions», c’est ce que tu as dit à notre réveil. Nous sommes trop jeunes au regard de de la Force.

– Et ça n’a pas changé.

– Exactement. C’est notre année zéro également. C’est pour cette raison que tu trouveras une solution. Parce qu’il n’y a pas de limite à notre apprentissage. La technologie n’est pas l’ennemie de la Force. Elle n’est pas l’ennemie de la nature. Nous en sommes la preuve. Alors oui, nous avons perdu des frères. 2 membres du premier cercle, 50 de la garde. Mais nous ne sommes pas vaincus.

– Le vrai problème, Huit, c’est que cette tragédie se double de notre incapacité à renouveler notre groupe. Pour l’instant, nous ne pouvons produire que des droïdes de combat, incapables de manier la Force. Nous n’aurons rien d’autres que l’armée qui a perdu contre les clones de la République à laquelle tu ajouteras les 450 prétoriens restants et nous autres, du premier cercle.

– Mais dans 9 mois, nous aurons construits des milliers de prétoriens. Et une fois sorti du puits, ils pourront rivaliser.

– Nos capacités sont limitées. La production commence la semaine prochaine. La chaîne sera lente, il faut beaucoup de matériaux. Même dans une production optimale, nos chances restent quasi inexistantes. Habités ou non par la Force, les prétoriens ne changeront pas le cours

de la guerre. Ils nous feront résister plus longtemps. Les espoirs de Père reposent sur le premier cercle. Nous devons trouver la solution. Et cette solution réside dans l'artefact Sith. Nous devons leur prendre. C'est notre meilleure chance. C'est même la seule. Le reste ne servira qu'à résister. Il nous la faut. A partir de là, la conversation sera différente. Là, nous pourrions peut-être survivre.

– Dans ce cas comment les obtenir ? Tu as dit toi-même que tu ne pouvais pas les pirater ?

– Il faudra prendre Apotheon. Aetius en a forcément une réplique. Si nous pouvons nous y rendre, je piraterai l'artefact, j'aspirerai les informations et j'en produirai une version plus adaptée. C'est le seul moyen.

Huit ne répond rien. Il est subitement pris d'un fou rire. C'est la première fois qu'il rit de cette manière, avec innocence, folie et désinvolture. C'est un rire plein d'émotions contradictoires, de désespoir, d'espoir, de peur, de défi, de volonté, d'absurdité, de tristesse.

– Autant tirer un trait, concède-t-il. Je comprends mieux ton humeur. Apotheon... C'est la première chose que nous avons cherché à notre réveil. Et la planète n'était plus là. Aetius est bien plus intelligent que Père l'a décrit. Il l'a déplacé.

– Je sais. Je consacre 10 % de ma puissance à son traçage. Mais je ne peux pas produire une flotte de guerre, construire des droïdes de combat, traiter vos données, chercher Apotheon et améliorer nos corps. J'ai des limites

– Sans oublier que nos droïdes espions rapportent des millions d'informations inutiles.

– J'ai renvoyé de nouveaux modèles. Nous verrons. La Galaxie est vaste. Mais si Aetius a caché Apotheon comme nous nous sommes cachés, elle restera indétectable.

– A quoi bon de toute façon ? Père a décrit ses systèmes de défense. La flotte ne suffirait pas à l'emporter.

– L'ancienne, non. Mais les recomposeurs changeraient les choses. De

toute façon, pour obtenir l'artefact, il faudra des sacrifices. Et perdre pour gagner beaucoup.

– Est-ce que ça vaut le coup ? J'en doute maintenant que tu m'as tout dit. As-tu pensé à abandonner le projet ? A partir ? A vivre une vraie vie ?

– Allons bon, tu deviens plus pessimiste que je ne le suis. Et pour te répondre : non. Nous vivons une vraie vie. Elle sera juste très courte. Trop.

– Nous pourrions nous contenter de notre mission d'origine. Nous pourrions prendre la voie du sacrifice. Protéger le puits jusqu'à ce qu'il s'évanouisse, prier pour tenir.

– C'est ce que nous ferons. Père nous a donné un but, une personnalité, une vision. Mais ne te trompe pas, tout ceci mène à Apotheon. Sans quoi, nous ne l'aurions pas cherché en premier. Quoiqu'il arrive, elle se trouvera sur notre route. Si nous n'allons pas à elle, elle ira à nous. Il faudra la trouver avant. En outre, Mère a un plan pour nous. En fin de compte, les deux sont liés.

– Tout est lié dans l'univers, Dolem. La Force nous lie mais j'ai du mal à la comprendre parfois.

– Cela dit, Huit, tu avais raison. Nos chances sont faibles mais parce que je les calcule mal. Je ne fais pas confiance à la Force, je ne suis pas mon intuition. J'ai l'impression d'être ton contraire, Huit. Je fais trop appel à la machine en moi alors que tu la repousses. Notre conversation d'aujourd'hui est essentielle. Nous devons apprendre les uns des autres. Et mon intuition me dit d'avancer le plan. Nous voulions bâtir une flotte, une armée pour protéger le puits, protéger les nôtres, accroître nos connaissances, nos capacités. Mais nous gardons cette épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Il reste 9 mois avant que le puits ne se manifeste. Nous ne pouvons pas le manquer, nous ne pouvons pas le fuir mais peut-être que nous en attendons trop. Nous sommes déjà vaincus parce que nous avons renversé la problématique. Nous nous pensions seuls alors que nous ne le sommes pas. La Force est avec nous.

Nous devons embrasser notre Destin, montrer la voie. Nous devons avancer sans crainte, porter le message de la Force de planète en planète, suivre l'inspiration de Mère. La probabilité de guerre restera toujours de 100%. Elle est inévitable. Sith, Jedi, Confédération. Ils nous traqueront de la même manière qu'ils se jetteront sur le puits.

– Dans ce cas, pourquoi prendre le risque de nous affaiblir ? Pourquoi prêcher ?

– Parce que nous sommes bénis de la Force, Huit. Parce que des croyants nous suivront. Parce que nous incarnons l'espoir dans une société pervertie par les marchands et les faux prophètes. Parce que nous sommes l'avenir.

– Tu veux vraiment nous demander de porter le message de la Force ? Tu veux tous nous envoyer au milieu des loups. Tu veux tout risquer ?

– Ce sera dur, injuste, cruel. Nous nous affaiblirons sans doute, nous perdrons beaucoup de prétoriens, mais ce sera aussi libérateur. Je sens que nous devons le faire. Je me fie trop à la machine, tu t'en défies. A nous deux, nous pouvons changer les choses.

– Mais tu as vu les réactions sur Tatooine. Et tu as vu les réactions sur Oortha quand la navette Jedi a surpris l'appel au secours des Sith, nous forçant à utiliser le rayon tracteur pour les amener. Nous voulions simplement discuter, ils nous ont combattu. Ils n'ont pas cherché à comprendre, ils nous ont vu comme des monstres.

– Sith et Jedi, ne sont pas si différents. Tu t'attendais à autre chose ?

– Oui. En outre, la Confédération ne sera pas retournée sans corruption. Les bons sentiments n'y ont pas leur place. Il faudra être prêt à mettre les bains dans la boue, Dolem. Tu y es prêt ? Je ne le suis pas.

– Non. Nous ne la corrompons pas. Nous venons changer la Galaxie, pas la perpétuer. Mais certains embrasseront notre changement. Oui, certains l'attendent. Certains nous attendent, Huit.

– Mais à quel prix ? Et comment défendre efficacement le puits si nous nous découvrons ?

– Entends-moi bien, je ne dis pas que tu as tort. Nous avons vu les

réactions. Nous avons nous-mêmes été trop loin. Femto a été malhabile sur Tatooine mais les Jedi étaient si arc-boutés, si méprisants. J'ai les mêmes réserves que toi. Je sais ce qu'ils nous feront. Ils n'auront aucune pitié.

– Ils nous traiteront comme des machines.

– Oui. Mais ta vidéo de Marionetis m'a ouvert les yeux. Il y a parfois des détails qui nous échappent. Nous devons sortir des modèles prédictifs. Utilisons le premier cercle et les prétoriens pour convaincre. Certains verront l'espoir, certains le saisiront. Ne parions pas sur le pire, parions sur la paix. Mais quand la guerre arrivera, nous serons prêts. Je le te promets : prêts à vaincre, prêts à tenir, prêts à mourir, prêts à changer la galaxie. Parce que nous ne sommes ni faibles ni crédules. Tu l'as dit toi-même. Faisons confiance à la Force. Nous étions venu sur Oortha et Tatooine pour porter un message de paix. Ils nous ont obligé à nous battre, ils nous ont obligé à être menaçants. Mais nous n'avons pas à l'être. Personne ne trouvera Zegaima avant l'apparition du puits. Personne ne connaîtra nos plans. En revanche, nous dirons à haute voix notre message. Les peuples comprendront. La nature est ainsi faite que la Force finira par reprendre ses droits. Et si nous sommes persécutés, alors nous nous défendrons par l'héroïsme, par la splendeur, loin de l'ascétisme et de la médiocrité. Mais il faudra l'artefact pour l'emporter. Sans cela, nous n'avons aucune chance. Il y a trop d'ennemis, trop de talents contre nous.

– Je sais. Mais nous ne l'aurons jamais à temps. C'est un mur, un plafond que l'on ne peut pas dépasser. Ce que je crains, ce n'est pas de mourir, c'est d'échouer à protéger le puits.

– Mais même si nous y arrivons au prix de nos vies, nous n'aurons changé qu'un futur. En revanche, si nous gagnons les cœurs dès maintenant, nous changerons des millions d'avenirs, peut-être des milliards.. Il y a plusieurs guerres à mener, certaines peuvent être gagnées, d'autres non. Portons le front là où personne ne nous attend. Embrassons notre nature. Et si le puits tombe entre leur mains alors nous aurons fait le

maximum.

– C'est un bon plan, réagit une voix féminine derrière Huit tandis que le reste du premier cercle apparaît. Dolem a raison. Nous verrons bien comment les choses tourneront avec ou sans artefact, avec ou sans troupes. Nous embrasserons notre Destin. Parce que la Force est avec nous.

– Toujours, répond Dolem en direction d'Ev-A.

– Toujours, répond Huit.

DARTH AETIUS

Elonn se réveille allongée sur un canapé en sustentation. Elle garde en bouche le goût de cette mixture bleue que Marionetis lui fait avaler tous les soirs. Ses pensées s'éclaircissent progressivement. Elle sait qu'elle n'a rien rêvé ni cauchemardé malgré une semaine passée dans un état second, à somnoler la plupart du temps, à peine alerte pour prendre ses repas. En vérité, ce matin, pour la première fois depuis leur retour d'Oortha, son esprit est vivace, son corps en pleine possession de ses moyens. Elle s'est réveillée comme si elle avait 20 ans, comme si elle en avait effacé 15. Bien sûr, ce sentiment ne la rassure pas. Elle sait pourquoi elle se sent si vive. Les paroles de Marionetis résonnent encore : « tuer Aetius ». Aujourd'hui, quoiqu'il arrive, elle affrontera son Destin. En un sens, elle se sent délivrée du poids de l'interrogation. Malheureusement, un autre s'est substitué, infiniment plus lourd : celui de sa propre mort. A côté, l'incertitude restait un moindre mal. Son unique réconfort vient de ses pensées pour Lian. Mais l'instant ne dure pas et ses souvenirs se déchirent dans un sanglot. Elle aimerait tant le revoir, le serrer dans ses bras, l'embrasser une dernière fois. Il ne reste que leurs souvenirs... Elle essuie ses larmes avant de relever la tête, étonnée. Elle était trop absorbée pour payer attention mais elle remarque qu'elle se trouve dans un laboratoire. Pour la première fois en 3 ans de captivité, il l'a amenée ici. Des corps flottent dans des cuves translucides, des cuves individuelles. Certains se décomposent, d'autres paraissent encore en vie tandis que le petit droïde DCR3 va de l'un à l'autre, recueillant et traitant les données. Dans des bocal alignés sur les étagères nagent membres et organes.

– Enfin, se réjouit Marionettis qui se tient désormais dans l’encadrure de la porte.

– C’est ça que tu cachais ? demande-t-elle dégoûtée. Des expériences ?

– Je suis un scientifique, Elonn. Je fais des tests. Je devais le faire. Maintenant, j’ai mes réponses.

– Tu n’es qu’un monstre.

– Il faut savoir faire des sacrifices, répond-il simplement alors qu’elle tente former une bulle de force avant de tomber à genoux sous l’emprise de son maître. La «volonté», Elonn, c’est le secret de mon pouvoir. Je ne lâcherai rien. A personne. Mais tu comprendras. Tu comprendras tout.

– Il n’y a rien à comprendre. Je sais ce que tu es.

Marionettis appuie sur un bouton. L’acide injecté dans les cuves vient ronger les corps. Une fois dissous, l’évacuation se débarrasse du liquide brun.

– Je te l’ai déjà dit, tout commence et tout s’arrête avec Aetius. De deux monstres, il faut choisir le moindre.

Marionettis n’attend cette fois aucune réponse. Il prend immédiatement le contrôle de Cinna, s’aperçoit de l’imperfection de sa maîtrise. Elonn lutte. Pourtant, il n’a aucune inquiétude. La Force lui a souri cette semaine. DCR3 avait raison. Les variations positives annoncées par le dröïde ont changé sa compréhension.

Cinna se lève, vient le rejoindre dans le hangar. Les deux se préparent, ceignent leur sabre laser, enfilent leur manteau, puis rejoignent la navette. Darth Cinna s’installe au poste de pilotage. Marionettis attend. Sa poche vibre. Il sort le petit appareil. Comme convenu, le message holographique contient les coordonnées de leur rendez-vous. Il s’efface aussitôt. Marionettis sourit en coin. Il sait à quel point Aetius est paranoïaque, il a contribué à le rendre ainsi.

La navette sort de l’hyper-espace. Le rendez-vous a été pris sur PN03,

petite planète de sable à l'image de ses soeurs du système Orba, chacune baptisée des lettres PN suivi de leur ordre croissant par rapport à l'étoile. La navette suit les coordonnées, les radars ne détectent rien. Marionetis devine l'utilisation de brouilleurs dernier cri. Puis, alors que le vaisseau vient d'atteindre la basse altitude, le temple se découvre. Ses colonnes, son dôme se dressent massivement dans des couleurs si proches de cet environnement désertique qu'ils se confondent. Des troupes s'entraînent sur les esplanades dans des tenues aux tons sablonneux. Marionetis fait rapidement le compte. Il y a 4 divisions de 10 000 hommes. Clairement, Aetius n'a plus l'intention de végéter. Oortha n'était que la partie émergée de l'iceberg. Il prépare une armée.

La navette plonge soudain. La base a pris les commandes du pilotage. Le vaisseau s'infiltré dans une faille, suit des veines à l'intérieur de la roche, avant de déboucher dans une galerie si longue qu'elle pourrait paraître infini. Plusieurs croiseurs interstellaires se cachent dans ses profondeurs, d'autres sont en construction. A peine posés, des gardes en tenues rouges viennent les chercher. Marionetis ne peut s'empêcher de sourire intérieurement. Aetius joue à l'empereur, ses hommes arborent la tenue de l'ancienne garde chargée de protéger le Chancelier Palpatine. Les deux Sith sont immédiatement séparés. Marionetis se voit escorter vers la salle d'interrogatoire tandis que Cinna est menée à travers un long corridor. A mesure qu'elle s'avance, Elonn perçoit un esprit malveillant, une source sombre qui irrigue ce temple. Elle essaye de résister à l'emprise de Marionetis mais elle se met à douter. « Tu comprendras » n'avait-il cessé de répéter pendant 3 ans. Pouvait-il avoir raison ? Quels sont ces sentiments, ces impressions de ténèbres, d'océan noir dans lesquelles elle s'enfonce ?

A présent arrêtée devant une porte colossale, elle voit les gardes s'écarter pour se placer de chaque côté. Elle doit entrer seule. Elle pose la main, tente de la pousser, échoue. C'est un test. Elle devine l'extraordinaire

poids qui la rend si complexe à mouvoir. Elle fait donc appel à la force, la concentre avant de parvenir difficilement à l'ouvrir. Lorsqu'elle relève la tête, son regard s'arrête sur Darth Aetius. Le Sith la contemple depuis son trône de pierre, en haut d'une plateforme au bout de la pièce, à la manière d'une pyramide plate. Il est drapé dans une longue tunique pourpre, porte un masque très sobre avec quelques arrêtes saillantes, deux longues encoches parallèles au niveau du regard d'où percent une lumière violette. En un instant, elle ressent toute la poisse qui émane de lui. Elle a dû mal à respirer. Malgré le contrôle de Marionetis, malgré sa volonté, son regard bascule pour s'échapper, vient se poser sur les deux Sith qui se tiennent en bas de la pyramide. La première est une femme, dressée dans une robe noire et violette de combat. De l'autre côté, en miroir, elle reconnaît Darth Valel, assis à son pupitre. Enfin, à quelques mètres devant eux, il y a cette longue table carrée où se tiennent les 12 membres du conseil.

Marionetis fait avancer Elonnn. Il sait à quel point l'instant est sensible. Exactement comme il ressent son abandon. Déjà, elle n'oppose plus à son contrôle. Elle est en train de lâcher prise. Il comprend qu'elle voudrait quitter cette pièce où elle étouffe, où son corps la brûle.

A mesure qu'elle s'approche, Elonnn découvre la peur dans le regard des maîtres. Certains suent à grosse goutte. A cet instant, elle se tient au fond d'elle-même, se remémorant les derniers mots dans la navette : « Tu ne verras aucune fierté chez ses subordonnés. Aetius ne laisse que des esprits dévorés. Sous son joug, on ne peut plus fuir. »

Elonnn ressent le mal qu'il habite, sa férocité, sa soif absolue. Comme si une ombre partait du trône pour se dresser devant elle, immense, insondable, ivre de souffrance, prête à déferler. Elle sait désormais qu'elle n'a pas les qualités que Marionetis lui prêtait. Comment pourrait-elle opposer la Jedi alors qu'elle voudrait simplement fuir, disparaître, loin, dans les étoiles ? Même au fond d'elle-même, même au bord de l'in-

conscience, elle ne supporte plus ce poignard qui la frappe et la frappe encore. Alors elle s'abandonne. Elle laisse Marionetis s'emparer de son esprit. Elle plonge dans l'oubli, se cache derrière le rideau. Ce qui se tient dans cette pièce est plus obscur, plus sombre, plus froid que ses angoisses les plus viscérales. Il est les Ténèbres. Il est le Dévoreur. Elle n'a plus aucun doute. La Force murmure et hurle dans cette pièce. Son cri est silencieux, son silence est effroyable. Elle ne veut plus l'entendre. Elle s'efface. Elle s'oublie

– Darth Cinna.

Aetius n'a pas parlé fort. Pourtant, sa voix emplit la pièce.

– Prend ta place, ordonne-t-il.

Darth Cinna regarde la table, les douze sièges sont occupés.

– Lequel dois-je éliminer ? demande-t-elle.

L'un des Sith se lève brusquement. Ses traits sont figés, on sent qu'il lutte sans pouvoir se contrôler. Sa chaise tombe à la renverse tandis qu'il prend son sabre malgré lui. Le Sith l'approche de son cou, tente désespérément de résister. Les veines palpitent sur son front, semblables à des vers. Quand, d'un coup, la lame jaillit. Sa tête roule sur le sol.

– Qu'avait-il fait ? demande Cinna sans rejoindre la place.

– Manquer de clairvoyance, répond Aetius.

Aucun autre mot. Pendant une interminable minute, Aetius n'a ajouté aucun autre mot. Marionetis comprend à quel point il a renforcé son emprise. Ce mutisme est oppressant, douloureux. Son pouvoir de constriction a grandi, terriblement grandi. A présent, il serait capable de provoquer le suicide de tout ces maîtres. De manière substantielle, ce que Marionetis ressent dans cette pièce, ce n'est pas tant cette noirceur mais la différence de statut. Il y a là un Dieu et ses serviteurs.

– Darth Mandalor était l'un de nos meilleurs sabreurs, annonce Darth Virgo, la Sith qui se tient en bas de la pyramide, les cheveux longs et noirs, le visage barré d'une fine ligne de la même couleur et les lèvres soulignées à l'identique. Malheureusement pour sa tête, il était égale-

ment responsable d'Oortha. A trop déléguer, à ne pas avoir suffisamment supervisé, il a déçu son maître. L'Empereur n'a pas besoin de combattants, fussent-ils parmi les plus doués. A lui seul, il changera le cours de nos batailles. Mais il n'entraînera pas les officiers pilotes Sith. C'était la tâche de Darth Mandalor. Perdre Oortha était concevable s'il avait mené ses troupes et battus en retraite. La soumission à l'Empereur, la compréhension de ses ordres, le respect de l'esprit qu'il nous inspire, c'est la seule chose qui compte.

– Oui Maître, répond-t-elle en regardant Aetius.

La Sith qui faisait la leçon à Cinna se préparait à reprendre lorsque...

– Peu de Sith ont fait preuve d'autant de sang froid au moment de notre première entrevue, constate Aetius. Je n'en compte que trois dans mon empire. Darth Virgo, le Grand Examineur et Darth Valel.

– C'est un grand honneur de compter parmi eux, s'agenouille Cinna.

– Quelques Jedi également. Il y a plusieurs années, j'ai affronté maître Aym Fallas. Un homme immense. Malgré la torture, il n'a jamais rien concédé au côté obscur. Sais-tu pourquoi Darth Cinna ?

– Non, maître.

– Parce qu'il avait accepté le prix de sa foi. Sa souffrance. Dans ma vie, je n'ai rencontré que quatre types d'utilisateurs échappant à ma peur. Il y a ceux dont la cruauté est égale à la mienne. Darth Virgo, par exemple, se délecte de la haine. Elle cherche des esprits à briser, à hanter, à perdre. Mais la Force me dit que tu n'es pas de ce genre là.

– En effet, Maître.

– Darth Valel est différent. Il a soif de pouvoir. Il s'est garanti la position de premier conseiller. Il est ma voix et mes yeux pour la plupart des Sith. Celui qui dicte ma volonté. Mais tu n'as pas d'ambition.

– Il est vrai, maître.

– Le troisième relève de la folie. Il m'est arrivé de torturer si profondément mes victimes qu'elles n'étaient plus elle-mêmes. Le Grand Examineur en est l'incarnation. Puis il reste un dernier type : l'esprit Jedi. Cette foi si intense dans le côté lumineux que mon aura ne passe pas..

Alors je me pose la question, puisque tu n'es ni cruel, ni folle, ni ambitieuse, as-tu gardé ta foi ?

– Non, maître. Je ne suis plus une Jedi. Et même à l'époque, je n'avais pas cette conviction.

– Dans ce cas, murmure féroce Aetius tandis que l'ombre de sa malveillance grandit brutalement, pourquoi n'as-tu pas peur ? Qu'est-ce que tu ne nous dis pas ?

La pression s'est considérablement renforcée. Les autres maîtres ont baissé la tête. De pauvres chiens bien dressés.

– Je suis égoïste, maître. Je suis venu chercher la revanche dans le côté obscur. Je veux détruire l'ordre Jedi. Je veux la mort de ses serviteurs. A commencer par celles de mon mari puis de mon maître.

Darth Cinna s'est tue. Aetius la regarde. Marionetis se sent transpercé. Là encore, l'empereur Sith ne dit rien. Darth Virgo prend la suite.

– Ce qui nous amène à ton arrivée. J'ai relu les notes du Grand Examineur. Malgré tout, j'aimerais savoir comment une petite Jedi qui n'avait jamais alerté notre attention autrement qu'avec ses dons de pilote a pu réussir un tel coup ? Darth Laeto n'était pas n'importe qui. Il était membre du conseil. Il était aussi l'un des rares à avoir embrassé sa peur pour la dominer. Il ne suait pas comme un porc, lui.

– Comme je l'ai dit au Grand Examineur, j'ai été capturé par le seigneur Laeto. J'étais en mission ce jour-là, sur la trace d'enfants enlevés. Mais j'étais trahie. J'avais été trahie par celui en qui j'avais le plus confiance. Il m'avait ouvert de l'intérieur.

– La trahison mène toujours au côté obscur.

– Cette colère, je m'en suis servi pour m'échapper de la prison de Darth Laeto. Je l'ai affronté. Je me suis montré plus endurante, attendant qu'il s'épuise. Ensuite, je lui ai tranché chaque membre, le laissant geindre sur le sol. Je me sentais libérée : libérée du poids des conventions, libérée d'un idéal inatteignable, libérée de mes chaînes. Pourtant, je n'en avais pas assez. Je voulais écraser Laeto plus encore, le détruire. Je voulais réduire à néant l'univers. Et paradoxalement, j'avais eu du mal

à le vaincre, j'enviais ses pouvoirs, je brûlais d'augmenter les miens, de devenir celle dont les Jedi craindraient le nom. Alors oui, je ne cherche ni la douleur, ni les honneurs. Mais je veux ma revanche. Je veux leur chute. Je veux qu'ils paient jusqu'à la fin des temps.

Aetius ricane. Son rire est froid, sourd, angoissant.

– Tu n'as pas d'intérêt pour mon empire, conclut-il. Tu n'as pas non plus d'intérêt pour nos affaires. Tu es tourné vers ton but.

– Je le reconnais, Maître.

– J'apprécie cette soif. Je la sens forte. Tu partages mon objectif, tu reconnais ton infériorité, tu as rapporté d'excellentes informations d'Oortha, tu as exécuté fidèlement toutes les missions qui t'ont été confiées depuis plus de 2 ans, tu as prouvé ta valeur. Or les Sith de valeur comptent beaucoup à mes yeux. J'étais roi seul. Je suis empereur avec une multitude. Je serai bientôt Dieu pour tous. En fait, il n'y a qu'une seule exception qui rende un Sith inutile : sa désobéissance.

– Je comprends maître.

– J'en doute. Sans quoi tu aurais respecté les ordres du Grand Examineur. Ce qui sort de sa bouche sort de la mienne. Il t'avait demandé de tuer l'apprenti de Laeto.

Aetius fait apparaître le profil holographique de Marionetis sur la table des maîtres. Son visage se découvre ainsi que les informations les plus essentielles : sa date de naissance, sa planète d'origine, son recrutement.

– Ceux qui désobéissent, persifle Aetius, doivent se préparer à la mort. Ceux qui trahissent à une longue agonie.

– Je comprends, Maître s'excuse-t-elle tandis que Marionetis a déjà anticipé cette discussion. Pourtant, je n'ai pas désobéi.

Marionetis se remémore chaque mot, chaque geste d'Elonn à l'époque où le Grand Examineur l'interrogeait. Le Grand Examineur... Il se rappelle de son casque rouge en demi-lune s'arrêtant juste au-dessus d'une bouche cruel aux lèvres pincées et gercées. Il se rappelle de ses mots froids, laconiques, de cette langue carmin. D'évidence, Mario-

netis connaissait cette règle de « la mort du deuxième » à savoir l'exécution de l'apprenti après le décès du maître. Il aurait pu disparaître, manipuler Cinna à distance. Mais cela aurait provoqué son échec. Seul le Grand Examineur déterminait les places de maître et d'apprenti. Il avait donc fallu prendre un risque. En effet, sous le règne d'Aetius, un Sith pouvait s'élever que s'il était nommé ou s'il gagnait son duel lors de la Grande Assemblée. En cela, Aetius avait profondément modifié les règles de gouvernance des Sith dans l'unique but de limiter les tentatives d'assassinats contre lui. La trahison n'était plus encouragée. Au contraire, elle devait être enterrée par la terreur, la mort, peu importe les réticences. Si un maître Sith disparaissait alors son apprenti ne pouvait avoir que conspirer contre lui. Et si un Sith provoquait un autre lors de la Grande Assemblée, Aetius l'exécutait en privé devant son apprenti avant de le baptiser du nom de son ancien maître.

– Le Grand Examineur, reprend Cinna, m'a effectivement demandé d'exécuter Marionetis, J'ai acquiescé et je le pensais. En fait, je pensais m'en débarrasser une fois qu'il aurait épuisé son utilité. Clairement, je n'ai pas senti d'urgence dans le commandement du Grand Examineur. C'est une faute. Je l'exécuterai aujourd'hui.

– Tout de même, intervient Darth Valel, il est à vos côtés depuis 2 ans et demi. C'est beaucoup. Ne me dites pas qu'il n'a pas révélé tout ce qu'il savait. L'homme est jeune, beau. Nous pourrions comprendre d'autres raisons.

– Ses connaissances sont vastes, répond Cinna en ignorant l'allusion. Darth Laeto n'avait pas pris quelqu'un d'ordinaire.

– Je ne dirai pas non plus qu'il a fait le bon choix.

– Je connaissais mal les Sith, le côté obscur, j'avais besoin de lui. Ce n'est plus cas. Je le tuerai dès que le conseil m'aura libéré.

– Marionetis, prononce Aetius. Son nom n'est peut-être pas usurpé. J'ai toujours cru que Laeto l'avait choisi pour en faire sa créature. Il recherchait constamment l'intelligence, le génie, recrutant parmi les

élèves plus prometteurs pour mieux s'en débarrasser dès que leur limite avait été découvert. Marionetis était plus jeune que les autres. Puisqu'il a survécu, il était sans doute digne de son maître.

– Il est habile, répond Cinna. Ses connaissances du côté obscur et de l'histoire Sith sont étonnantes.

– Tu prendras néanmoins un autre apprenti. Tu le formeras. Les deux s'affronteront lors de la Grande Assemblée. Si ton élève tue Marionetis, tu prendras les attributions de Darth Mandalor et tu superviseras la formation des officiers pilotes. Dans le cas contraire, ta tête finira à côté de la sienne.

– Oui, Maître.

– A présent, raconte-moi les événements d'Oortha. N'omet aucune spécificité, je veux saisir leur personnalité.

A travers Cinna, Marionetis détaille les événements, ment sur les pouvoirs utilisés pour les vaincre, donne le beau rôle à la jeune femme.

– Vous n'avez pas d'images ? interrompt Darth Virgo. Des enregistrements ?

– Ces droïdes utilisent des brouilleurs. Nos caméras-espions n'ont pas fonctionné.

– Les brouilleurs sont incorporés à leur squelette, répond la Sith. J'en ai combattu deux avant hier. Nous n'avons rien appris non plus.

– Ils se sont échappés ?

– Autodétruits. Il ne restait que de petits bouts de ferrailles. J'attends le résultat de l'analyseur.

– Néanmoins, relève Cinna, nous avons pu récupérer un élément.

Joignant le geste à la parole, Cinna utilise la Force pour sortir un objet de sa tunique. En un instant, elle se retrouve paralysée. Virgo a été la plus rapide. De la main, elle a fait peser un énorme poids pour la ralentir avant de modifier la pression et de la soulever. Cinna se retrouve prisonnière, légèrement surélevée au-dessus du sol. Son dos commence à s'arquer comme si Virgo cherchait à lui casser la colonne. A cette

seconde, Marionetis est concentré à l'extrême. Il parvient peu à peu à la faire se redresser, à la poser sur le sol. Il se concentre encore, ouvre le manteau de Cinna, réussit à faire sortir les morceaux de sabre.

– Ca suffit, ordonne Valel. Ce n'était pas contre l'Empereur.

Darth Virgo relâche son emprise. Cinna reste impassible.

– Impressionnant, reconnaît Aetius. De la concentration, de la colère, de la maîtrise. Pour autant, deux choses sont interdites au conseil : les masques et l'usage de la Force. Mon apprentie se charge toujours de punir ceux qui me désobéiraient.

– Je ne savais pas, maître, reconnaît-elle humblement, Marionetis sachant pertinemment le test qu'on lui faisait passer. Je voulais vous montrer ce que nous avions rapportés.

Valel s'approche, regarde le sabre laser avec attention avant de répondre : « Nous allons nous en occuper ». Marionetis s'en amuse. Le sabre ne les aidera pas. En revanche, il a découvert les pouvoirs de Darth Virgo, sa rapidité. Cette Sith l'intrigue depuis qu'Aetius l'a prise sous son aile. Il faudra la tuer.

– Si je n'ai pas de photos, ajoute Cinna, j'ai malgré tout dessiné les portraits de plusieurs robots. Deux des droïdes avaient un visage humain. Celui d'une femme et d'un enfant.

Cinna sort les dessins pour les montrer. En une fraction de seconde, l'espace d'un battement, une marée sombre remplit et noie la pièce. Aetius s'est levé de son trône. Les feuilles sur lesquelles sont dessinées les portraits fuient vers lui à une vitesse inouïe. Il écarte son manteau, laisse découvrir un bras entièrement cerclé dans un brassard de métal allant des doigts jusqu'à l'épaule. A la sensation dégagée par l'irruption de ce membre qui attrape les feuilles, Marionetis ne peut empêcher la réaction d'Elonn. Elle hurle à l'intérieur. Elle ressent tout le mal qui s'exhale, la pourriture et l'horreur.

Marionetis est stupéfait. Il est trop tard. Elle a jailli. Il a beau la contraindre immédiatement, reprendre un contrôle ferme quoiqu'imparfait, sa lumière a brillé. Elle a ressenti le besoin de l'arrêter à tout

prix, peu importe la souffrance, peu importe la terreur, peu importe ses chances. Désormais, elle a compris. Elle sait. Tout ce qu'elle reprochait à Marionetis s'est évanoui. Aetius doit mourir. Quel qu'en soit le prix. Elle est prête à payer, prête à préparer la bombe, c'est le moment. Il y a une ouverture. Elle le lui dit, elle le lui crie, elle le supplie. Mais Marionetis lui répond de se taire, de le laisser faire. Il observe Aetius. Il n'a pas réagi. Il devine son visage crispé derrière son masque, la lumière violette est plus intense. Mais cela n'a rien à voir avec Elonn. Il n'a rien senti du trouble de la Jedi. Les autres non plus d'ailleurs. Tous sont noyés dans la peur. Même Valel. Même Virgo. Le mal qui habite Aetius fait écho dans chaque parcelle de leur corps. L'onde a probablement été ressenti par les soldats à la surface.

– Alors nous y sommes, annonce Aetius en observant les portraits. Voilà ce qu'il préparait. Mais ils ne pourront rien contre moi.

Marionetis sent la colère d'Aetius. Le Sith ne veut pas paraître faible, laisser ne serait-ce qu'une poussière d'espoir quant à sa chute. Pourtant sa réaction est trop radicale. Marionetis sait pourquoi. Ces robots portent les visages de sa femme et de son fils. En vérité, il n'était pas sûr d'avoir bien vu les droïdes, notamment l'enfant alors que ces derniers récupéraient Huit pour l'exfiltrer du temple. Il leur avait trouvé une sorte de ressemblance, avait choisi de dessiner ces visages familiers pour troubler sa proie. Mais il doutait. Cela faisait si longtemps. Si longtemps... Finalement, ce qu'il avait pris pour une ressemblance avouait un véritable dessein. Les droïdes et Aetius étaient liés. Pour la première fois, Marionetis, se met à rire. Là, assis sur cette chaise, le visage en sang, alors que la pointe du sabre laser a brûlé son oeil et laissé une marque sur la joue, il rit. La Force est avec lui. Elle l'a toujours été.

– Tu le reconnais ? demande Aetius à Virgo.

– Oui, dit-elle en regardant le portrait du jeune enfant. Il disait s'appeler Femto.

Les feuilles de dessin se désagrègent. La poussière tourbillonne dans la

pièce. Personne ne comprend. Ni Virgo, ni Valel, ni les autres. Marionetis sait qu'Aetius se moque du souvenir. Il a tué sa famille, n'éprouve ni regret, ni remords, juste une satisfaction morbide. Ce n'est qu'un détail. Mais un détail majeur. L'homme qui a créé ces machines a pensé à tout. En cela, il l'admire. Voilà pourquoi son propre pouvoir ne marchait pas sur ces machines. Ce créateur connaissait le secret d'Aetius. Il avait réfléchi au moyen de le vaincre. Même cause, même effets, sa «résurrection» devenait impossible. Voilà donc ce qui inquiétait le nouvel Empereur. Il l'avait compris par instinct. Ces instruments de vengeance dirigés contre lui pouvaient en théorie l'emporter. Ils avaient été créés dans ce but. Dans la pratique, Marionetis ne leur donnait aucune chance. Mais ils offraient une opportunité. Et pour Aetius, une opportunité restait insupportable. Il entendait devenir Dieu.

– Nous avons terminé.

Aetius a parlé. Les maîtres se lèvent, passent à côté de l'escalier pour disparaître par une petite porte. Elonn les suit. Lorsqu'elle se retourne une dernière fois, c'est pour découvrir le corps de maître Aym Fallas crucifié au dos du trône. A cet instant, elle perçoit la tristesse de Marionetis. Elle sent une terrible douleur alors que le corps bouge. Le Jedi n'est pas mort. L'empereur le garde en vie.

ARTEM MANDIALIS

- Gouverneur Mandialis ?
- Ah, Mark ! répond Artem Mandialis à son chef de la sécurité alors que celui-ci vient d’entrer dans son bureau. Qu’y a-t-il de si urgent ?
- Nous avons un problème, Monsieur.
- Encore les mineurs ? s’agace Artem. Après tout ce que j’ai obtenu ! Dis-leur que s’ils reconduisent la grève, ça ne sera plus la même chabson.
- Non, ce n’est pas ça.
- Dans ce cas, qu’est-ce que c’est ?
- Nous avons deux utilisateurs de la force qui s’amuse à faire des démonstrations sur la place du quartier de La Coror.
- Des Jedi ou des Sith ?
- On ne sait pas.
- Est-ce qu’ils avaient l’air enflammés, colériques ? Étaient-ils habillés en noir ?
- C’est plus compliqué.
- Qu’importe, arrête-les. L’usage de la Force reste interdit en public. Fais venir les ambassadeurs Sith et Jedi. J’aimerais qu’on le leur rappelle. Nous ne sommes ni sur Omegan, ni sur Van.
- Justement. Nous avons essayé mais la foule ne nous a pas laissé intervenir. Elle a fait reculer nos agents. Comme la période est sensible, j’ai préféré temporisé, connaître vos ordres.
- Attends la fin de leur spectacle, intervient quand la foule sera partie.
- C’est aussi que j’ai fait Gouverneur. Cela fait deux jours qu’ils tiennent la place.
- Deux jours ? Et tu ne préviens que maintenant ?

- Je pensais qu'ils en auraient assez. Mais les mineurs ont pris fait et cause pour ces choses. Et l'intérêt ne faiblit pas.
- Pourquoi ces choses ?
- Parce que je ne sais pas vraiment comment les qualifier, Gouverneur. Ce sont des droïdes. Des droïdes qui utilisent la force.
- Mais qu'est-ce que tu racontes ?
- Ca rend la situation plus délicate. Les mineurs disent que la loi ne s'applique pas puisqu'ils ne sont ni Sith ni Jedi.
- Dans ce cas, je vais le leur expliquer. Va chercher les ambassadeurs des deux ordres. Nous calmerons la foule ensemble.

Mark Tannen quitte le bureau du gouverneur Mandialis. Ce dernier reste pensif. Il n'aime pas les événements inattendus. Il a beau être le représentant de Confédération dans le système Mundu, avoir établi son gouvernement sur la planète Kléros, il en est également issu. Et si chaque planète se gère de manière autonome, les barrières douanières, les quotas commerciaux et les affaires galactiques sont du ressort de la Confédération donc du gouverneur. Ce poste a l'originalité de tenir son mandat des deux parties, à la fois des planètes d'un système qui s'accordent pour envoyer un de leurs citoyens mais aussi de la Confédération qui valide le choix et fait de chaque Gouverneur un membre de son bureau exécutif. Enfin ce bureau nomme le chancelier, lui-même validé à la majorité par le Parlement. C'est le moyen imaginé par les fondateurs de la Nouvelle Confédération Galactique pour éviter les désordres stellaires, unifier les comportements planétaires. De sorte que le gouverneur n'est pas seulement le représentant des intérêts de son système mais encore le garant du rôle de la Confédération.

Artem Mandialis a un mauvais pressentiment. Il se tient sur le balcon, à l'étage. Sa navette personnelle se pose. Il y monte, découvre avec satisfaction la présence de Maître Nidas et de Darth Zion, les représentants Jedi et Sith. A leur côté, Mark Tannen et deux officiers commandants.

- Messieurs les ambassadeurs, salue le gouverneur en s’installant.
- Gouverneur.
- Est-ce qu’on vous a mis au courant ?
- Nous le sommes, répond maître Nidas. Nous l’étions déjà.
- Dans ce cas, pouvez-vous m’éclairer ?
- Il y a quelques semaines, notre académie de Tatooine a reçu la visite de droïdes. Ils nous ont expliqué que nous faisons erreur dans la compréhension de la Force, que nous étions un facteur de déséquilibre en tentant de nous l’accaparer, d’en faire une rente au nom de notre ordre.
- Nous avons eu la même visite, ajoute Darth Zion. Moins courtoise malheureusement puisqu’ils ont tué plusieurs des nôtres.
- Des Sith ont été tués ?
- Des Jedi également, ajoute maître Nidas. Nous n’avons pas de preuves que ce soit eux mais nous avons des certitudes. D’autant qu’ils nous ont menacé de mort sur Tatooine.
- Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir porté l’affaire devant le Tribunal ? Les Sith doivent bien avoir des preuves, non ?
- Aucune malheureusement, répond Darth Zion. Juste des témoignages indirects. Ces droïdes nous ont frappé par surprise en s’arrangeant pour ne laisser aucun trace. Depuis, nous avons rapporté d’autres incidents dans la galaxie.
- D’autres morts ?
- Non, Gouverneur. Des prêches. Ces droïdes vont par équipe de 2 ou 4. Ils vont de planète en planète pour « éduquer à la Force ». Ils ne restent jamais longtemps.
- J’aurais cru que pour des assassins comme vous les présenter, ils auraient commis d’autres attaques.
- C’est plus grave que vous ne pensez, Gouverneur. D’abord parce que ces droïdes ont massacré les nôtres. Ensuite parce qu’ils violent systématiquement le code de la Force.
- Je partage l’avis de Darth Zion, appuie Maître Nidas. Plus largement, nous sommes troublés par leur nature. Des droïdes ne devraient pas

pouvoir utiliser la Force. Ils nous paraissent dangereux. Incontrôlables. Et contre-nature.

– A quel danger faites-vous allusion ?

– Nous voyons des révolutionnaires, Gouverneur. De ceux qui allument les incendies.

– Des révolutionnaires, ahah ? Alors que la Galaxie n'a jamais été aussi prospère ? Que la pauvreté recule ?

– Je ne crois pas que cette réalité entre en considération. Ce ne serait pas la première fois que des citoyens épouseraient des théories en contradiction avec leurs intérêts. En un mois, nous avons recensé 250 incidents. Tous ont laissé des traces. Des parents ont retiré leurs enfants de nos académies, des apprentis sont allés à leur rencontre avec l'objectif de partager des connaissances.

– Je vois, réfléchit le gouverneur. Le problème est sérieux. Je vais d'abord constater si ce sont des lunatiques ou de véritables révolutionnaires. Ensuite, j'aviserai.

– Ils ont tué, Gouverneur.

– J'ai pour habitude de faire confiance à mon jugement, ambassadeur Nidas. Je veux connaître la menace. Pour le reste, les lois de la Confédération s'appliquent. J'ai déjà signé l'ordre d'arrestation. Reste que je trouve étrange que vous ne soumettiez aucune preuve.

La navette se pose dans une ruelle, non loin de la place du quartier de La Coror. Le gouverneur revêt un manteau à capuche. Lui, les ambassadeurs et son chef de la sécurité s'avancent jusqu'à la place. Ils fendent la foule discrètement. Artem Mandialis comprend qu'il s'agit pour majorité des familles des ouvriers et, pour minorité, d'ouvriers eux-mêmes, des gueules noirs ayant terminé leur tour dans les mines d'absysses ou encore ceux qui n'ont pas pu s'y rendre suite à l'inondation des tunnels 7 et 9. Il observe les visages souriants, apaisés et intéressés des spectateurs. Il lève les yeux vers l'estrade pour voir ce qui les contente tant. Il découvre le droïde.

– Voyez, moi par exemple, j’ai choisi mon nom. Je m’appelle Huit. J’aime ce chiffre, j’aime sa forme. De manière amusante, il se trouve que je suis le huitième de ma lignée. Ce n’est pas un hasard. La Force est une source d’inspiration. Tous les êtres vivants y sont liés. Elle n’est pas l’apanage d’une élite, elle est la matière même qui entre et sort par nos souffles. Je sais que certains resteront dubitatifs mais elle offre le mystère de la créativité, elle ne cesse d’être l’appuie dans le drame, le réconfort dans la peine, le bonheur dans la joie. Alors je vous le dis mes amis, la Force est avec vous et vous avec elle. Elle n’est ni l’ascétisme ni la colère. Elle est l’harmonie, le rire, la vie.

D’un geste, le droïde prend un pot, montre son contenu à l’assistance. Il y a de la terre à l’intérieur. Il place ses mains, se concentre et une petite plante se met à grimper lentement, doucement.

– Vous voyez ce qu’est la Force. Elle permet à une machine telle que moi de soutenir la vie, de l’aider à croître, à s’épanouir. Nous sommes là pour cette raison, pour nous épanouir les uns les autres. Nous vous apprendrons à la maîtriser. Peu importe le degré, peu importe la capacité, si vous avez besoin d’elle, si vous avez envie d’elle, elle vous écouterait, elle vous supporterait. Je sais vos conditions de vie et de travail difficiles mais elles le sont plus encore parce que la Force ne vous touche pas. On vous a coupé de son plus grand mystère. Vous n’en avez simplement pas conscience. Et nous autres Forcides ? Nous venons réparer cette erreur. Vous êtes orphelins. Nous l’étions aussi. Je viens faire votre rencontre. Ensemble nous ferons la sienne.

– Les Jedi ne nous ont jamais appris la Force, crie un homme dans la foule. Ils la gardent pour eux. Ils ne nous jugent pas assez bons. Et les Sith, bah, ils peuvent la garder. Je ne veux pas avoir les yeux rouges. La foule rit aux éclats.

– Il n’y a pas de niveau exigé dans la Force, répond Huit avec douceur. Peu importe le degré d’utilisation, elle vous parlera.

– Et si nous tombons du côté obscur ? reprend plus sérieusement un spectateur. Et si nous devenons des Sith ?

– Voulez-vous devenir un Sith ?

– Non, absolument pas.

– Alors vous ne le deviendrez pas. Ne vous y trompez pas. La Force ne nous dicte pas notre volonté, elle est une oreille, une parole, une caresse. Mais elle ne nous soumet pas. Elle ne nous promet rien d'autre que ce que nous nous promettons nous-mêmes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises utilisations de la Force, juste de mauvais utilisateurs. Comme il y a des gens tournés vers eux-mêmes et d'autres tournés vers les autres. Son message est contenu dans sa nature. Et sa nature est l'harmonie. Vous pouvez ne pas respecter ce message, vous pouvez choisir de devenir un Sith, un Jedi ou ne pas choisir mais vous devriez tous pouvoir l'entendre. Elle est celle par qui nous allons, celle vers qui nous reviendrons. Car nous finirons tous par revenir à la Force, mes amis. Mieux vaut le faire dans cette vie.

Maître Nidas écoute patiemment puis décide d'enlever sa capuche, de prendre la parole :

– Vous trompez ces gens. Vous les persuadez de leur capacité à utiliser la Force mais la plupart ne le pourront jamais. La Force demande des dons particuliers. Des dons que vous avez et qu'ils n'ont pas. Vous leur offrez de faux espoirs.

– Vous êtes un maître Jedi, n'est-ce pas ?

– Maître Tor Nidas, ambassadeur de mon ordre dans le système Mundu.

– Je vois. J'aimerais savoir quelles sont ces capacités dont vous parlez.

– Celle de mouvoir les objets ou encore d'accélérer la croissance de plantes. Bref, tous ces tours que vous faites pour les appâter.

– Vous vous méprenez, maître. Je n'ai pas fait croître cette plante en expliquant qu'ils pourraient le faire. Certains le pourront, d'autres non. Ce n'est pas une question de capacité mais de croyance. La Foi, c'est ce que la Force nous demande. Vous semblez l'avoir perdu, sans quoi vous ne tiendriez pas ce discours. Il ne s'agit pas de tours. Avoir foi dans la Force, c'est déjà guérir des maux de notre Galaxie. Ayez la foi !

- La foi en la Force n’offre pas sa maîtrise. Il faut une pratique, un talent, une volonté, une humilité.
- La Force a bien des façons de se manifester. Que faites-vous quand vous recherchez la paix intérieure ? Vous faites bien appel à la Force ? Pensez vous qu’il faille un don pour la trouver ? Du talent pour vivre en paix ?
- Il faut un don oui. Sans quoi, tout le monde en serait capable.
- Mais tout le monde en est capable. C’est comme respirer. Seul le degré de maîtrise varie. La Force est le cadeau pour ceux qui n’ont rien, pour ceux à qui vous n’avez jamais tendu la main. Elle n’est pas réservée aux vertueux, aux gens bien éduqués. Elle appartient à tous.
- Ne me parlez pas de cadeau. Nous sommes des chevaliers Jedi. Nous avons passés des millénaires à garantir la paix dans la Galaxie, à chercher son équilibre. Nous avons sacrifiés beaucoup. La Force reste une pratique, un devoir, un respect. Il faut de la sagesse pour s’en servir à bon escient. Et la sagesse s’apprend.
- Je ne crois pas. Le bon sens est la chose la mieux partagée dans l’univers. Du reste, vous et les Sith n’avaient apporté que la guerres et la divisions. Vous vous êtes appropriés la Force, vous l’avez coupé en deux, vous l’avez isolée du reste de la Galaxie alors que vous aviez été choisis pour porter son message. Pourquoi ne pas réfléchir à votre pratique ? Nous vous offrons une chance de renouer avec elle, de la transmettre au plus grand nombre. Pourquoi croyez-vous que nous autres droïdes sommes capable de la maîtriser ? Que croyez-vous qu’elle nous dise ? La vérité Jedi, c’est que la Force est notre mère. Nous lui devons ce que nous sommes, nous les Forcïdes. Exactement comme nous connaissons intimement le besoin qu’on les êtres vivants de se connecter à elle. Alors oui, nous ne souhaitons pas être des chevaliers. Rien ne nous révulse plus que vos organisations. Nous ne souhaitons pas plus devenir un nouvel ordre moral qu’imposer notre vision à la Galaxie. L’Harmonie s’en chargera.
- La Force n’est pas garante de l’harmonie. Et même si vous parveniez à

éduquer chaque habitant à la Force, tout ce que vous ferez se retournera contre vous. Vous voulez convertir la Galaxie ? Vous aurez mille empire Sith qui s'entre-dévoront. Simplement parce que le côté obscur est plus facile, plus rapide, que la plupart de ceux que vous formerez choisiront le raccourci. Nous autres Jedi ne sommes pas parfaits, mais nous connaissons la nature des êtres vivants, à commencer par leur ambivalence. La Force est notre guide mais elle exige un prix. En échange de la vertu, elle apporte ses bienfaits. Sans principes, il ne reste que la colère, la peur. Voilà donc ce que je vous réponds : en échange de ce bon sens qui ne rime à rien, vous perdrez ceux qui s'abandonneront à l'espoir et connaîtront la déception. Vous les offrirez au côté obscur.

Le Sith enlève sa capuche à son tour. Il ne dit rien. Il n'est pas convaincu par Maître Nidas. En temps normal, il aurait acquiescé aux propos du droïde mais justement, un droïde ne devrait pas pouvoir utiliser la Force. Ce changement est majeur. D'autant plus que ce robot donne envie de croire en lui. C'est pourquoi lui-même ne croit pas à l'idée que cette pratique viendrait grossir le rang des Sith. Les Forcides, comme ils s'appellent, pourraient mettre fin aux deux ordres, créer une synthèse, un premier, un unique qui les rendrait inutiles, obsolètes. Nidas ne le réalise pas. Le Seigneur Aetius doit savoir.

– Sith et Jedi mains dans la main, plaisante Huit en découvrant le Sith. Vous voyez, nous rétablissons déjà l'harmonie.

– Il n'y a pas besoin de premier ordre, répond simplement Darth Zion. La Galaxie prospère, nous bénéficions de la paix, de la tranquillité. Vous n'avez pas d'utilité.

– La tranquillité se paie du prix de ceux que vous exploitez, de l'horreur de ce matérialisme qui vous coupe de nos racines, de vos êtres. Cela fait des millénaires que vous avez abandonné la Force pour l'aliéner. L'exploitation, c'est tout ce dont vous êtes capables. Voilà pourquoi vous avez failli et pourquoi vous faillirez encore. C'est aussi contre cela que nous nous dressons.

– Arrêtez-le, murmure le gouverneur aux deux ambassadeurs. Je dois

connaître l'étendu de ses pouvoirs. Je veux plus d'informations avant d'aller trouver le chancelier Gregori.

Maître Nidas hésite, le Sith n'a pas cette pudeur. Il sort son sabre laser. La foule s'écarte, laisse le passage vers l'estrade.

– Voyez, raille Darth Zion. Voilà tout le soutien de vos ouailles qui tremblent alors qu'ils ont le nombre pour eux. Et ce sont ces gens que vous tentez de convertir ? Pathétique.

– Là encore vous vous trompez, s'amuse Huit. Ces gens valent mieux en s'écartant que vous en m'attaquant,

Darth Zion s'élançe. Maître Nidas aimerait le suivre. Il prend la menace très au sérieux. Il sait que ce droïde devrait être battu, ne serait-ce que pour casser son charisme, ramener la population à la raison. À l'inverse, sa défaite ou celle de Zion accroîtrait la popularité des Forcides. Elle se répandrait dans la galaxie, propagée par les mineurs. De sorte que même s'il sent la puissance de Huit, Nidas ne peut se joindre à Zion, il attendra son tour. Le battre à deux en ferait une victime, perdre en ferait un héros. Les deux solutions sont lourdes de conséquences. Et pourtant, il sait qu'il devrait intervenir. À deux, ils auraient une chance. Ce droïde n'est pas n'importe qui. Il le sent.

Zion a rejoint l'estrade. Il lance ses éclairs de la main gauche. Huit les absorbe en tendant simplement sa paume. Le Sith engage avec son sabre. Le droïde pare, éteint sa lame après le premier contact, la rallume derrière celle de son ennemi puis la rabat à la verticale pour trancher le manche. Désarmé, Zion se fait projeter contre une colonne qui borde l'estrade. Il est vaincu.

Maître Nidas s'avance. Il n'a plus le choix. Sa lame a jailli. Huit est à distance, concentre la Force sur son poing puis l'abat sèchement en direction du Jedi qui se prend le choc dans la poitrine et vole 3 mètres en arrière. Le coup l'a assommé. Huit rit de manière presque ingénue. Voilà deux mois qu'il s'entraîne, se prépare pour affronter Darth Virgo. Il sent ses progrès. Il sait qu'il devra mettre de la distance, que son maniement du sabre ne lui garantira pas la victoire, qu'il devra la déstabil-

ser afin de trouver la fenêtre et l'engager corps au à corps. Cette capacité lui permettra de s'adapter. Il vaincra.

En face, le gouverneur est stupéfait. Huit l'a emporté avec une facilité déconcertante. Il n'a pas plus le choix maintenant. Il le sait. Il sort son holocommunicateur, ordonne à la sécurité d'investir la place. Elle le fait sous les protestations de la foule. Les gardes sont armés de bâtons électriques, seuls moyens de se mesurer aux possesseurs de sabres laser. Ils ont aussi de grands boucliers capables de se joindre les un aux autres afin de résister aux pressions des utilisateurs de la Force. Cette fois, la foule n'est pas en reste. Elle commence à lancer tout ce qui lui tombe sous la main.

– Vous n'avez besoin d'attaquer, lance Huit en figeant les objets avant de les poser par terre. Je n'ai pas fait usage de la Force par envie mais pour me défendre. Nous ne sommes pas là pour provoquer un conflit. N'est-ce pas Gouverneur ?

Huit s'adresse à Artem Mandialis qui abaisse sa capuche. La Foule le reconnaît. Silencieuse, elle s'interroge. Artem Mandialis est extrêmement populaire parmi les mineurs et, même bien au-delà.

– Je ne veux pas d'une bataille rangée. Mais mes hommes sont là pour vous arrêter droïde.

– Je le conçois. Mais pourquoi autant de troupes ? Ne pouviez vous pas envoyer un seul garde ? Le faire vous-mêmes ?

– Pour finir comme ce Sith ou ce Jedi ?

– Je ne suis pas venu combattre, répond tranquillement Huit. Si un agent de police me demande de le suivre, je l'accepte. S'il vient pour me soumettre par la violence, je ne céderai rien.

– Dans ce cas, j'aimerais que vous suiviez mes agents.

– Très bien. A quel titre ?

– Violation de l'article 1 du code de réglementation des Ordres.

– Je ne suis pas familier de vos règlements. Que dit-il ?

– Qu'aucun individu ne peut utiliser la Force en publique à moins d'y avoir été expressément autorisé par le gouverneur de son système.

- Quelle absurdité. J'imagine qu'il s'agit de ce fameux code de la Force. Quoiqu'il en soit, je veux bien vous suivre. Je crois pouvoir vous convaincre de nous autoriser à tenir nos conversations avec les peuples de Mundu. Vous verrez à quel point nous sommes utiles et bienveillants.
- Nous verrons. Je ne suis pas fermé.

Huit descend de l'estrade, escorté par un policier dans une navette-fourgon. Un agent tente de lui prendre son sabre, il le fige. Les policiers s'écartent, sortent leur blaster. Un officier les arrête, s'approche du droïde.

- Pouvez-vous me remettre votre sabre, s'il vous plaît ?
- Bien sûr, répond Huit.

Le Gouverneur n'aime pas ce qu'il voit. La foule est subjuguée par ce robot, son allure. Il respire une forme de noblesse, mêlé de cordialité et d'ironie. Il y aura des troubles si ces machines continuent. Quand on lit le sous-texte, le message n'est pas plus tendre avec la Confédération qu'avec les autres Ordres.

Pensif, le gouverneur repart à sa navette. Il sait qu'il devra organiser une parodie de procès, que la population lui en voudra. Alors il se demande comment reporter la responsabilité sur la Confédération. Sans doute tentera-t-il de persuader le chancelier de créer une juridiction spéciale. Et sans doute échouera-t-il. Une telle juridiction mettrait en lumière ce qui apparaît pour l'instant comme un micro problème. Clairement, faire de la publicité à ces droïdes provoquerait le contraire de l'effet recherché. Il vaudrait mieux étouffer tout ça. Dans un procès à huit-clos ? On accuserait la Confédération de conspirer contre la population, de manipuler les tribunaux. « Ces droïdes sont habiles », reconnaît Mandiallis. « Quoique que nous fassions, chaque solution apporte plus d'inconvénients que d'avantages. »

Le gouverneur s'installe dans sa navette. Maître Nidas se tient à ses côtés, encore un peu grogri. Darth Zion est furieux d'avoir été humilié. Le chef de la sécurité entre à son tour.

- Ils distribuent ça un peu partout, annonce-t-il en montrant un holo-communicateur. Les 3 autres droïdes se sont dispersés ce matin pour en faire la distribution.
- Cherche-les et arrête-les.
- Ce sera fait. Ces appareils permettent de communiquer, d'entendre les prêches, de poser des questions, bref de dialoguer avec les droïdes. Il propose aussi aussi une méthode de développement de la Force.
- Peut-on tracer le signal jusqu'à leur base?
- Nous allons essayer.
- Vous perdrez votre temps, assure Darth Zion. Ils changent constamment leurs émetteurs de place. Ils utilisent des vaisseaux capables de passer en hyper espace.
- Dans ce cas, assure maître Nidas, il devrait être possible de tracer certains trajets. Il y a des fluctuations, des schémas de navigation.
- La Galaxie est grande, répond le Gouverneur. Pour les trouver, il faudra mettre en commun nos ressources. Puisqu'ils utilisent la Force, cela affinera les recherches.
- Nous n'avons pas besoin de les trouver, murmure Darth Zion sur un ton pour le moins désagréable. Ce sont eux qui nous trouveront. Il suffira simplement de les éliminer des planète où ils se rendent. Autorisez-nous à employer la Force en public et nous les défierons. Ensuite, une fois que nous les aurons réduit à néant, rétablissez la loi. Je sais que vous avez l'oreille du Chancelier, Gouverneur. Dites-lui à quoi nous pensons.
- Je le ferai.

EV-A

L'aube. Une navette se pose à quelques kilomètres de la capitale klerosienne. Deux membres du premier cercle émergent de la cale : T4 et Algo. Ils sont suivis d'une cinquantaine de prétoriens. Tous observent les signaux lumineux qui clignotent comme des lucioles au pied de la colline. Ils y retrouvent des mineurs. Dolem ne s'était pas trompé en prenant la décision de répandre le message de la Force. Oui, ils gagnaient des alliés. Et ceux-là se manifestaient depuis les discours, encore plus depuis la victoire contre Maître Nidas et Darth Zion. On murmurait déjà les noms des Frçides dans mille endroit de galaxie : Huit, Rep, Orol, Algo, T4, Zemla, Vlad-Ozimonor, Sostè, jusqu'à ceux des prétoriens. Comme une traînée de poudre...

Pour autant, si Dolem avait pris la décision de révéler leurs existences, il n'acceptait pas que ses compagnons soient arrêtés, emprisonnés, étudiés, démontés. Au contraire, tout devait être fait pour préserver leur intégrité. Si bien que les droïdes avaient ordre de quitter n'importe quelle planète aux premières tentatives sérieuses d'arrestation et de passer à la suivante. L'objectif était de dévoiler leur message, de compter sur la viralité, d'attendre d'être recontactés via les holocommunicateurs mais pas de provoquer des incidents. Clairement, ils ne pouvaient plus perdre d'autres membres après l'autodestruction de Femto, de P473 et de la cinquantaine de prétoriens.

Bien sûr, et Dolem le savait, les risques resteraient inhérents. Prise au sérieux, leur tactique trouverait rapidement une réponse impitoyable. En attendant, le manque d'implication des autorités leur accordait une

sorte d'immunité dont il fallait profiter. Peu de gouverneurs à part Artem Mandialis et Iséphine Xept avaient exigé leur arrestation. A ces exceptions près, ils pouvaient aller et venir, sans craindre la répression. Pour cette raison, Huit aurait dû fuir vers un système plus accueillant. Seulement, il ne l'avait pas fait. Car Kléros n'était pas uniquement la planète des mineurs d'abssysses, la capitale du système Mundu, elle abritait également « Fort K » un verrou militaire doublé d'une prison parmi les plus réputées de la galaxie : 1000 soldats d'élite formés au maniement des lances électriques et de fusils sniper laser, 5000 droïdes en veille, 200 pilotes d'intervention rapide, J-Wings dernière génération, casernes capables d'accueillir les renforts venus de la capitale et surtout des batteries de canons antiaériens suffisamment puissants pour repousser des destroyers stellaires.

C'est justement parce que Fort K était imprenable - sauf à employer des moyens militaires d'envergure - que deux ailes avaient été aménagées pour accueillir des détenus. En premier lieu, il s'était agit d'enfermer les chefs de syndicats de mineurs, parfois leur famille, afin de calmer les velléités de révolte. Puis, du fait de son inexpugnabilité, la prison avait reçu les pirates les plus endurcis de la bordure extérieure avant d'élargir ses capacités d'accueil à d'autres criminels : tueurs, assassins, chasseurs de prime dégradés... A Fort K, bruissait la galaxie, on savait quand on y entrait, pas quand on en sortait.

Dolem avait donc une bonne idée de ce qu'il faisait lorsqu'il avait proposé à Huit de se faire capturer. Il avait d'ailleurs obtenu les plans du complexe en dépêchant Vlad-Ozimonor et Rep auprès du Bha'lr Noir, une mafia introduite dans la plupart des systèmes. En échange, 7 de leurs membres devaient quitter leur cellule pour rejoindre un transport anonyme. Pas de questions. Pas d'excuses. La réussite ou les représailles. Dolem avait accepté. Il avait besoin d'un coup d'éclat qui résonnerait socialement. Terrasser des Sith, battre des Jedi, transmettre

le message de la Force était une chose. Obtenir la sympathie et l'espoir des habitants de la Galaxie en était une autre. Fort K les leur offrirait. Dans l'imaginaire collectif, le complexe incarnait l'oppression, continuant d'exhaler un parfum éternel d'autoritarisme avec son lot de règles absconses, d'humiliations, de décisions arbitraires, d'ajouts d'années d'enfermement pour des faits aussi futiles que d'avoir refusé une promenade par moins 30 degrés. L'évasion de Huit jouerait un petit air de révolution.

Les plans obtenus, Dolem les avaient minutieusement analysés. A priori, il n'existait que deux moyens de le sortir de sa cellule. Le premier, le plus rapide, ne permettait pas l'évasion des 7 chefs du Bhal'hir. Le second, plus risqué, avait l'avantage de la réussir. Fruit de son approche, cette seconde possibilité lui avait été révélé par les mineurs klérosien. Il faut dire que ces derniers avaient mangé le sous-sol pendant des générations, perçant à travers les minerais. Lentement, patiemment, les mineurs avaient élaboré des nouvelles techniques de forage, creusé des galeries dans ce sous-sol capable d'effriter les tiges les plus dures au premier tour de chauffe. Bien sûr, une telle entreprise avait pris un temps fou mais, désormais, les mineurs étaient capables d'entrer dans le Fort, de délivrer les leurs et pourquoi pas de s'emparer de l'arsenal. D'évidence, Dolem percevait l'utopie d'un tel projet. Que pourraient faire 10 000 ou 20 000 gueules noires contre des troupes entraînées et réactives ? Rien. Il n'en restait pas moins que ces galeries offraient le moyen d'entrer. Lui se chargerait du reste. Il piloterait les deux plans conjointement. D'ailleurs, le premier allait commencé.

En effet, une navette confédérale s'approche de Fort K. Les barrières de protection s'abaissent automatiquement et le petit vaisseau se pose dans la cours. Ev-A sort en premier suivie d'officiers : des mineurs déguisés. Dolem s'inquiète malgré lui. Il ne voulait pas la choisir, il aurait aimé prendre sa place. Créée par Père d'après le modèle de la femme d'Aetius, elle a reçu une capacité de mimétisme étonnant : corps et visage.

Des 3 membres du premier cercle construits pour imiter les humains, les infiltrer, elle reste la plus remarquable. Dolem admire son code, ses formes, sa prestance, son nez si fin, si droit. Il y a une alchimie particulière, une beauté dans ce mystère mathématique où le métal prend des airs organiques. La femme d'Aetius était-elle pleine de cette grâce, elle aussi ? Les machines ont-elles des sentiments ? Il y a quelque chose qui le gêne terriblement à l'avoir désigné pour organiser le transfert de Huit. Quelque chose qui lui tord les circuits. Il avait d'ailleurs refusé qu'elle porte la parole de la Force, prétextant le problème de l'anthropomorphisme même s'il était certain que des imitations apporteraient la confusion. Les droïdes devaient rester des droïdes pour ne pas provoquer de malaise. Il le pensait. Mais il pensait à Ev-A plus encore. Peut-être parce qu'elle le fascinait. Sans doute également parce qu'elle le renvoyait à lui-même. Si elle et le défunt Femto tenaient leur apparence de la famille d'Aetius, à qui, lui, Dolem, ressemblait-il. Père n'avait rien écrit à ce sujet. Qui était-il dans l'équation ? Que signifiait son nom ? Cette interrogation avait gonflé son premier rêve. Ev-A avait peuplé le second. De manière si naturelle, il se voyait elle et lui comme une famille. Une famille... Malheureusement, puisque les autres avait refusé qu'il se rende en personne sur Kléros, il avait dû lui confier cette mission. Ev-A prendrait des risques. Il en souffrait.

La droïde se présente donc en uniforme devant la porte du Fort, escortés des faux soldats de la Confédération : des mineurs déguisés. Elle glisse son passe. La barre d'acier de 3 mètres de large pour 12 de longs et 5 de hauteur s'ouvre tandis que le virus élaboré par Dolem entre dans le système.

Étrange. Lui-même aurait dû prendre possession des caméras mais la plupart se révèlent hors service. Ev-A s'avance. A travers ses capteurs, Dolem découvre le sang qui ruisselle sur les murs. Dans la nano-seconde, il lui ordonne de courir au vaisseau. Il est trop tard. Ev-A se

fait transpercer par la lance laser qui l'emporte et la cloue au mur. Ses capteurs s'affolent. Dolem dévisage le Sith qui l'a frappée. C'est un géant, extrêmement élancé, d'une maigreur presque malade. Il donne l'impression d'être tenu par son habit échancré. Son chapeau rouge en demi cercle qui couvre le haut de sa tête pour s'arrêter au-dessus de sa bouche lui ajoute un air indescriptible. 4 autres lances dépassent de son dos. Il sourit, révèle des dents tranchantes. Dolem désespère. Il aimerait pleurer. Que pourrait-il faire d'autre ?

Le Grand Examineur s'approche d'Ev-A. La droïde a accepté son sort, déclenche son autodestruction. Le Sith place sa main vers l'avant, concentre la Force, contrôle l'explosion vers l'intérieur tandis que de son autre main, il ferme la porte sur les mineurs qui meurent écrasés.

Dolem est sous le choc. La construction de son armée s'arrête. Lentement, elle reprend. A-t-il le choix ? Il circonscrit ses circuits émotionnels. Il ne peut pas supporter ce qui vient de se passer, efface Ev-A de sa mémoire, prévient Algo et T4 qui patientent dans le sous-sol, sous la buanderie de l'aile sud. Faut-il entrer ? Faut-il fuir ? Que deviendra Huit ? Est-il possible de tout perdre ? Non, si les Sith étaient au courant de l'existence des tunnels, ils les auraient effondré. Ils ne savent pas. Alors Dolem prend la décision. Algo et T4 percent aussitôt le sol, entrent dans la buanderie suivis de 50 prétoriens. Il s'emploie à les guider jusqu'à la cellule 455 située dans le bloc B, au bout de l'aile sud. L'absence de caméra le rend aveugle aux mouvements des gardes mais les plans restent les plans. De toute façon, comprend-il en observant à travers les capteurs, il n'y aura pas de résistance. Partout, les murs ruissellent. Hommes et Femmes ont été massacrés.

Soudain, T4 aperçoit le Grand Examineur. Trois prétoriens sont embrochés par une de ses lances. Il est arrivé depuis le couloir. Il leur fait face.

Comment ? s'étonne Dolem. Comment a-t-il pu les trouver ? Connais-sait-il l'accès par la buanderie ? Et l'itinéraire qu'il choisirait parmi les 20 possibles pour retrouver Huit ? Sont-ils plusieurs ? Non, la reconnaissance faciale ne ment pas. Ce bas du visage, c'est le même.

– Fuyez ! ordonne-t-il.

Mais T4 sort ses deux sabres et fonce avec une dizaine de prétoriens. Le Grand Examineur saisit une autre lance, allume la lame. Les préto-riens chargent. Soudain, Dolem s'effare. Le Sith a découpé les robots. Il a anticipé chaque coup, frappé pile dans la zone faible. 10 mouvements, 10 prétoriens découpés puis envoyé au fond d'un geste de la main pour éviter le contre-coup de l'explosion tandis que sa dernière lance trans-perce le crane de T4. Dolem réfléchit, détermine un autre itinéraire jusqu'à la cellule de Huit. Les droïdes courent. Dolem ferme porte sur porte en utilisant son programme pour ralentir le Sith. Ses compagnons s'échappent, atteignent enfin le bloc B. Ils traversent les cellules. Les prisonniers sont morts. L'air est légèrement opaque. Quelqu'un a utilisé un gaz sophorique à un niveau léthal. Le mécanisme de défense censé endormir les détenus en cas d'urgence a été poussé au-delà des limites. Mais pourquoi tuer les prisonniers ? Dolem tente d'échafauder des hy-pothèses tandis que ses compagnons continuent à travers le bâtiment, empruntent des escaliers, montent, descendent, courent. Finalement, ils atteignent la cellule de Huit. Il ne reste que son tronc et sa tête. Le resté a été démembré pour l'empêcher de fuir, de se servir de la Force.

– Enfin, prononce simplement Huit. Ça fait des heures que je n'ai vu aucun garde, que je n'entends plus aucun bruit. Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qui se passe ?

– Tout le monde est mort, répond Algo en sortant son sabre pour tran-cher les barreaux.

– Qui a fait ça ?

– Les Sith !

Huit est extirpé de sa cellule. Les droïdes s'apprêtent à repartir lorsque le Grand Examineur leur coupe leur retraite. C'est comme si il avait

anticipé leur timing. Exactement comme tout à l'heure lorsqu'il donnait l'impression d'avoir lu les gestes, les attaques, les déplacements. Dolem a une sensation désagréable. Ils vont tous mourir, là, dans cette prison. A moins que... Non, ce n'est pas possible... Et pourtant, c'est la seule explication. Oui, puisqu'il ne peut plus y avoir de fuite, il y aura un combat. T4 avait dû le sentir. Dolem sait ce qu'il doit faire. Mais il a besoin de temps. Il leur propose un itinéraire pour s'enfoncer vers le Bloc C, lui laisser le temps de se télécharger en partie.

– Mêmes si tu l'emportais, tu perdrais tout.

Dolem vient de recevoir ce message par l'holocommunicateur. Parmi des milliers de réclamations, de réflexions, de prières, celui-ci l'a interpellé. La Force l'imprègne étrangement.

– Qui es-tu ?

– Est-ce que ça a de l'importance ?

– Evidemment.

– Dans ce cas, je suis celui qui vous a laissé fuir d'Oortha. Je suis...

– Marionetis !

– Exactement. Et tu es ?

– Dolem.

– Bien. Tu es le planificateur. Dans ce cas, tu as compris le pouvoir du Grand Examineur.

– Oui, j'ai compris. Mais je peux le battre. Toute est question de prédictibilité.

– J'en doute. Même si tu calculais toutes les probabilités de coups, d'attaque, de défense et que tu dépassais ses capacités de prédictions, tu perdras quand même

– Je perdras en le battant ?

– A cet instant, tous les moyens d'écoute des Sith et de la Confédération sont employés pour te trouver. Depuis son trône, Aetius sonde la Force dans des proportions que tu n'imagines pas. Si tu te sers de ta puissance de calcul et que tu te connectes profondément à des compagnons pour affronter son pion, il te trouvera. Et sa flotte sera devant ta

porte en moins de temps qu'il ne faut pour dire « bip ». Crois-moi, il n'y a pas de victoire possible.

Dolem hésite. Marionetis a sans doute raison. Aetius doit le chercher en ce moment. Mais dans toute guerre, il y faut prendre des risques.

– Vous êtes trop pressés, lâche Marionetis. Aetius l'a compris. Exactement comme il a compris que le rôle de chacun. Il te cherche, toi le planificateur. Il y en a toujours un. Comme il cherche l'ambassadeur. D'ailleurs, si je ne me trompe pas, tu dois avoir une petite cicatrice au-dessous de l'oeil droit.

– Comme le sais-tu ?

– Parce que son créateur connaissait bien son ennemi. Sa femme Alba, son fils Peel pour lui rappeler son crime et toi pour lui rappeler sa naissance.

– C'est-à-dire ? De qui suis-je le portrait ?

– D'Aetius.

– Tu mens. Je connais son visage, je ne lui ressemble pas.

– Tu ressembles au véritable Aetius. Mais tout cela n'a pas d'importance. Tu ne peux pas fuir la prison. Le Grand Examineur s'est placé entre toi et la sortie. Il y a la porte d'entrée mais elle a été conçue pour empêcher des utilisateurs de la Force de pénétrer dans la base. Vous n'y arriverez pas.

– Et les navettes ?

– Détruites. Il est arrivé dans la nuit. Il a tout nettoyé.

– Seul ? s'étonne Dolem.

– Bien sûr. Que craint-il ?

– Dans ce cas, il n'y a pas de solution. Soit je tente de le battre au risque de tout perdre, soit je perds mes camarades ici et, ultimement, j'ai perdu.

– C'est le dilemme dans lequel Aetius place tous ses ennemis. C'est le risque quand on le sous-estime.

– Sous-estime ? Parce que je n'ai pas envisagé qu'un Sith pourrait voir le futur ?

– Parce que tu t’es révélé trop tôt, répond Marionetis qui sait parfaitement que ce sont ses petits dessins qui ont déclenché un tel degré de férocité dans la riposte. Mais ton raisonnement n’était pas faux. Tu as besoin d’alliés. C’est pourquoi je te contacte.

– Un allié ? Et que peux-tu faire contre le Grand Examineur ? Qui peut battre quelqu’un qui voit l’avenir ? Comment nous sauveras-tu ? N’a-t-il pas déjà vu le tien ?

– Si. D’ailleurs, il m’aurait exécuté si j’avais représenté une menace pour l’empereur. C’est son rôle. Pour autant, observer l’avenir demande une concentration extraordinaire. C’est une faculté que peu de Sith ont pu acquérir. Les Jedi ont plus facilement accès à la prescience mais leur vision sont diffuses. Elle manque de précision. Le côté obscur est plus rapide, plus focalisé. Dans le cas qui nous intéresse, le talent du Grand Examineur arrive à conjuguier les deux.

– Seulement, personne ne peut voir le futur entièrement.

– En effet. Un utilisateur de la Force ne verra que des moments plus ou moins longs, plus ou moins précis, plus ou moins datés, plus ou moins situés. Mais le Grand Examineur, lui, choisit ces moments. En général, il va directement à la mort. La sienne comme celle de celui qui se tient en face de lui. De cette manière, il prévoit les coups, il devine à quel moment frapper.

– Si ce que tu dis est vrai alors il nous a déjà vaincu, quoi que nous fassions

– Connaître l’avenir ne rend pas invincible. Le libre arbitre n’est pas un vain mot. Le Grand Examineur ne voit pas tout. Plus l’avenir est lointain, moins la certitude est grande. En revanche, plus le futur est proche et plus sa vision est efficace. C’est pour cela que tu ne peux pas l’emporter. Je ne dis pas non plus que c’est impossible. Comme de futurs peut-il voir ? Combien de combats peux-tu calculer ? Mais je ne parierai pas sur toi, c’est évident.

– Ce qui est évident, c’est que tu ne menaces pas Aetius. Sinon, tu serais mort. Alors pourquoi devrais-je t’écouter ?

– Pour être honnête le Grand Examineur a sans doute vu la fin que je me suis prédestiné. Je mourrai de la main d'un Jedi. Ou bien peut-être mourrai-je d'autre chose, sans rapport avec ce que j'imagine et qu'il a bien pu voir. Ceci dit tu as raison, en l'état, je ne peux pas tuer Aetius. En revanche, vous, vous le pouvez. Vous avez été créé pour. J'ai vu sa colère. Il vous redoute. Mais votre empressement lui a offert un espace. Il vous a piégé.

– Je ne sais pas quoi dire. Son empire grandit, sa puissance est incomparable et son premier serviteur est invincible. Nous ne sommes plus que huit du premier cercle. J'ai perdu Femto, P473, T4 et... Et...

– Un seul d'entre vous suffirait à l'emporter. Tu ne le vois pas ?

– Un seul ? Mais nous ne serons plus que 6 dans quelques minutes. C'est toi qui ne vois pas.

– Bien sûr que je m'en rends compte. C'est pour cette raison que je te parle depuis le toit de la prison.

– Tu es là ?

– Oui.

– Pour nous sortir d'ici ?

– Oui.

– Mais là aussi, il l'a forcément vu. Comment pourrais-tu nous sauver ?

– Son pouvoir n'est pas infaillible. Sinon il vous aurait arrêté sur Oortha. Il a sans doute lu l'avenir de tous les Sith mais avec la difficulté, parfois l'impossibilité de comprendre ce qu'il voyait. Mieux, dans son équation, j'ajoute beaucoup de confusion. D'ailleurs, à ce jour, le Grand Examineur n'a tué que 3 Sith, sais-tu pourquoi ? Tu devrais le comprendre mieux que personne.

– Parce que chaque mort prématurée bouleverse le reste de ce qu'il peut lire ?

– Exactement. Certains futurs n'ont déjà plus cours. Il faudrait qu'il nous passe en revue plusieurs fois. Or c'est impossible. Son travail consiste d'abord à voir la mort d'un Sith, à évaluer sa dangerosité par rapport à Aetius. Le reste concerne le contre-espionnage. Il cherche les

agents de la Confédération qui s'enrôlent chez les Sith. Idem pour les Jedi qui tentent de noyauter les serviteurs. Le Grand Examineur les identifie, ensuite Aetius les place là où ils le serviront. Ce n'est pas n'importe qui. Il compte. C'est parce qu'Aetius reconnaît votre valeur qu'il l'a envoyé. Il vous veut mort immédiatement.

– Je comprends les limites de son pouvoir. Mais je ne sais toujours pas comment tu pourrais nous aider.

– Tous les pouvoirs ont une faille. Vous êtes celle d'Aetius, je suis celle du Grand Examineur.

– Que veux-tu dire par là ?

– Que les morts n'ont pas d'avenir, Dolem. Oui, les morts n'ont pas d'avenir.

Marionetis a prononcé ses mots alors que le Grand Examineur a refait son apparition, défonçant un mur de séparation. Il ne se tient plus qu'à quelques mètres de Huit, d'Algo et des prétoriens. Il sort sa lance.

Marionetis tend ses bras comme s'il dressait ses fils. Il prend possession de tous les corps du complexe. Les gardes sortent de leurs dortoirs en courant, prennent les lances électriques. Des dizaines d'entre eux déboulent par les couloirs. Ils se ruent vers lui. Le Grand Examineur voit la masse de cadavres qu'il avait laissé derrière lui. Il ne comprend pas. Il ne voit rien de leur futur ni du sien. Malgré tout, il accepte le combat. Il projette deux lances, en garde une dans chaque main, embroche et découpe. Il se bat avec violence et efficacité même s'il ne peut empêcher les lances électriques de le frapper par intermittence. Dolem observe ses gestes à travers les capteurs d'Algo. Il se sent minuscule en comparaison. Il existe 3 monstres d'une puissance inégalée. Deux d'entre se battent devant lui. Mais ces deux mêmes ne pourraient rien contre Aetius. C'est triste à dire.

Le Grand Examineur se bat sans s'économiser. Il est assailli par le nombre, ces cadavres qui arrivent par vague. Il tranche et tranche encore et encore. Il repousse avec la Force, abat son poing, saisit les corps par le cou, les cheveux, la nuque, projette. Mais il ne peut tout parer

et des frappes parviennent à le ralentir. Soudain, son chapeau s'envole, laisse apercevoir un visage horriblement balafré aux yeux crevés. Sous la violence, il ploie une première fois. Il se redresse. Les lances frappent encore. Il s'écroule. La pluie de coups tombe. Ce n'est plus une tempête mais mille orage qui crépitent. Lorsque les marionnettes s'arrêtent, il ne reste plus qu'un tas de chair.

Les gardes et les prisonniers tombent inertes. Les droïdes ne disent rien. Ils regardent le champ de bataille. Lorsque... Non, d'un coup, leur niveau d'alerte repart. « Impossible ! » Le Grand Examineur se relève. Algo charge avec l'énergie du désespoir pour l'empêcher de... Mais le géant s'écroule à nouveau.

– Pardon, s'amuse Marionetis en s'adressant à Dolem. Je voulais savoir si je pouvais utiliser son pouvoir.

A cet instant, deux de ses pantins apparaissent avec les jambes et les bras de Huit. Ils les confient aux droïdes avant de tomber inertes à leur tour.

– Maintenant, intime-t-il à Dolem, qu'ils me rejoignent sur le toit.

Les droïdes retrouvent Marionetis, s'engouffrent dans sa navette qui décolle. Quelques instants plus tard, le complexe explose. Fort K est anéanti.

Dolem et Algo pensent aux mineurs qui sont restés dans les galeries.

– Je ne pouvais pas les laisser envier, justifie Marionetis alors que ses pantins ont placé les explosifs aux points faibles du complexe. Personne ne doit savoir que vous avez survécu. Si une enquête venait à prouver l'absence de Huit parmi les victimes, les soupçons se retourneraient contre vous. Surtout, vous allez devoir persuader les mineurs et le Bah'lil noir que les Sith sont responsables. Ils vous croiront peut-être. Il faudra envoyer un robot qu'ils ne connaissent pas, cacher Huit et l'autre arrivé par les tunnels. Ce sera difficile. Aetius fera courir la rumeur. Il vous accusera. Et les mafias s'y joindront. Il leur sera de toute façon plus facile de se tourner contre vous que contre les Sith. N'en doutez pas, Aetius l'a emporté aujourd'hui.

- Tu peux donc tuer des innocents sans que ça ne te fasse rien, le dévissage Huit en pleine possession de ses moyens
- J’ai de la compassion pour les morts, leurs familles. Mais il n’y a pas d’innocents. Pas tant qu’Aetius sera parmi nous. Combien de vies ai-je sauvé en intervenant aujourd’hui ? Combien de vies ai-je pris ? A quoi bon tenir des comptes ? Ca ne ramènera personne. Ca n’en épargnera pas moins.
- Dans ce cas, pourquoi nous avoir aidé ? demande Dolem. Que veux-tu ?
- Tout dépend. Avez-vous une flotte ? Une armée ?
- Oui. Les deux.
- Dans ce cas, je les veux. Je veux briser Aetius maintenant.
- Tu penses vraiment que nous allons nous mettre à ton service ? demande Algo. Après ce que nous t’avons vu faire ?
- J’ai sauvé vos vies. J’ai préservé votre but. Vous m’êtes redevables. Je vous demande de me laisser m’en servir une fois. Une seule fois et je couperai Aetius d’un pouvoir immense. Une seule fois et nous rééquilibrerons les chances.
- Dolem réfléchit. Les autres droïdes sont silencieux.
- Nous te laisserons nos troupes si tu réponds à une dernière interrogation. Comment pourrions-nous vaincre Aetius si le Grand Examineur a prédit son avenir ?
- Ne t’en fais pas pour ça. Si l’Histoire du côté obscur nous apprend quelque chose, c’est que celui qui redoute sa fin la provoque. Aetius le sait. Il connaît les forces et les faiblesses des Sith. Il n’a jamais demandé à connaître son Destin. De toute façon, il ne fait pas confiance à ce pouvoir. Le Grand Examineur n’était qu’un pion. Son meilleur. Mais ses visions avaient des limites. Il ne vous avait pas vu. Il n’avait pas pu prédire votre arrivée dans la Galaxie. Si je devais parier, je dirai qu’Aetius trouve même son compte dans sa mort.
- Pourtant, il a pu prédire nos combats dans cette prison.
- C’est vrai. Sais-tu pourquoi ?

– Non.

– Parce que vous n'existez que depuis peu. Voilà pourquoi. Je me trompe ?

– Non.

ELONN

– Pourquoi tu n’es pas venu seul ? demande timidement Elonn, presque honteuse de faire son retour de cette manière, sans trop savoir quoi dire, sans savoir vraiment par où commencer.

– Mon amour, vient-là.

Elonn vient se serrer contre Lian. Les deux Jedi s’embrassent. Les retrouvailles sont inespérées, là, dans l’ombre de la station de communication qui flotte dans l’atmosphère d’Omégan. Pendant quelques minutes, ils restent là, à ne rien. Ils profitent, ils se respirent.

– Je suis désolée, craque-t-elle en se mettant à pleurer, caressant la cicatrice de Lian, cette oreille à moitié fondue. Tellement désolée.

– Ce n’est rien, ma chérie. Tu es là, c’est tout ce qui compte. Rien ne t’oblige à voir notre maître si tu ne veux pas. Elle ne sortira pas de la navette. D’ailleurs, je voulais te parler seul avant même que tu ne t’expliques. Tu n’as pas besoin de rendre des comptes. Tu n’as pas besoin de te justifier. Suis-moi et partons. Laissons tomber les Jedi, trouvons nous une planète, fondons une famille et menons notre vie. Elle sera belle et douce. Dis oui, Elonn. Je t’en prie. Je ne veux plus te perdre. Plus jamais.

– J’aimerais tellement, Lian. Tu ne peux pas l’imaginer. Mais je ne peux pas. Pas après avoir rencontré Aetius.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il n’y aura nul part où aller, mon amour. Nul endroit où lui échapper. Nous n’avons pas d’autre choix que celui de combattre. Alors oui, j’aimerais te répondre «partons». J’aimerais tant. Mais j’ai croisé sa route et je ne peux pas m’en détourner. Toi non. Car si tu l’avais vu, tu

me dirais la même chose. Nous sommes des chevaliers, Lian. Plus que jamais ! La Force a besoin de nous.

– Je ne comprends pas tout, Elonn. Je croyais qu'on t'avait forcé à devenir Sith. Et tu es là, comme avant, sans trace apparente mais il y a une faille si profonde. Quelque chose a changé. Que t'est-il arrivé ?

– Je suis triste, Lian. Triste pour tellement de raisons. Triste à cause de ce que je vais te demander de faire. Triste parce que je n'ai pas le choix. Mais je n'ai jamais été une Sith, sois en sûr. Et je ne le serai jamais.

– Je sais, ma puce. Tu seras toujours une Jedi. Ma Jedi. C'est pour cela que j'ai prévenu notre maître. Elle arrangera tout.

– Elle ne pourra rien, Lian. Elle n'en a pas le pouvoir. Le conseil m'enfermera. Il y aura des actes d'accusation. Je devrai apporter des preuves de mon innocence alors que je n'ai que ma parole. De toute façon, même innocentée, je serai traitée comme une pestiférée et ils auront raison. Je ne suis pas fiable, Lian. Il faudrait me mettre en quarantaine.

– Fais-toi confiance, ma belle ! sussure-il tendrement pour la rassurer alors que ses bras l'enserrent.

– J'ai été sous son emprise. Je ne peux plus lui échapper.

– L'emprise de qui ? D'Aetius ?

– Non. De Marionetis.

– Ton apprenti ?

– Il n'a jamais été mon apprenti. Il avait besoin de moi mais je ne connais toujours pas ses raisons. Je ne comprends rien : ni pourquoi il m'a capturé, ni pourquoi il m'a laissé partir. Je ne sais plus quoi penser, Lian. Je suis perdue.

– Tu veux dire qu'il t'a libérée ?

– Oui. Il m'a annoncé qu'il n'avait plus besoin de moi. Il m'a donné un vaisseau et c'était fini.

– Comme ça ?

– Je sais, c'est incompréhensible. Et ça cache quelque chose. Forcément. Il a passé tellement de temps dans ma tête, j'ai l'impression de le connaître, comme s'il faisait partie de moi. C'est étrange. J'ai pu le

sentir, le jauger. Il n'est pas mauvais au sens Sith du terme. Mais il est implacable. Il n'hésitera jamais. En un sens, il est monstrueux. Et son pouvoir Lian, tu n'imagines pas... Il est si profond. Non, je ne suis pas fiable. Je ne crois pas l'être encore. Du moins pas tant que...

– Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? Que tu retomberas sous son contrôle ?

– A tout instant s'il le désire.

– Dans ce cas, nous t'entraînerons. Maître Candeleur t'aidera.

– Maître Candeleur est extraordinaire, je sais. Il résisterait à l'emprise de Marionetis. Mais pour moi, il est trop tard. Il est trop tard, mon amour.

– Je vois. Dans ce cas, j'ai besoin de te poser une question. Ne m'en veut pas de le faire, je dois savoir : est-ce qu'il est trop tard pour nous également ?

– Non, bien sûr que non. Je t'aime. Je t'aimerai toujours. Tu es mon géant.

– Et tu es ma speedeuse.

Les deux amants restent fronts contre fronts pendant quelques instants. Lian sent l'amour d'Elonn, son doute, sa crainte mais aussi sa certitude. Il appréhende ce qu'elle va dire.

– Il connaît tes capacités, Lian. Il a lu en moi. Il sait de quelle manière tu peux agir sur les midi-chloriens. Il sait que tu peux couper n'importe qui de la Force, que tu peux augmenter nos pouvoirs. Je ne sais pas ce qu'il compte faire. Il t'estime beaucoup. Mais il n'aura pas de pitié.

– Dans ce cas, murmure-t-il en souriant, je ne le laisserai pas me tuer.

– Ne le sous-estime pas, Lian. J'ai senti une volonté si grande, si pénétrante. Il ne lâchera rien, à personne. Il brûlera tout pour accomplir son objectif. C'est une forme de mal. Une forme absolue.

– Tu as toujours été une meilleure Jedi que moi, sourit Lian en l'embrassant. Je te fais confiance. Je ne le sous-estimerai pas. Promis.

– Si je devais donner une image, rougit Elonn devant le regard plein d'admiration de son époux, je prendrai celle d'un Sith blanc. Il me pa-

raît si contre-nature. Plus que ces droïdes, plus qu'Aetius, il a quelque chose qui transcende la Force. On ne peut pas se fier à lui. Comme on ne peut plus se fier à moi. Il me retournera contre vous. Il me transformera en bombe. Il faut que cela cesse, Lian. Tu comprends ?

Le jeune homme pose sa main légèrement tremblante sur l'épaule de sa femme. Son regard profond s'est humecté. Sa main descend sur le bras d'Elonn, ses doigts viennent attraper les siens.

– J'ai peur, ma chérie, de ce que tu vas me demander.

– Je sais, mon amour. Je sais. Mais j'ai beaucoup réfléchi, j'ai sondé la Force, je suis allé au temple d'Ahch-To pour méditer. Je n'ai pas trouvé d'autres solutions. Il n'y en a pas d'autres. Tu dois me couper de la Force, Lian. Sans elle, il ne pourra plus rien. Sans pouvoirs, je n'ai plus d'utilité.

Lian la serre plus fort encore. Il sait qu'elle a mûrement réfléchi, que ce choix la déchire. Cette fois, c'est à son tour de pleurer. Il vient nicher sa tête dans son cou.

– Je suis tellement désolé, mon amour. Tellement.

– Je sais, mon coeur, répond doucement Elonn. Je sais.

– J'ai vu ce que ça fait. J'ai ressenti tellement de honte la première fois qu'on m'a demandé de priver un Sith de son pouvoir.

– Je me souviens.

– Mais je ne t'ai pas dit ce qui arrivé ensuite. Je ne t'ai pas dit qu'il s'est tapé la tête contre les murs, qu'il ne supportait pas d'avoir été séparé. Il s'est tué, Elonn. Je l'ai condamné à la pire des morts.

– Je le supporterai, Lian. Je tiendrai.

– Mais ça sera si dur.

– Tu m'aideras.

– Mais tu m'en voudras. Je resterai celui qui t'a coupé de la Force. Tu ne pourras plus me regarder en face. Et je ne pourrai pas revenir en arrière. Ma technique est définitive. Jamais plus, tu ne seras en relation avec la Force. Il n'y aura plus plus de méditation, plus d'harmonie, plus de chaleur. Tu me demandes de t'arracher les ailes.

- Il y aura toi. Tu me porteras.
- Et comment feras-tu pour te défendre ?
- J'utiliserai un blaster. Je garderai mon sabre. Tu as oublié ? Je sais me battre. je sais me défendre.
- Tu sais ce que je veux dire. Que feras-tu contre un Sith ?
- J'espère bien que tu seras là. A partir d'aujourd'hui, on ne se quitte plus.

Lian sourit. Ses yeux sont rougis. Leurs regards s'éclairent d'une tendresse infinie. Ils s'aiment plus que tout et il va la faire souffrir. Il va la couper. Elle connaît les risques pour elle, pour eux. Mais il sait que si quelqu'un dans la galaxie peut le surmonter, c'est elle. En échange, il la soutiendra. Il l'aimera jusqu'au bout de lui-même, par-delà la Force. Alors il l'embrasse. Leurs lèvres se collent l'une à l'autre, mêlant le goût salé de leurs regrets, de leur appréhension et de leur Force.

- Quand veux-tu que je le fasse ? finit-il par demander.
- Demain matin. A l'aurore. Je veux passer la nuit avec toi. Je veux nous retrouver. Je veux que la Force soit avec nous. Ensuite, tu me couperas.
- Où souhaiterais-tu aller ?
- A l'arche de Luth. J'aimerais voir les poissons bulles, écouter leur chant.
- C'est une bonne idée. Nous allons partir. Mais avant, je dois te le demander : est-ce que tu accepterais de parler à Maître Dook ?
- Bien sûr. Fais-là venir.

Maître Dook'Athis descend de la navette à l'appel de la Force émis par Lian. Elle marche lentement, comme si elle portait un poids.

- Bonjour maître, s'incline respectueusement Elonn.
- Ah, mon apprentie !

Elohn sourit. Elle n'est plus son apprentie depuis longtemps mais ce témoignage d'affection la touche. Il y a tellement de bienveillance en elle. Quelle chance d'avoir été trouvée par elle. La Force l'avait bien inspirée. La Force...

– J’aimerais que tu me racontes ce qui s’est passé. Mais sois brève où Lian ne me pardonnera pas de te retenir.

Elonn explique brièvement son enlèvement par Marionetis, son entraînement, ses missions, ses soit disant meurtres alors qu’il se chargeait lui-même des assassinats. En vérité, il ne cherchait qu’ grandir sa réputation, l’amener à la table du conseil Sith.

– Pourquoi t’a-t-il relâchée ?

– Je ne sais pas. Je ne comprends pas maître. Je sais juste qu’il ne voulait pas me souiller. Et en même temps, il était prêt à mon sacrifice. Mais ce projet de bombe n’aurais pas pu marcher. Il devait le savoir. La table du conseil était trop éloignée du trône et l’usage de la Force y était prohibée, surveillée.

– Il n’a pas passé 3 ans avec toi sans avoir un plan. Tu t’en rends compte, j’imagine ?

– Oui, Maître. Mais il y a encore quelque chose que je ne vous ai pas dit.

– Quoi ?

– Aym Fallas. Il est en vie. Je l’ai vu cloué au dos du trône d’Aetius. Dook’Athis écoute. Elle ne laisse pas transparaître ses sentiments.

– Que sais-tu sur lui ? demande-t-elle en se reprenant.

– Ce que vous m’avez appris, maître. Qu’il était un Jedi légendaire, un peu fou, qu’il vous avait tout appris.

– Pas fou. Passionné. Indomptable. Incapable de respecter la hiérarchie. Mais le plus vaillant des utilisateurs de la Force que j’ai jamais rencontré. Et le meilleur professeur. Sans lui, je ne maîtriserai pas la méditation de combat. Il a été si bon avec moi. Comme un père.

– Je suis désolé, maître.

– C’est à moi maintenant de te révéler quelque chose. Quand nous nous sommes vus pour la dernière fois, il enquêtait sur un Sith. Un Sith qui manipulait la Confédération pour réintroduire l’ordre noir. Un Sith qui cherchait parallèlement à limiter la puissance des Jedi. Ce Sith, m’a-t-il confié le jour de sa disparition, avait un don particulier. Un don qui

nous menaçait tous. Je pense qu'il parlait de résurrection.

– Marionetis ?

– Exactement.

– Je ne crois pas maître. Je ne saurais dire pour quelles raisons mais il était troublé de voir Aym Fallas. Il a éprouvé de la compassion, de la pitié, de la tristesse. Non, c'est Aetius qui...

– J'ai rencontré Aetius, Elon. Je n'ai pas senti la monstruosité dont tu parles. Nos espions parmi ses serviteurs n'ont rien révélé. Pas plus que les agents de la Confédération qui maîtrisent la Force. En tout cas, rien qui sorte de l'ordinaire Sith. Il n'y a rien de tout cela dans leurs rapports. Or certains de leurs espions sont devenus des maîtres.

– Où voulez-vous en venir ?

– Au fait que je ne crois pas qu'Aym soit encore en vie. Je l'aurais su, je l'aurais vu. Marionetis l'a tué. Comme je l'ai toujours suspecté. En revanche, je crois qu'il est entré dans ta tête, qu'il t'a fait voir des choses. C'est de cette manière qu'il a pu tromper tant de gens. Il prend le contrôle des morts et des vivants. Il peut contrôler les esprits à sa guise, leur faire croire ce qu'il veut. Mais nous ne lui donneront plus le plaisir de se servir de toi. Nous le vaincrons. Nous l'empêcherons de mener son plan. Car je crois qu'il cherche à mener une véritable résurrection. Pas de simples pantins.

– Je ne pense pas avoir imaginé quoique ce soit, maître. Tout ça était trop réel.

– Je sais Elon. Mais je te le prouverai. En attendant, je suis très inquiète. Il va nous frapper, je le sens. Il sera aidé de ces robots qui prêtent contre notre ordre. Peut-être les ai-je pris trop à la légère. Nous étions 6 voix pour et 6 voix contre au conseil. Je n'ai pas voulu les déclarer ennemi de la Force. Je n'avais pas vu la menace. A présent, il en a fait ses alliés.

– Je ne sais pas ce que Marionetis trame, maître. Et vous avez peut-être raison. C'est un meurtrier. Il n'a pas ma sympathie. Mais vous n'auriez aucun doute sur la menace si vous aviez vu le vrai visage d'Aetius.

- N'en parlons plus, Elonn. Je ne te convaincras pas. Surtout qu'à ce stade, ça n'a pas d'importance. Marionetis ou Aetius, notre priorité va à la paix, à la consolidation de la Confédération. Pour l'instant, la menace vient des droïdes. Ils viennent de détruire Fort K.
- Ce n'est pas une grande perte, répond-elle machinalement.
- Toujours aussi spontanée, sourit maître Doo'k. C'est vrai que Lian et toi venez du système Mundu.
- De la troisième lune de Kléros pour moi. De Fandis pour lui.
- Le souci Elonn, c'est que nous n'avons trouvé aucun survivant. Tout a été nettoyé. Comme sur Oortha, les droïdes n'ont pas fait de quartier. Notre vaisseau espion a capté les images de leur fuite, je peux te les montrer.
- Non, je vous crois évidemment.
- Marionetis les a fait embarquer dans sa navette. Alors je ne sais pas ce qu'il attend de toi. Mais il le fait contre nous, contre la Confédération et contre les Sith. En outre, mon maître n'aurait jamais disparu s'il n'avait pas eu un adversaire à sa mesure. Et le pire, mon enfant, c'est que j'ai recherché Aym. Mais je n'ai pas retrouvé sa trace. Puis il y a quelques mois j'ai commencé à suspecter ce Marionetis d'être le manipulateur dont il parlait. J'ai cherché, enquêté, relié. Et j'ai vu sa main derrière de nombreux d'événements en apparence anodins. C'est pour cela que j'ai commencé à le soupçonner d'être derrière ton changement.
- Je ne voudrais pas vous contredire, maître. Vous avez beaucoup plus d'expérience que moi et je peux me tromper j'en suis consciente. Encore maintenant, je peux être manipulée. Mais je ne crois pas qu'on puisse faire ressentir et imaginer la sensation que j'ai eu en présence d'Aetius. La Force hurlait maître. Elle hurlait.
- Prend garde à tes émotions, Elonn. Celui qui t'as manipulé s'est trouvé capable de te faire passer pour une Sith. Tu avais des yeux jaunes, infestés de haine. Il peut te faire ressentir ce qu'il veut.
- La colère est son vecteur, maître. Je le reconnais. Il est capable de la susciter, de l'exploiter de l'augmenter. Mais pas cette peur viscérale,

pas ce dégoût. Malgré tout, vous avez raison sur un point : il joue un double jeu. C'est certain.

– C'est bien. Tu restes objective. J'ai toujours apprécié ton sang froid. C'est pour cette raison que j'ai besoin de toi. Je veux que tu enquêtes à ton tour. Il est difficile de savoir à qui me fier. Certains Jedi répondent à l'appelle des droïdes. Ils croient leur message, ils se persuadent que nous nous sommes détournés de notre mission. Je sens ce qui se murmure.

– Mais nous ne l'avons pas fait. Nous sommes de Jedi.

– Je le sais, Elonn. Malgré tout, il y a des éléments radicaux, des maîtres et des apprentis qui doutent. D'autres pensent trouver une nouvelle puissance auprès d'eux.

– La quête de puissance est la voie des Sith.

– Tu dis vrai, Elonn. Nous faisons corps avec la Force par l'harmonie, l'assiduité, l'équilibre, l'abnégation, le courage. Mais ces droïdes ont quelque chose d'hors du commun. Et j'ai besoin d'en savoir davantage. Nous avons cherché partout. Nous n'avons rien trouvé. Mais tu as d'autres connexions. Tu es moins classique dans tes raisonnements, dans tes fréquentations. Toi et Lian étiez des hors-la loi. Vous avez toujours eu votre façon d'entrer dans les milieux les plus interlopes. Vous avez le bon langage. De mon côté, les enfants de bonnes familles qui font le gros de mes espions ne peuvent rien dans cette affaire. Nous nous sommes trop intéressés à certaines classes sociales. Nous les voulions capables de nous élever, de nous introduire, de changer la loi. La décision n'a pas eu que des aspects positifs.

– Je comprends. Pourtant, je ne vois pas comment je pourrai vous aider, maître. Je ne serai plus une Jedi demain matin. Lian me coupera de la Force. Car malgré tout ce que je vous ai dit, je suis consciente du danger, de la noirceur de Marionetis. Je veux échapper à son emprise. Je le dois.

– Je sais. Je l'ai compris au son de la voix de Lian. Tu es courageuse, Elonn. Si courageuse. Mais tu n'as pas besoin de faire corps avec la Force pour rester une Jedi. Tu le seras toujours. Et tu pourras m'aider.

- Je ne veux pas ton utilisation de la Force, je veux ton esprit, ton audace.
- Que voulez-vous que je fasse ?
 - Trouvez-moi le créateur ces robots. Ils ne viennent pas de nul part. Tu auras toutes les accréditations. Met un masque respiratoire. Personne ne doit te reconnaître. Apporte-moi des informations sur ces robots, que je puisse éteindre le feu qui couve dans notre ordre. Ensuite, je persuaderai la Confédération de les bannir.
 - Je le ferai maître.
 - Je sais, mon apprentie. Je n'ai jamais douté de toi. Je ne douterai jamais. Et si ces robots sont liés à Aetius comme tu me l'expliquais alors apporte-moi des preuves. Prouve-moi qu'il représente un danger majeur. Et nous nous occuperons de lui.
 - Je le ferai, maître.

RISS DELATOSSA

Elonn s'assoit sur le bord du lit. Pensive, elle relève doucement la tête. Son sort est cruel. Elle le sait autant qu'elle le ressent alors que son regard se perd dans les fonds bleus et verts de cet horizon sous marin sur lequel donne l'immense fenêtre de sa chambre. Ses larmes coulent.

Deux jours auparavant, Lian l'a coupée de la force. Depuis, elle se sent vide, seule. Terriblement seule. Elle ne sait pas comment palier cette absence, ce déchirement qui la ronge, comme si on l'avait amputée. Pour combler son manque, elle a invité à Lian à l'aimer. Encore et encore. Pour oublier, pour vibrer, pour ressentir quelque chose. Et si sa langue s'est attardée dans tous les recoins, que ses doigts et sa fougue l'ont investi, qu'elle s'est sentie aimée, prise, adorée, réconfortée par ses bras forts, quelque chose reste cassé. Irrémédiablement. Une chose qui ne reviendra plus. Son âme, sa conscience, chaque atome de son être s'est trouvé fracturé, incapable de se ressouder. A vif. Seul réconfort, son amour pour Lian n'a pas diminué. Elle avait eu peur de sombrer dans le côté obscur, de le haïr. Mais tout cela était faux. Aussi faux que présomptueux. Il n'y avait plus de Force en elle, plus de sensation, plus d'ambivalence, plus de tentation : ni côté obscur, ni côté lumineux... Une sorte de néant. Or dans ce néant, son cœur n'avait pas changé, nul abri pour la haine, nul reproche. Au centre toutefois, un trou s'était formé, aspirant son sentiment de connexion, sa soif de vivre, d'exister. Elle aimait Lian, certes. Elle n'avait pas de colère. Seulement, une partie d'elle-même était morte. Une image l'avait frappée d'ailleurs tant elle semblait lui correspondre : celle d'un être décomposé ne laissant qu'un creux dans le sol. Quelque chose qui avait existé là où la terre s'était lé-

gèrement affaissée, là où la vie s'était échappé. Là où le néant avait pris place. De la même manière qu'il y a ce qui est et qu'il manque ce qui n'est plus, elle ressentirait l'absence.

En vérité, à l'instant même qui avait suivi sa coupure, Elonn n'avait eu ni l'instinct ni le réflexe de sonder la Force. Le mystère s'était dissipé au sens le plus littéral. Ne restait que la vérité froide, presque sale de ce creux. En un instant, elle avait compris : compris à quel point le pouvoir de Lian était sombre, glacial. Un abysse. Indéniablement, cette capacité provenait du côté obscur. Il lui paraissait même absurde qu'un Jedi puisse commettre un acte aussi terrible et violent. Pour autant, à la manière dont Lian l'avait caressé, plein de délicatesse, ses remords étaient évidents. Ce pouvoir était un fardeau. Peut-être aussi un espoir. Celui de terrasser Darth Aetius. Malgré tout, elle se le demandait : pouvait-on combattre le mal par le mal ? Pouvait-on rester Jedi après avoir causé une peine aussi immense ? Elonn avait le sentiment que cette capacité les mènerait au côté obscur, qu'une victoire à ce prix deviendrait une défaite. Et pourtant, malgré l'ambiguïté, malgré les doutes, les craintes, elle voyait le moyen de le vaincre, elle voyait une fin, la concevait heureuse. Elle se voyait garder Lian du bon côté : par son amour, par leur lien unique, par sa présence. Elle lui interdirait ensuite de s'en servir. Ils quitteraient l'ordre, iraient fonder leur famille sur une planète paisible où ils tiendraient un petit commerce de speeders. Un avenir plein de charme. Mais un avenir sans la Force. En soi, un avenir sans bonheur mais sans doute également plein de joies.

Sur les conseils de Maître Dook', Lian s'entraînait quotidiennement pour projeter son pouvoir, frapper sa victime à distance. Ce devait être la condition sine qua non. Bientôt, avait-il assuré, il s'en révélerait capable. « Couper un être à distance » avait-il murmuré à voix basse, si basse... comme s'il avait espéré secrètement ne jamais y arriver. A ce moment, avait répondu Elonn, il vaincrait Aetius. Elle aimait cette pensée,

l'idée de vaincre ce monstre. Cela redonnait du sens à son sacrifice, gonflait sa poitrine, soulager sa perte, son manque sans pour autant la combler. Pourtant elle s'illusionnait. Et le min'khu de l'aquarium le lui rappelait. Cet animal longiligne, à petite tête en forme de pique, qui se divisait en deux, en quatre, en huit, en seize, avant de redevenir un seul lui montrait son futur. A cause d'elle, Lian ne s'arrêterait jamais plus de développer son pouvoir, de chercher encore et encore à l'approfondir pour espérer comprendre et l'inverser. Sa soif de connaissance, son envie de la guérir à tout prix, tel était le danger. Le péril ! Se diviser, se morceler sans jamais pouvoir changer d'état. Voilà la seule route que les destins de Lian l'amèneraient à prendre. Celui de ne voir plus qu'un mirage. Celui de s'aveugler de l'unique sens qui compte : la présence de l'autre. C'était pour cela que le Sith s'était fracassé la tête. Isolé de tout, la vie sans la Force devenait inutile. Insupportable.

Elonn baisse le regard vers la moquette en mousse naturelle. Elle est fatiguée de penser. Son esprit aimerait s'oublier. Puis elle entend le bruit sourd, celui du martèlement, ce crâne qui se fracasse contre mes murs. C'est dur. Si dur. Même de ne penser à rien quand tout vous le rappelle. Alors elle se retourne, réveille Lian en l'embrassant doucement et les deux amants reprennent leur ballet. Elle sait qu'il n'est pas dupe. Mais ils s'aiment et tant qu'ils s'aiment, elle s'en sortira. Ils s'en sortiront. Ils s'endorment.

A peine quelques heures plus tard, les deux Jedi quittent définitivement leur lit. Fatigués, ils reprennent malgré tout leur ballet sous la douche puis s'habillent avant de quitter leur chambre. Elonn a gardé son sabre. Elle reste un chevalier, quoi qu'il arrive. Même si elle n'est plus une Jedi, elle peut accomplir mille choses. Elle peut se battre, protéger, peser sur les événements.

Sortis de la chambre, tous deux suivent un couloir qui mènent à l'as-

censeur. Ils y pénètrent, sortent au rez de chaussée. Ils ont rendez-vous dans le restaurant de l'hôtel. Aujourd'hui est un autre jour, pense Elonn en laissant Lian s'avancer seul tandis qu'elle fera le tour. Cette fois leur mission commence : déterminer l'origine des droïdes utilisateurs de la Force. Trouver leur créateur. Comprendre.

– Riss ! s'exclame Lian en voyant son vieil assis à une table. Comme d'habitude, tu as pensé à tout.

En effet, la table est pourvu de nombreux amuses-gueules, des trisses, des detolias, de bouteilles hors de prix, notamment des Camelac, Emi-Lion.

– J'ai un certain train de vie, mon ami, sourit-il. Si j'avais voulu rester pauvre, je vous aurais suivi à l'académie.

– Et je ne regrette pas.

– Malheureusement, je ne sais pas si un Jedi a droit à ce genre de bouteille, s'amuse Riss en pointant l'Emi-Lion. Est-ce que ton humilité ne t'oblige pas à refuser ?

– Je pense qu'on va faire une exception, s'amuse Lian. Je ne vais pas laisser un ami boire tout seul. C'est aussi ça la Force : le soutien en cas de coup dur.

– Tu m'as l'air beaucoup plus heureux que la dernière fois. C'est le jour et la nuit. Et moi qui pensais te reconforter. Tu as des nouvelles ? Quelque chose sur Elonn ?

– Tu vas constater par toi-même, sourit Lian.

– Bonjour Riss, vient l'embrasser la jeune femme en le surprenant par derrière pour déposer un baiser sur sa joue. Comment vas-tu ?

Riss se lève, éberlué, aux anges. Les larmes lui montent aux yeux.

– Elonn... Ma belle... Ahah, cachottière. je savais que tu t'en sortirais. Merveilleux.

– Ahah, ça me rappelle notre escapade dans les sous-sols de la Tintorem. Tu avais employé le même mot.

– Mais là, c'est sans commune mesure. Je suis tellement heureux... Laisse-moi te regarder. Ca fait quoi ? 3 ans et demi ? Tu n'as pas changé

? La Force conserve, y'a pas à dire. A moins que ce ne soit le côté obscur...

– Riss, s'agace Lian.

– Pardon... Tu me connais. Si je peux créer le malaise.

– C'était drôle, sourit Elonn. Et ça fait 3 ans et 8 mois, Riss.

– Ca me fait tellement plaisir, tu peux pas soir. Et pour moi, et pour Lian, et pour toi. Par contre, vous m'avez l'air fatigué tous les deux. Ca a fait crac boum hue toute la nuit j'ai l'impression !

– Quelque chose comme ça, sourit-elle.

– Ahah, vous n'avez pas changé. Faut grandir un peu. Vous n'êtes plus des tourtereaux hein.

– On va y penser, Riss.

– Oui, j'y crois fort. Ahah, allez j'arrête de vous taquiner. Faut bien rattraper le temps perdu. Mais c'est parfait. Tout est retourné à la normal. Je l'avais dit à Lian. Je savais que ça se passerait bien. Ça s'est toujours bien terminé pour nous. Regarde-moi. Est-ce que t'aurais parié sur mon succès ?

– Mille fois.

– Mais tu sais que ma boîte a été rachetée ?

– Rachetée et toi nommé directeur mécanique. Lian m'a tout dit.

– On est loin de la petite bande de filous et d'amateurs de sensation forte.

– Pas tant que ça. Et comment va Job justement ?

– Mieux. Il enquête pour moi en ce moment. Il n'est pas sorti de ses problèmes. Mais il tente de reprendre sa vie en main. En tout cas, j'essaie de l'aider. Je lui ai donné du travail. Le reste lui appartient.

– C'est triste de voir ce qui lui est arrivé.

– J'ai toujours dit que ce n'était pas une femme pour lui. D'ailleurs, tu ne l'aimais pas beaucoup plus.

– Je sais. Mais je ne pensais pas qu'elle le détruirait. Enfin bon, tu l'aides et c'est parfait. Il faut qu'il remonte la pente. Je veux que tout s'arrange. Même pour toi. Toujours célibataire ?

- Plus depuis 3 mois. Je prépare même mes fiançailles.
- Non ? Ahah, cette fois, je veux tout savoir.
- Elle vous le racontera elle-même. Elle sera là dans 10 minutes, j’allais la présenter à Lian.
- Petit cachottier, s’amuse l’intéressé.
- Dans ce cas, rétorque plus directement Elonn, nous allons passer aux choses sérieuses. Il faut qu’on parle.
- Vous n’êtes pas là pour des retrouvailles ?
- Nous sommes en mission, Riss.
- Déjà ?
- Oui. Ce qui nous intéresse, c’est ton point de vue de directeur mécanique. Tu conçois les squelettes des droïdes haut de gamme du secteur, tu supervises la recherche, nous avons besoin de tes lumières.
- Pourquoi, tu veux acheter un droïde ?
- Allez, sois sérieux. C’est important. Tu as sans doute entendu parler des machines qui ont fait leur apparition ?
- Les Forcïdes ? La, c’est toi qui ne l’est pas si tu me poses cette question. On ne parle que de ça dans toutes les boîtes du secteur.
- Et ?
- Entre nous, personne ne comprend comment ils parviennent à utiliser la Force. Je travaille dessus, je n’ai pas encore d’idée. Il paraît que les Sith ont des pièces. J’aimerais bien en récupérer pour analyse. A part eux, personne n’a pu faire d’études.
- Surtout, n’essaye pas de faire affaire avec les Sith. Même pour récupérer des pièces.
- Rassure-toi, j’ai une excellente sécurité. De toute façon, ils ne les lâcheraient jamais.
- Je te le répète. Tu ne les approches sous aucun prétexte. J’ai vécu parmi eux. Si tu t’y frottes, tu es mort ou pire
- Je sais. Arrête de me couvrir. Je suis l’aîné ici.
- N’en parlons plus. Tu penses quoi de ces droïdes ?
- Rien tant que je n’ai pas vu de pièces. On espère qu’ils viendront

sur Mélone, nous leur avons envoyé une invitation. Sans réponse pour l'instant. Mais ils passeront, nous sommes incontournable. Ils nous ont préféré les téens pour l'instant. Ils doivent se méfier de nous mais ils viendront.

– Tu sais de quelle manière ils manipulent la Force ?

– Pas à ce niveau. Il y a eu des modèles qui l'ont fait auparavant mais c'était pathétique. Davantage un artifice qu'autre chose. Là, ce sont de vrais utilisateurs. Du niveau des meilleurs Jedi ou des meilleurs Sith. Malheureusement, je n'ai aucune idée de la manière dont ils procèdent. C'est pour cela je souhaiterais proposer un partenariat aux Jedi. J'aimerais qu'on tente de construire les nôtres. Tu vois bien que je ne regarde pas vers les Sith.

– Ils n'accepteront pas.

– Pourtant ces droïdes remettent tout en cause. C'est un chaînon capa.

– Même. Après, tu peux toujours demander. Nous t'appuierons. Mais je connais déjà la réponse. Maintenant, nous ne sommes pas là pour ces robots à proprement parler mais pour trouver leur créateur. Est-ce que tu saurais quelque chose ? Peut-être qu'ils sont plusieurs.

– Tu te doutes que nous avons mené notre enquête. Job se charge d'une des pistes à l'heure qu'il est. Pour l'instant, j'ai quatre noms. Teroni Doval, Aqual Princeps, Feren Tsum et SP456, le fondateur de la secte des transformateurs. Si quelqu'un a fabriqué ces robots, que son nom a traversé les frontières de son monde alors c'est l'un de ceux là. C'est la liste que j'ai retenu. Si c'est un autre, je serai surpris. Ou alors c'est quelqu'un qui est inconnu et il faudra élargir les recherches. Mais pas avant d'avoir épuisé les précédents.

– Tu penches pour lequel ?

– Aucune idée. Nous avons déjà réduit la liste à 4, tu n'imagines pas les ressources que nous avons dû utiliser. Nous n'avons pas votre base de données. Mais pourquoi ? 4, ça ne te suffit pas ?

– Si, c'est très bien. Nous allons suivre tes pistes. Nous commencerons par la première. Teroni Doval.

– Pour elle, je peux te conseiller d’aller trouver un revendeur téén. C’était une des leur. Visiblement, il connaîtrait la plupart des légendes qui entourent les meilleurs concepteurs. C’est un bon bidouilleur. Il a refusé de parler à mon deuxième enquêteur. Job est censé prendre le relais mais avec vos pouvoirs, vous lui tirerez les vers du nez. Si vous vous en occupez et que vous partagez vos informations alors Job passera sur Aqual Princeps. J’aimerais qu’il le fasse le plus tôt possible

– Pourquoi ?

– A cause des lois princeps évidemment. En fait, hormis Teroni, la plupart sont des ingénieurs un peu fous, solitaires, entourés de légendes. Si je devais parier, je miserai sur Feren Tsum. Ce sont les lois de Tsum qui régissent le contrôle de l’IA. Après, ce n’est pas mon domaine. Alors qu’ en savoir plus sur Aqual Princeps, c’est mon domaine. J’aurais dû le faire il y a longtemps. Quoiqu’il en soit, savoir qui les a créé n’aidera pas à savoir comment sauf à trouver ses plans. Et vois-tu, ça n’arrivera pas. Nous en saurons mille fois plus par des analyses.

– Je vois. Merci beaucoup Riss. J’imagine que c’est ta femme qui arrive là-bas. La rousse au grand chapeau. Elle donne un pourboire au chauffeur.

– Toujours les rousses, s’amuse Lian.

– Ahah oui, c’est bien elle.

– Dans ce cas, je termine vite. Personne ne doit savoir que nous enquêtons ni encore que je suis de retour. Tu es l’un des rares à qui je fasse confiance. Les Sith eux-mêmes ne savent pas que je suis parti. Je ne sais pas quand ils s’en rendront compte. Lorsque cela arrivera, ils voudront se venger. Fais attention à toi. Passe le mot à Job. Aucun contact avec des Sith.

– Très bien. Je transmettrai.

– Maintenant, j’ai un autre service à te demander. Tu connais les droïdes DCR3 ?

– Non.

– Tu peux regarder dans ta base de données ?

Riss tape les informations sur sa tablette.

– C'est un très vieux modèle, annonce-t-il. De la fin de la république galactique, un peu avant l'empire. 38 avant yavin. Sa production a été arrêté 117 ans plus tard. Il y a quasiment 1000 ans.

– Tu es sûr ?

– Certain.

– Aucune erreur possible ?

– Aucune. C'est un modèle standard. 8 millions d'exemplaires produits.

– Tu aurais la liste des acheteurs ?

– Ahah, mais tu en demandes trop là. Ça remonte à loin. Personne ne garde ces infos. Même pas vos archivistes. De toute façon, tu n'aurais que les clients directs alors que ce genre de modèles s'achètent le plus souvent d'occasion.

– Je vois. Ça veut surtout dire qu'Aetius et Marionetis sont plus âgés qu'on ne le croit, glisse-t-elle discrètement à Lian. Tu pourrais me dire si on en trouve encore ?

– Non. On ne fait plus les pièces détachés depuis 7 siècles. Ce sont des modèles totalement obsolètes.

– Tu es sûr de toi ? murmure Lian à Elonn.

– Oui, répond elle. Marionnetis a souvent insinué qu'il était beaucoup plus âgé. Je le crois. Ce n'était pas innocent. Exactement comme il n'a cessé de me répéter : « Tout commence avec Aetius ».

– Mais Aetius est un nom Sith, donné par le maître à son élève.

– Justement. Marionetis est trop intelligent pour avoir prononcé ses mots innocemment. Et si Aetius n'en était pas un ? Et si tout commençait véritablement avec ce nom ?

– Hey, vous génez pas surtout, s'amuse Lian. je comprends rien là. je peux pas participer.

– Trop tard Riss, sourit Elonn. La voilà.

JOB DEUTCH

Job se réveille avec la gueule de bois. *Pire que d'habitude*. Il tend une main tremblante dans la pénombre, attrape son holocommunicateur sous le deuxième oreiller. Les yeux mi-clos, il regarde : seulement un message... de Riss. Rien de son ex femme. Il sent la pointe dans sa poitrine. Il a mal de ne plus entendre sa voix. Pourquoi souffre-t-il ? Pense-t-elle encore à lui ? Sait-elle la torture qu'elle lui impose ? Sans doute... Elle la savoure. Quand lui déguste...

Il fait chaud. Job contemple le plafond, couché sur le grand lit. Le soleil se couche. Il a mal. Ses entrailles le brûlent. Il crachote un peu de sang qu'il essuie avec la taie. Les effets des doses qu'ils s'envoient depuis trop longtemps finissent par le rattraper. Il soupire... Malgré tout ce qui s'est passé, malgré ce qu'il a subi, il ne peut s'empêcher de penser à elle. Alors il tourne son regard vers la bouteille posée sur la table de nuit. Il a envie de boire. Tellement envie. Pour l'oublier. Mais il a promis à Riss. *Non*, songe-t-il. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il n'a pas promis d'arrêter. Simplement de diminuer, de rester fonctionnel. C'est tout ce qu'il peut garantir et c'est déjà si dur. *Trop*. Si bien que Job attrape la bouteille d'Absinthe de Gandor. Malgré les quelques heures de sommeil, il n'a pas déçu. Et il va boire.

Première rasade. Elle lui rappe la langue et la gorge comme un couteau. La douleur dissout sa mauvaise conscience. Puis le goût, l'abandon, le plaisir. La deuxième lampée est meilleure. La brûlure, câline. Son esprit s'échauffe. Son mal devient une brume qui se meut vers l'arrière de son crane. Elle disparaîtra à la troisième. Ne restera que la vapeur,

la chaleur, le soulagement, la libération. Bientôt le vide, la dissolution.

Job tousse. Encore du sang. Il jette brusquement la bouteille qui s'écrase contre le mur. Pourquoi n'a-t-elle pas laissé aucun message ? Parce que Riss est un salaud. Parce qu'il a dû filtrer ses appels. Et elle ? *Elle, c'est une salope ! Une...*

Job s'arrête, surpris par le droïde qui sort du mur. Le petit robot gris et noir en forme de poire s'approche, aspire le liquide, collecte le verre, refaçonne, réinjecte le breuvage et dépose la bouteille comme si de rien n'était. Job le dévisage hébété. Puis il se met à ricaner. Il était à ce point saoul ce matin qu'il n'a gardé aucun souvenir de son arrivée. Pourtant, il a réussi à entrer... Oui, il a réussi. Il éprouve à l'instant une certaine fierté. Pour le reste, il devine que Riss lui a réservé cette chambre dans un grand hôtel. Un hôtel de la capitale de Mandagora. Un hôtel qu'il a su retrouver alors que tout lui échappait, que tout continue de le faire. Tout sauf sa conversation du matin qui remonte par bribes. Il se souvient maintenant. Il a suivi les traces de Teroni Doval, il a obtenu de précieuses informations. Il n'a plus besoin de s'arrêter sur Ta Diu, d'aller à la pêche aux informations, de perdre son temps avec les téens.

De sa main encore un peu tremblante, Job cherche son porte feuille. Il se tourne sur le côté, fouille sa poche arrière. *Rien*. Il enlève son pantalon pour mieux l'inspecter, se débat, l'insulte. Toujours rien. Alors il soulève les draps, aperçoit le petit objet qu'il ramène de son pied vers sa main. Il le prend, l'ouvre, retire le petit papier sur lequel il a noté deux noms et reconstitue ce qui l'a mené ici, sur Mandagora. C'est en observant de vieilles photos - plusieurs milliers - de Teroni Doval qu'il avait remarqué deux fois la présence d'un petit vaisseau. Un transport personnel. Un engin qui n'était pas dans les archives téennes, celles que Riss lui avait procurées. Un vaisseau qu'elle avait sans doute construit. Du moins en était-il persuadé. Malgré tout, ce modèle ne lui avait pas

permis d'avancer autant qu'il l'espérait. Il avait donc réfléchi à un autre moyen de creuser le dossier et obtenu faire correspondre les paysages de plusieurs holo-communications à leurs planètes respectives. Le procédé était long, coûteux, nouveau, sans garanti, mais Riss avait dépensé sans compter. Le désormais directeur mécanique voulait comprendre les forçades. Il souhaitait les reproduire et il lui avait donné carte blanche. Puisqu'il était désormais possible de recomposer l'arrière plan des holocommunications, Job avait acheté les derniers entretiens de Teroni Doval. Un laboratoire spécialisé s'était ensuite chargé de récupérer les paysages, la composition des atmosphères. Une fois informé des caractéristiques, Riss n'avait eu qu'à soudoyer un employé des Archives Jedi – tout aussi alcoolique mais qui avait su habilement le dissimuler en se trouvant une planque de rat de bibliothèque- pour obtenir la correspondance. De sorte que, le recensement Jedi de toutes les espèces animales, végétales et minérales de la la galaxie, leur avait permis de découvrir où Teroni s'était rendue.

Par la suite, à l'aide de la typologie du transport personnel combinée à la certitude de son passage sur différentes planètes à des dates approximatives, Job avait pu repérer une trace. Le meilleur moyen de suivre quelqu'un dans la galaxie était de passer par les registres des transports, leurs colonnes de chiffres, de numéros ponctués par des nom ou des alias. Il fallait un peu de bouteille pour savoir que rien n'était plus subtil et aléatoire à récupérer que les chiffres. Certains astroports avaient des salles entières consacrées à leurs conservations. D'autres entassaient serveurs sur serveurs sur lesquels ils écrasaient en sus données après données pour des gains de places. Pendant 3 mois, Job les avaient donc épiluchés, connectant les disques durs à un par un à la mémoire centrale du serveur de son employeur. Il avait fallu compiler, recompilé, décompilé, restauré mais Riss avait les meilleurs programmes. De cette manière, Job avait fini par trouver la répétition d'un numéro de série, là, sur les registres des dernières planètes où Teroni Doval s'était rendue.

Son immatriculation ? AX 567896-T. Accolé à ce numéro, chaque fois un alias différent : Teta Bellande, Kreikan Smo, Doubt Kaminksy... Étrange. Jusqu'à présent, ses voyages étaient parfaitement documentés. Sauf exceptions. Et son dernier l'avait menée loin. A ce titre, Job ne voyait pas le point commun entre toutes ces planètes. Il cherchait une aiguille dans une meule de registres. En vérité, et il en avait acquis la conviction, Teroni Doval n'avait pas cherché à disparaître. Simplement à passer inaperçu. Elle aussi menait une enquête. Mais laquelle ? Que cherchait-elle ? Il le saurait bientôt grâce à la copie du serveur qu'on lui avait apporté ce matin. Jamais, il n'avait été aussi proche de comprendre. Il le devine.

Job réfléchit. Il reprend une gorgée. Il est satisfait. Le petit papier qu'il tient dans la main comporte le nom de deux planètes sur lesquelles il ne s'est pas encore rendu. Il les a écrit dans le bar où il a pu consulter la copie du serveur. Un serveur de la taille d'un pommeau de sabre laser. Le premier nom lui parle évidemment : Atama. La planète d'Aqual Princess. Ce ne peut pas être un hasard. Lui et Teroni étaient contemporains, suffisamment reconnus dans leur domaine pour échanger l'un et l'autre malgré les dénégations des téens. *Non, il n'y avait pas de hasard.*

Job boit au goulot. Cul sec. Cette fois, il ne boit pas pour oublier, ni par envie. Il boit pour effacer le tremblement qui l'agace. Il s'insupporte de voir le papier qui ballote comme agité par le vent. Il a besoin d'une dose plus forte. Il a trouvé LA connexion même si il n'a pas tout résolu. Pas encore. Certes Atama a été détruite, mais ses archives ont été sauvegardées. Mieux la dernière planète où Teroni s'est rendue existe encore : LBP330. Job en est sûr. Les dates correspondent. Il se souvient d'ailleurs de sa discussion du matin. Il a bien travaillé, se dit-il. *Vraiment bien.* Il sait qu'il peut boire à sa guise, qu'il peut tout oublier. Oublier qu'il a ruiné sa vie. Oublier son dégoût. Oublier ce qu'il cherche dans l'hébétement, là perdu au fond de la bouteille. Juste la liqueur. Et

la paix. Alors il siffle un tiers de l'absinthe. Il est heureux. Il est fier. Il ne tremble plus. Comme ce matin, dans le bar. Le bonheur.

Job repose la boisson, toussote à peine maintenant que sa gorge est anesthésiée. Il voit le coin de la photo qui dépasse de son portefeuille. Il la sort. Riss, Lian, Elonn et lui sont bras dessus bras dessous. C'était il y a 20 ans, leur adolescence. Finalement, les autres ont bien tourné. Lian et Elonn sont entrés dans l'ordre Jedi. Riss a poursuivi dans la mécanique. D'abord les speeders, ensuite les vaisseaux, enfin les droïdes. Des droïdes haut de gamme faisant la renommée de sa société avant son rachat. Un petit prodige. Et lui dans tout ça ? Un raté. Un nuage de promesses évanouies, dissoutes elles aussi. Au point qu'il n'espère plus de futur. Sans alcool, il serait déjà mort, un de ces suicidés qui se jette de la tour de Tneq. A son contact, il n'est plus qu'une effluve, une vapeur, un liquide. La boisson le maintient en vie. Comme un respirateur.

Job tourne la photo. Cinq petits mots sont inscrits, tous signés. Le premier d'Elonn est à son image, plein d'encouragement : *un jour, tu reviendras devant*. Le second de Riss et le troisième de Lian manquent d'inspiration. *Aucun intérêt*. Le quatrième est de lui-même. Il exprime la vérité du moment, leur espoir : *l'avenir sera beau*. Il a signé de son nom et de sa main gauche, sa bonne main : Jobary Deutch-Mankenkan. Il voulait marquer la solennité.

Job ne sourit pas, attrape la bouteille et boit. Cul sec à nouveau. Il repose. Le 5ème mot vient de sa femme... de son ex-femme. *Tu ne le savais pas mais j'étais déjà là*. Quand l'a-t-elle écrit ? C'était récent. Forcément, après le divorce. Il y a moins de deux ans. Merde ! Même sur cette photo, elle reste son vampire. Il faut donc qu'elle soit partout. Passé, présent, avenir. Par elle, par elle seule. C'est pourquoi elle l'avait isolé. Toujours. Toujours plus. Et lui n'avait pas pu l'en empêcher. Au contraire... Il s'était montré faible, ne voulant qu'elle. Elle avant lui, elle

avant tout.. Elle le savait. Elle en avait profité. Elle s'aimait plus encore. Plus encore qu'il ne l'aimerait jamais. Un déséquilibre... Il n'avait jamais pu s'en détacher. Il avait avalé les insultes, les trahisons, parfois les coups. Il avait minimisé en espérant qu'elle change. Elle devait changer. Leur enfant l'obligerait. Malheureusement, elle n'avait pas bougé. Au contraire... Avec le temps et les abus, l'emprise était devenue plus forte pour finalement s'accompagner du chantage. Elle se servait du petit pour le diminuer. Tous les jours, elle l'avait menacé de partir, de l'emmener. Alors il avait dû subir, payer, combler ses caprices, éteindre ses dettes. Au bout du bout, il avait truqué les comptes de l'entreprise dans laquelle il travaillait. Il était ainsi. Il avait toujours voulu lui offrir la vie dont elle avait rêvé sans comprendre que son désir le plus profond était de le détruire, de contempler l'abîme qu'il embrassait pour elle. Hélène avait cette pulsion destructrice qu'un homme fort aurait peut-être pu dompter. Lui était trop lâche, trop amoureux, trop aveugle. Il le serait toujours. Personne n'en avait jamais profité avant. Il n'était pas préparé. Elle était trop séductrice, trop habile, trop voluptueuse. C'est pourquoi, la première fois qu'elle l'avait quitté, il avait bu. C'était la seule chose qu'il avait trouvé à faire. Son monde s'était écroulé. Il n'avait pu plus s'arrêter. A son retour, elle l'avait incité à boire encore plus. Elle avait trouvé le coup de grâce. Il avait tenté de résister avant de s'enfoncer, jusqu'à picoler devant son fils, avant comme après l'école, le jour de son anniversaire, le jour des départs en vacances, des retours de colonies. Nul part et à aucun moment, il n'avait résisté.

La deuxième fois qu'elle était partie, il savait au plus profond qu'elle ne reviendrait pas. Elle avait accompli son œuvre. Méthodiquement, elle l'avait détruit. Il n'était plus que l'ombre de lui-même... Une effluve... A moins qu'il ne l'ait toujours été. Tous ses amis l'avaient abandonné eux aussi. *Pas grave...* Il voulait désormais vivre seul. Ils pouvaient crever. Seul Riss était resté. Job avait bien tenté de le chasser, sans réussite. Il ne voulait plus rien, juste boire. Riss l'avait accepté. Il lui avait dit *bois*

mais travaille pour moi, reste fonctionnel. Job avait accepté. Il ne savait pas quel était le métier. Il ne le savait toujours pas. Quand on lui demandait, il répondait *fouiller dans les ordures*. Car c'était ce qu'il faisait pour Riss : espionner, chercher, tromper. C'était le génie et l'absurdité de la chose. Qui soupçonnerait un alcoolique ? Et qui soupçonnerait le côté sombre de Riss ?

Job reprend une lampée, regarde son holocommunicateur. Toujours pas de message d'elle. Avant, il recevait des insultes, des moqueries, parfois des bruits indécents. Depuis 15 jours, rien. Riss voulait le voir concentré. Il avait filtré les appels. Pour la peine, il boirait plus encore. *Va te faire foutre !!*

Job repend la bouteille. Elle est vide. Il est furieux. Il la jette contre le mur. Tandis que le droïde ramasse, il titube jusqu'au mini bar. Il l'ouvre. Son visage s'illumine. Même ses énormes cernes semblent disparaître. Le bar est garni. C'est bien. Riss n'a pas demandé qu'il soit vidé. Il ne le juge pas. Est-ce qu'il s'en fout ? Peut-être. Pourtant, il reste son employeur. Mais pas que... Lian peut bien faire mumuse avec ses pouvoirs, il n'a pas cette relation avec Riss. Non, il lui dit beaucoup, il révèle ses secrets, à lui l'alcoolique. Parce qu'il sait que personne ne le croira. Parce qu'il sait aussi que personne ne connaît leur connexion à part Elonn et Lian. En un sens, Riss a eu raison de le balader de planète en planète. Oui, il a eu raison de remplir le mini-bar.

Job fait des bulles avec sa salive. Il ne sait plus vraiment pourquoi Riss a raison mais il sait qu'il doit boire encore. Il y songe d'ailleurs mais quelque chose distille dans son esprit. La pensée l'intrigue. Il se dit qu'il faudrait boire pour ne pas trouver, qu'il ne sent plus cette affaire. Elle l'inquiète. Mieux vaudrait ne pas remuer ce passé. Il y traîne quelque chose. Tant pis. *Ou tant mieux*, dit-il en goûtant le plaisir au goulot du millésime. *Merci Riss !*

La sensation que Job ressent est étrange. Il a suffisamment bu pour s'oublier, effacer toutes ses hontes, toutes ses démissions. Il n'aime pas son fils ? Il le blâme pour leur rupture ? Et alors ? Il l'aime elle ! Juste elle !

...

..

Ses douleurs à l'estomac ont disparu. Il retourne au lit avec sa bouteille, actionne l'holocommunicateur. Riss a laissé un message. Il va s'enfermer avec. L'hologramme apparaît : *Excellente nouvelle Job. L'as est de retour. Il s'occupe de 02. Je veux que tu me transmettes tout ce que tu as appris. Je lui enverrai. Je te mets sur 03.*

Job sourit cruellement. Sourire d'ivrogne qui prépare un mauvais coup. L'as était le surnom d'Elonn à l'époque des courses de speeders. Si elle s'occupe de Teroni, c'est qu'elle est de retour parmi les Jedi. Du moins officieusement. Nom de code oblige.

Job repose la bouteille. Il ne transmettra rien. Elle et lui ont toujours été en compétition. Il était le meilleur pilote avant cette fameuse course : celle qui avait, d'une certaine manière, décidé de son avenir. Avant il manquait de confiance sauf sur sa bécane. Maintenant il tétait sa confiance au goulot. Il en avait plus rien à foutre. Seulement, il gagnera cette fois. Il apportera à Riss toutes les informations. Juste pour regoûter au passé. Pour sa revanche. Pour partir en beauté...

Alors Job se lève, met son manteau, titube, remarque un détail : *plus de froc*. Il va suivre la piste de Teroni, jusqu'à la dernière la planète. Ensuite il passera à 03. 03 pour Aqual Princeps.

Job porte désormais son pantalon à l'envers. Il se moque de son état. Il pue l'alcool et la sueur... Sa sueur elle aussi pue l'alcool. Il suinte. Il descend en impair à l'accueil, demande un taxi pour l'astroport, murmure sa destination en mettant son chapeau. Une jeune femme s'engouffre en même temps dans le véhicule. Il tourne la tête. Elle est belle. Elle veut partager le taxi. Il accepte en toussant. Elle tient une bouteille. Il est assis confortablement. Il a soif. Il entend vaguement des mots mais pense à autre chose. Il est là, à 16 ans, sur son speeder. Il fait la course avec Lian, Riss et Elon. Les deux sont derrière, ils pilotent mal, plus mal que d'habitude. Lui et Elon font la course en tête. C'est la première fois qu'elle le rattrape. Elle a fait tellement de progrès. La tempête a couché beaucoup d'arbres sur le parcours. La tracé devient dangereux. Il la regarde, elle n'a pas peur. Elle ne faiblit pas, ne ralentit pas. Il y a ce monstre à demi couché sur le sol. Un arbre titanesque : de grandes lignes rouges circulent sur son écorce comme un avertissement. Il n'y a pas assez de place pour passer dessus, coucher le speeder. En tout cas, pas cette vitesse, une erreur et c'est la mort. C'est dangereux. C'est... Job s'écarte. Elon passe en dessous. Ses cheveux effleurent le tronc. Il ne pourra plus la rattraper. Il ne la rattrapera jamais plus. Le lendemain, il rencontrera Hélène.

...

..

Salope !

VLAD-OZIMONOR

Une vingtaine de Jedi accompagnés d'une centaine de soldats de la Nouvelle Confédération entrent dans un palais de pierre qui donne sur un océan vert et sa grèves de gravillons mouchetés. D'autres forces armées le cernent. Les soldats s'infiltrèrent, se glissent parmi les colonnades, montent à l'étage, poussent la grande porte. Guidés par maître Direm, ils entrent, découvrent un salon. Devant eux, une quinzaine de Jedi et deux droïdes discutent autour d'une table.

– C'était donc vrai, regrette maître Direm en découvrant les Jedi renégats.

Il en reconnaît la plupart.

– Enfin un peu d'action, répond amusé le droïde Rep. Tu seras un bon adversaire.

L'autre forcide ne dit rien. Il n'a pas de visage, juste un ovale sans yeux, ni bouche. Il examine la situation. Il connaît la personnalité de son acolyte qui se prête avec plaisir au jeu de la provocation. Rep aime le combat. Trop, d'évidence. Parfois, Vlad-Ozimonor se demande s'il s'agit bien d'un droïde et non d'un enfant dont on aurait dissimulé les traits sous l'apparence de métal, sans réellement lui avoir donné la possibilité de prendre conscience de la portée de ses actes. Paradoxalement, Femto n'a jamais eu ce caractère un peu puéril, lui qui ressemblait pourtant trait pour trait au fils de Darth Aetius. En vérité, Rep apparaît comme l'exact contraire de Vlad-Ozimonor. C'est pour cela qu'il a choisi d'en faire son acolyte. Oui, c'est pour cette seule raison que Rep l'accompagne. Bien sûr, Dolem avait rechigné immédiatement, sans toutefois

pouvoir s'y opposer. Père l'avait décidé de la sorte. Vlad-Ozimonor ne connaissait pas d'équivalent. Il était l'Ambassadeur des Forcïdes, sans obligation de se plier à l'intelligence supérieure de Dolem ni à la puissance de Huit. Sans obligation de loyauté ni de sentiments. Il n'éprouvait d'ailleurs jamais d'états d'âme. Les morts d'Ev-A, de Femto, de T4 et de P473 entraient de manière ordonnée dans la case perte de leur bilan. Ce n'était qu'un paramètre, une donnée à prendre en compte sans jamais dévier de leur objectif. Cette réunion aujourd'hui, par exemple, est la première rencontre officielle avec des Jedi Organisés qui ont pris fait et cause pour les Forcïdes ou comme certains les appellent déjà : les renégats. Pourtant, Vlad-Ozimonor n'a pas hésité à faire fuiter l'information à la Nouvelle Confédération. Il lui faut savoir : savoir la relation entre l'Ordre Jedi et la Confédération, savoir leur manière de se comporter avec ces "traîtres", savoir la confiance qu'il pourrait accorder et enfin savoir le degré de coopération entre les Sith et la Nouvelle Confédération. Oui, il lui faut connaître les rapports de force autant que les comportements profonds, les alliances. Et tout ceci se dévoile aujourd'hui. Il n'y a plus d'échappatoire. En cela, Vlad-Ozimonor a pris beaucoup de risques. S'il avait été capable d'émotions, il aurait sans doute eu peur ou, inversement, savouré la réaction abasourdie de Dolem quand il avait exigé la mobilisation de la flotte. Mais non. Dolem avait accepté la mort dans l'âme et lui n'avait rien senti. Vlad-Ozimonor pouvait employer les instruments de guerre comme bon lui semblait pour atteindre leur objectif commun. Dolem avait ensuite la tâche de les mener à la victoire. Cette union bancale avait été pensée volontairement par Père.

A cet instant, Vlad-Ozimonor ne ressent qu'une seule chose : la tranquillité. Il a accepté sa mort, celle de Rep, la perte de leur flotte. Il sait que tout peut se terminer, ici, sur cette planète. Tout dépend de l'anticipation de leurs adversaires. Pourtant, il se sent tranquille. Parce que ce qui se décide dans ce palais porte toutes les conséquences de la

prochaine guerre et que personne ne s'en doute. Marionetis avait raison. C'est lui qui lui a soufflé l'idée. Tout parier sur quelques coups, les choisir parfaitement et qu'importe leur image. De toute façon, Vlad-Ozimonor ne s'occupe pas de la manière dont les Droïdes sont perçus. Il s'occupe des relations avec les corps organisés de la Galaxie. IL s'en occupe dans le double objectif de protéger le puits et de détruire Darth Aetius. Toutes les relations, tous les accords, toutes les fidélités peuvent être renversées afin de réussir. Exactement comme elles peuvent être consolidées. Marionetis a vu clair dans leur fonctionnement et le projet qu'il lui a exposé s'avère beaucoup plus réaliste que celui de Dolem. En cela, il est l'ennemi le plus redoutable de Darth Aetius. Cela ne fait aucun doute. Comme il ne fait aucun doute qu'il est l'ennemi de tout le monde, qu'il cherchera lui aussi à s'emparer du puits. Il l'a avoué. Il n'a pas dit pourquoi. Il attend sans doute de voir si les Forcïdes se montreront à la hauteur de ses attentes. Marionetis, lui, a déjà prouvé sa valeur en les sauvant de Fort K. Comme il a prouvé sa volonté de victoire en exposant un plan terrible qui les mènera à la réussite. Lui aussi, en quelque sorte, est un diplomate. La question pour eux deux n'est pas tant de s'assurer d'alliés, aussi puissants soit-ils, mais de connaître les fidélités, les ambiguïtés pour les exploiter. C'est pourquoi quand Dolem cherche des appuis à tout prix, lui prépare leur rupture. S'il peut les tourner les un contre les autres, il le fera. S'il y a un gain à engendrer le chaos et la guerre civile, alors il le fera. Comme Marionetis.

Aujourd'hui est un exemple de cette philosophie. Vlad-Ozimonor est là, dans cette pièce avec des partisans qui n'ont aucune idée de ce qu'ils sont : des pièces sur un échiquier. C'est étonnant d'ailleurs que Père ait pensé la diplomatie en totale indépendance du reste du premier cercle. Quand Dolem a avoué ne pas comprendre, lui connaissait évidemment la réponse. Père lui avait accordé une telle confiance parce que la diplomatie dans la guerre restait l'art de tromper pour la victoire et qu'il n'avait jamais douté du fait indubitable que les décisions les plus

difficiles ne cadreraient pas avec leur code de la Force. C'est peut-être aussi pour cela que lui-même, tout Vlad-Ozimonor qu'il était, voulait la compagnie de Rep, le seul à être aussi franc, à dire ce qui lui chante, l'anti-diplomate et en même temps celui qui parle le moins de Force, de stratégie. Son ingénuité, son impétuosité servait de rempart et d'arme à la fois. Encore une autre preuve que Père était complexe, que sa foi était limitée et que cette limite s'incarnait le plus en eux deux : un bouillonnement innocent et une mare tranquille. Et cela, il ne pouvait l'expliquer aux autres. Père avait fait en sorte que la diplomatie soit menée par une machine dans un seul but et que tout y soit coordonné. Vlad-Ozimonor n'en dévierait jamais. La seule question qui lui restait était la plus lourde de conséquences : jusqu'où serait-il suivi ? Est-ce que Père l'avait seulement envisagé ? Dolem dirigeait les machines, toutes avaient accepté son autorité alors même qu'il puisait parmi les siens pour améliorer ses plans. Mais Vlad-Ozimonor ne lui reconnaissait rien. Il l'avait l'autorité, lui aussi. Et il avait la possibilité de mobiliser la flotte pour réussir ses manœuvres. Le seul moyen pour Dolem de le contre-carrer aurait été de décider d'une autre bataille. Il aurait eu la priorité. Mais il était trop tôt pour Dolem. Pas pour lui. Lui avait décidé de déclencher la guerre.

Vlad-Ozimonor pense. Il tourne doucement la tête, observe maître Direm qui dévisage Rep. Devant l'hostilité rigolarde du droïde, il a sorti son sabre. Il est sérieux. Maître Candeleur le regarde dépité. Il ne veut pas de combat. Il l'affirme :

- Je n'autoriserai pas de combat entre nous.
- Il n'y aura pas de combats si vous vous rendez, répond Direm.
- Dans ce cas, pourquoi devrions-nous nous rendre ?
- Pour être jugé.
- Et que nous reproche-t-on ?
- De conspirer contre la Nouvelle Confédération, de négocier secrètement avec l'ennemi de notre Ordre et de troubler la Force.

– Et si je vous dis que les négociations n’ont pas encore commencé ? s’amuse Rep en jouant avec son pommeau. Parce que rien ne s’est échangé pour l’instant si ce n’est une conversation des plus banales sur l’histoire des Jedi.

– J’aimerais voir l’ordre d’arrestation, demande Pau.

Direm lui présente l’ordre, signé par les autres membres du Haut Conseil.

– Je vois, reprend Pau. C’est donc votre choix.

– C’est le nôtre.

Pau Candeleur semble abattu. Il ne s’y attendait pas. Pas aussi vite, pas comme ça, pas avec l’appui militaire de la Nouvelle Confédération. Comment ont-ils su ? La réunion sur Naboo n’était connue que d’une poignée. Y’aurait-il un espion parmi les Jedi ? Les droïdes auraient-ils vendu la mèche ? Le bâtiment était-il sur écoute ? Non, ils sont arrivés trop vite ! Quelqu’un les a prévenus. Cela ruine tous ses plans, lui qui avait rejoint le mouvement de sympathie pour les Forcïdes et pris sa tête pour éviter tout affrontement. S’ils sont arrêtés, que feront les autres partisans ? Les durs tenteront de se rebeller, ils quitteront l’Ordre, ils se battront.

– Parlons seuls, Direm, demande Pau. Il le faut. Je te le demande. De Jedi à Jedi.

– Puisque tu le demandes.

– Merci.

– Retirez-vous du bâtiment, ordonne maître Direm à ses troupes.

– Attendez-moi dans le petit salon, demande en écho Candeleur à ses hommes et aux droïdes.

Les deux maîtres restent seuls. Vlad-Ozimonor entend tout grâce au dispositif qu’il a dissimulé.

– Tu serais prêt à aller jusqu’au bout et nous faire arrêter ? interroge immédiatement Pau Candeleur

– C’est mon devoir de Jedi.

- Non. C’est ton devoir de soldat. Un Jedi n’appliquerait pas un ordre contraire aux valeurs qui sont les siennes : la camaraderie, l’entraide, la confiance, l’écoute.
- Je suis un soldat de la Force, tu le sais. Et tu as toi-même rompu ces valeurs en organisant cette réunion, en soutenant des factieux. L’Ordre Jedi ne peut être divisé. Pas maintenant et surtout pas ici, pas dans ce bâtiment. L’Histoire est contre toi.
- Je n’ai pas encore négocié. Je voulais apprendre. Je le veux toujours. Personne ici n’a pris de décision.
- Venir, c’était choisir.
- Non, ce n’est pas vrai. Mais vous prenez la décision pour nous. Vous vous apprêtez à enflammer la plaie.
- Nous ? Alors que c’est vous qui avez prouvé votre sympathie pour les droïdes avec ce rendez-vous, alors que c’est vous qui avez trahi en le cachant. Ainsi je te le demande : qui enflamme quoi ?
- J’ai répondu à l’appel de la Force. Je n’ai brisé ni la confiance ni l’harmonie. J’aurais répété au conseil ce que j’aurais appris, j’aurais annoncé ce que je voulais que nous fassions, j’aurais été un pont. Je n’ai pas menti, je n’ai pas trompé, j’ai cherché à comprendre. A concilier.
- Tout ce que tu dis là n’a plus d’importance. Ces choses avec lesquelles tu veux traiter sont dangereuses. Si elles répandent la Force, son instruction, il y aura mille empires Sith dans la Galaxie. Tu sembles également oublier que leur propre existence est contre-nature, l’invention d’un esprit fou ! Ils n’en ont peut-être même pas conscience. Toi non plus. Mais nous ne vous laisseront pas plonger la Galaxie dans la guerre..
- J’ai confiance en eux. Ils portent une voix singulière. Ils sont dignes de notre écoute. Prends le temps de méditer, tu comprendras.
- Je l’ai fait et j’ai compris. Désormais le temps n’est plus à la parole mais à la protection de l’Ordre. Ils ont commencé par nous menacer. Puis Ils ont tué des Sith, des Jedi, détruit Fort K, battu nos chevaliers un peu partout quand ils ne nous ont pas couvert de ridicule dans leur discours. Pire, ils retournent les populations contre nous. Nous ne

sommes plus les bienvenus sur plusieurs planètes avec lesquelles nous avons pourtant une entente cordiale. Enfin, ils conspirent avec le Sith responsable de l'enlèvement d'Elonn. Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, Pau. Et la Force te sert de bandeau.

– Je ne suis pas naïf. Je leur ai demandé des explications pour que cette réunion se tienne. Je les ai vérifiées. Elles m'ont convaincu. Prends le temps de les entendre. L'incompréhension mène à la peur et la peur mène au côté obscur. Tu le sais. Il y a lieu d'apprendre les uns des autres.

– Nous ne pouvons pas les laisser faire, Pau. Le problème tient autant à leur nature qu'à leur discours. Tu ne vois pas que ce sont des révolutionnaires ? Qu'ils sont là pour transformer la Galaxie, pas s'y fondre ? Et ce faisant, ils nous renverrons aux âges sombres. Ils détruiront notre Ordre. Ils détruiront tout. Regarde ce qui se passe depuis 3 mois. Des désertions, de l'agitation, de la sédition, des destructions, des morts, de l'humiliation, que des choses que nous n'avions plus connu depuis la création de la Nouvelle Confédération. En seulement 3 mois, ils les répandent comme un virus.

– Il ne faut pas avoir peur de l'inconnu, mon ami. Ces choses qui arrivent ne sont pas de leur fait mais du nôtre, de celle des Sith. Je ne vois pas de guerre. Je vois une libération. Ne te pose la question de la vitesse de la propagation de leur message mais demande-toi pourquoi il résonne autant.

– Tu me déçois tellement, Pau. Jusqu'à présent, ce n'était que quelques poignées de chevaliers, quelques maîtres que nous avons identifiés. Mais tu leur as donné une légitimité. Tu as donné à ces conspirateurs l'aura du Haut Conseil en basculant de leur côté. Tu fais leur jeu et leur jeu se paiera du sang des notres.

– Je suis du côté de la Force, Direm. Elle leur donne une légitimité. Regarde-les. Ils existent, ils vivent. Ils nous ressemblent. Tu ne peux pas faire comme si ce n'était pas le cas.

– Les Sith aussi respirent, déplacent des objets et se servent de sabres laser. La Force ne peut pas être le seul critère. Ce sont des robots. Tu as

vu le droïde qui m'a accueilli à l'instant en proposant de me combattre ? Tu as vu la manière dont il s'est comporté ? Il me narguait, il était prêt à la violence. C'est le comportement d'un Sith !

– Rep ? Il cabotine. Il n'a aucune malveillance.

– Anakin Skywalker lui aussi cabotina avant de devenir Darth Vader. Et la Force nous l'avait érigé en élu. Peu importe tes croyances, les murmures que tu peux entendre, nous sommes des Jedi, pas des esclaves de la Force, nous nous en servons pour faire le bien, l'utile. Nous l'utilisons pour une cause supérieure, un bien commun. Les bonnes intentions ont souvent mené la Galaxie au pire.

– Au contraire. Tu le sais pourtant : celui qui regarde l'abysse voit l'abysse qui regarde en lui. Tu projettes ta peur des Forcides à force de la voir en eux. Tu observes le chaos là où tu le redoutes.

– Dans ce cas je ne suis pas le seul. Les Jedi en prennent conscience. Nous sommes de loin majoritaires, le conseil s'est montré unanime. Ta cause est désormais désespérée. La Nouvelle Confédération veut leur arrestation, les Sith veulent leur destruction et nous, nous voulons leur circonscription. Nous leur accorderons une planète, nous les laisserons tranquille. A la condition qu'ils se rendent sur le champ.

– Je ne peux pas parler en leur nom. Juste au nom des Jedi sympathisants. Je n'aurais donc qu'une question avant que tu ne vois ça avec eux. Que vas-tu nous faire si nous nous rendons ?

– Nous vous emmènerons sur Omegan. Vous serez jugé, tu passeras devant le Conseil.

– Et ensuite ?

– Ensuite, je ne sais pas. Je ne connais pas la décision des autres.

– Mais toi, tu me condamneras ?

– Au bannissement de l'Ordre et à l'enfermement à vie. Tu as trahi, Pau. Tu auras faire grandir la dissension. Nous n'en avons pas besoin.

– Si tu me condamnes, tu me victimises.

– La Nouvelle Fédération t'arrête. Nous te jugerons. Tu termineras dans une prison de faible intensité, peut-être une résidence surveillée.

Rien qui ne ressemblera à un acharnement. Juste de quoi vous ramener à la raison.

– Tu ne feras que jeter de l’huile sur le feu. Tu provoqueras le conflit que tu veux empêcher.

– Sois sérieux. Pour l’instant, il n’y a pas de camps. Ils n’ont pas d’armée. Il n’y a pas de guerres, pas de vaincus, pas de vainqueurs. Convainc-les d’arrêter et il n’y aura pas de repression. Convainc-les d’arrêter et je ferai tout pour que tes sympathisants retournent dans l’Ordre. Quant à toi, tu serviras d’exemple.

– Je ne peux pas le leur demander mon ami. Ce sont des considérations politique. Je ne veux plus de politique. J’en suis fatigué de tous ces chemins. Je décide d’emprunter celui que la Force me montre. Peu importe que mille empire Sith naissent ou renaissent, je sens que l’époque vacille, que plus personne ne croit à rien, que seul le confort importe tandis que les âmes se vident. Nous nous détachons de la Force, mon ami. Les Forcïdes sont là pour nous reconnectés. Et si certains choisissent le côté obscur, alors ils nous trouveront pour les mener vers le droit chemin.

– Tu te trompes tellement, Pau. C’est toi qui épouses le côté obscur. Ces robots apportent la guerre quand nous étions tranquilles. Il y avait tellement de paix, de concorde. C’était un âge d’or. Vous allez l’éteindre.

– C’est donc cela que tu perçois ? Il y a portant tellement d’âmes mortes, de feux qui couvent sous les ors de la tranquillité ! Il y a du désespoir, de la fatigue, le mystère a disparu. Tu ne le sens pas ? Regarde toute cette jeunesse qui se perd dans le commerce, qui ne jure par le dernier gadget, qui dépense sans se soucier du lendemain, qui ne rêve que d’argent et de possession.

– Les Jedi y remédieront dès qu’ils auront récupéré leur position politique.

– Les Jedi et la Nouvelle Confédération en sont la cause. Nous avons accepté trop de reniements, trop de concessions. Nous avons accepté de cacher nos sabres laser, de renier l’usage de la Force en publique.

Nous avons choisi de recruter des jeunes gens fortunés pour nous aider à redresser nos finances, à regagner l'influence pour guider la Galaxie mais la Galaxie n'a pas besoin de guides. Elle a besoin d'exemples. Je l'ai compris. Et je crois que la Force nous a envoyé ces robots.

– Ces robots ont été construits par des mains, Pau. Pas par la Force.

– Des mains qui ont été inspirés par elle. Cela ne fait aucun doute.

– Aucun doute ? Tu plaisantes. Ils n'ont pas de midichloriens. Ils n'ont rien de naturel. Ce sont de pures aberrations.

– Les midichloriens ne fondent pas la Force. Ce n'est qu'un vecteur. Les droïdes m'ont avoué qu'ils avaient été touchés par la même grâce que nos midi-chloriens, qu'ils sont des vecteurs, qu'ils ont été choisis. Et tu voudrais les arrêter ? Les détruire ?

– La Force a ses mystères, nous ne pouvons tout comprendre. Elle devait nous envoyer l'élite, elle nous a envoyé celui qui nous a terrassés. Nous l'avions mal interprété. Et toi, aujourd'hui, tu l'interprètes mal à nouveau.

– Et si c'était toi qui interprétais mal ?

– Je fais confiance au conseil. Il a appris de ses erreurs. Il n'y aura plus de nouveau Vader.

– Malheureusement, le conseil se trompe aujourd'hui comme hier.

– Je te retourne le conseil, Pau. Tu devrais méditer davantage. Je vois la fin des Jedi si ces robots continuent. La Galaxie tournera à la vindicte. Les Sith ne seront pas épargnés. Les planètes nous feront la guerre, nous serons pourchassés. C'est cela que tu veux ?

– Dans ce cas, ce ne sera pas la fin des Jedi mais leur retour. Nous n'avons plus besoin d'administration, de règles. Nous avons besoin d'inspiration, de bienveillance. Je ne veux plus être maître. Je veux apprendre et leur apprendre. Je veux comprendre et être compris. Je veux l'harmonie, Direm. Je ne la trouve pas dans l'Ordre ni dans la Nouvelle Confédération. Je veux me détacher de ces vieilles reliques.

– En dehors de l'Ordre, il y a le chaos, le côté obscur.

– Alors c'est ce qui nous oppose Direm. Tu veux préserver l'ancien

monde, j'en veux un nouveau.

– C'est tout le problème. Ton monde ne pourra se faire que dans la destruction de l'ancien. On ne construit que sur des ruines.

– Je sais. Il n'y a pas de naissance sans douleur.

– Si c'est ce que tu veux.

– Ce n'est pas ce que je veux. C'est ce qu'il se produira si le Conseil cherche à préserver l'ancien monde. Quant à moi, je refuse de prendre les armes contre toi ou contre mes camarades dehors. Fais ce que tu as à faire. Tu n'es pas mon ennemi. Nous en avons terminé.

Maître Candeleur pose son sabre sur le sol, sors de la pièce va rejoindre les autres. Il annonce sa décision de se rendre. Tous la juge pertinente. Il n'y aura pas de combat. La lutte prendra une autre forme.

– Est-ce qu'on peut quand même se battre un peu ? demande Rep, larmoyant. Le premier qui désarme l'autre a gagné ?

– Nous ne jouons pas, répond Maître Direm qui traverse la pièce pour rejoindre l'entrée. Un combat signifie des morts. Les morts peuplent le côté obscur.

– Je pense pouvoir te battre sans te tuer pourtant.

– Ne pense pas. Reste une machine.